

le français dans le monde

N°410 MARS-AVRIL 2017

3 fiches pédagogiques dans ce numéro

// ÉPOQUE //

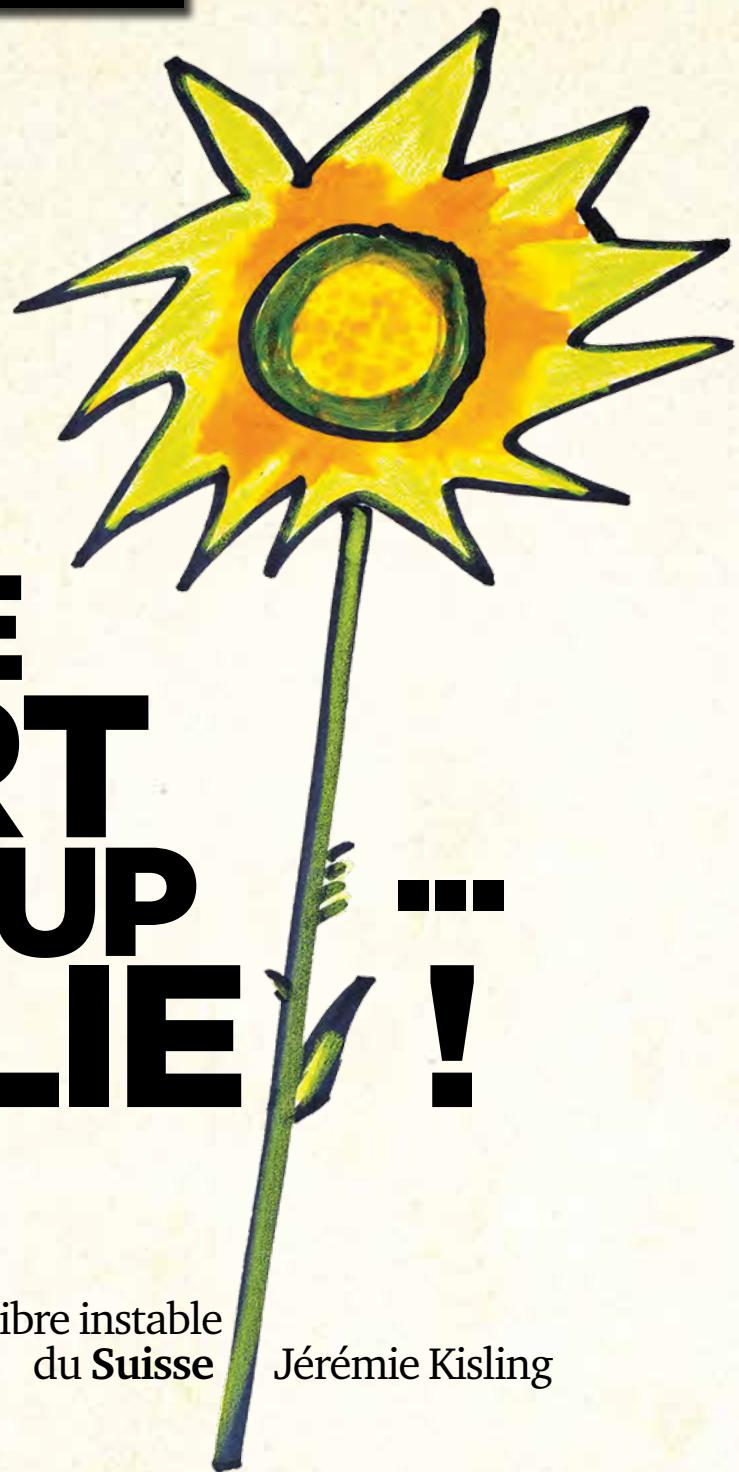
La principauté d'Andorre
à visage découvert

La voix éclairée du
Marocain Abdellatif Laâbi

// MÉTIER //

La Méditerranée,
mer des langues

Un partenariat franco-
bulgare en FOS



// DOSSIER //

UN PEU DE PRÉVERT BEAUCOUP À LA FOLIE !

// MÉMO //

L'ardente Tunisie
de Yamen Manai

L'équilibre instable
du Suisse

Jérémie Kisling



La dictée d'Archibald

Cent fautes ou sans faute ?

dictee.tv5monde.com

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

**ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT**

**OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT**

**ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro**

**Offre abonnement 100 % numérique
à découvrir sur www.fdlm.org**



POUR VOUS ABONNER :



Avec cette formule, vous pouvez :
Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100 % numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS**

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)
ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus.
Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir**: « Jacques Prévert »
- **Patrimoine**: l'île de Gorée, lieu de mémoire de la traite des esclaves
- **Technologie**: les emoji ou émoticônes
- **Politique**: l'état d'urgence



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Tendance**: Corvéable, non merci!
- **Didactique**: Le scénario actionnel
- **Mnemo**: Le conditionnel



10

RÉGION

VISAGES DE L'ANDORRE

ÉPOQUE

08. Portrait

Sarah Doraghi, la file légitime

10. Région

Visages de l'Andorre

12. Tendance

Corvéable, non merci !

13. Sport

Champions des champions du monde !

14. Idées

Nicole Catheline : La classe, « lieu de tourments »

16. Image

Une certaine idée marketing de la France

17. Décryptage

Élections présidentielles : mode d'emploi

18. Langue

Abdellatif Laâbi, une voix arabe contre l'obscurantisme

20. Métiers des langues

Sociolinguiste, à l'affût de l'infinité variété des langues

21. Mot à mot

Dites-moi Professeur

MÉTIER

24. Réseaux

26. Vie de prof

« Avec le français, vous allez voir le monde ! »

30. Focus

« Le plurilinguisme est constitutif de la Méditerranée »

32. Initiative

Un partenariat franco-bulgare pour de futurs professionnels

couverture © Jacques Prévert [Éphéméride], page d'agenda avec dessins et notes manuscrites, S.d. Collection privée Jacques Prévert © Fonds Succession Jacques Prévert

34. Manières de classe

Le jeu du « savoir-vivre à la française »

36. Expérience

La littérature, ressource pédagogique en classe de langue

38. Que dire, que faire ?

Comment introduire l'interculturel ?

40. Didactique

Le scénario actionnel : l'apprentissage comme dans la vie

42. Innovation

TalkTalkBnb : un gîte en échange de conversations

44. Ressources

MÉMO

60. À écouter

62. À lire

66. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Paroles

22. Poésie

Kent : « Un peu de Prévert »

46. En scène !

Ça va zapper !

58. BD

Les Nœils : « Les électeurs » et « Plaisir d'offrir »

DOSSIER

UN PEU DE PRÉVERT BEAUCOUP... À LA FOLIE !

« Prévert peut satisfaire les lecteurs les plus exigeants »	50
Inventaire à la Prévert	52
La revanche du cancre	54
Prévert en son royaume en classe de FLE	56

48

OUTILS

68. Jeux

69. Mnémo

L'incroyable histoire du conditionnel

70. Quiz

Poètes, poètes !

71. Test

La parole est à Prévert

73. Fiche pédagogique

Un inventaire à la Prévert

77. Fiche pédagogique

Les étranges étrangers

79. Fiche pédagogique

Le jeu du « savoir-vivre à la française »

édito

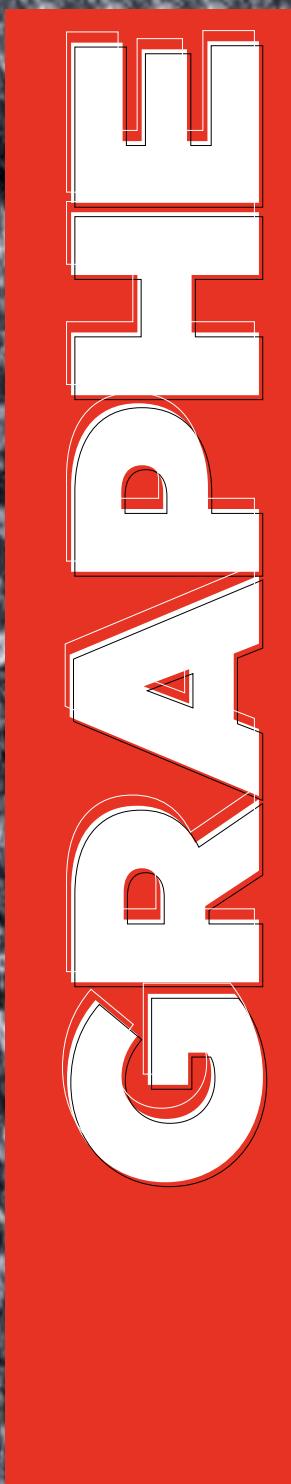
L'adieu au Cadre

Voici désormais plus de 15 ans, en 2001 exactement, le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL, ou Cadre) était publié par le Conseil de l'Europe. L'outil offre une approche innovante sur l'objet « enseignement/apprentissage des langues ». En particulier, il donne des indications précises concernant la perspective de l'enseignement et l'évaluation des apprentissages. Cette démarche méthodologique et cette échelle de mesure sont depuis unanimement adoptées par l'ensemble des acteurs du français langue étrangère, et bien au-delà du domaine et de l'Europe. Discipline peu « technique » et « scientifique », l'enseignement du français avait besoin d'un thermomètre fiable pour donner au plus juste la température linguistique des apprenants. Les professeurs maîtrisent désormais parfaitement le Cadre, dans ses différentes dimensions, et tout nouvel enseignant en reçoit les clés lors de sa formation initiale. Il est certainement temps de se « recentrer » sur le fond et d'oublier un peu la forme. De s'intéresser aux valeurs de la langue française plutôt qu'aux prix d'excellence, au tableau plutôt qu'au cadre. ■

Sébastien Langevin

ERRATUM

Dans le dossier de notre précédent numéro, les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes le nom de l'auteur de l'article « Production et communication écrites » : il s'agissait bien sûr de l'éminent M. Guy Capelle. Toutes nos excuses à l'intéressé.



Double page conçue à partir de l'édition Gallimard originale de *Paroles* de Jacques Prévert (achevé d'imprimer du 20 décembre 1945), sur une maquette de couverture de Pierre Faucheur.



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

« *Le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve.* »

Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*

PAROLE

« *La violence commence où la parole s'arrête.* »

Marek Halter

« *Ce que je cherche dans la parole, c'est la réponse de l'autre.* »

Jacques Lacan, *Écrits*

« Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner. »

Napoléon Bonaparte

« La parole est la pensée extérieure, et la pensée est la parole intérieure. »

Rivarol, *Rivaroliana*



PAROLE

« Moi, les mots tendres enrobés de douceur se posent sur ma bouche mais jamais sur mon cœur / Encore un mot, juste une parole / Paroles, paroles, paroles »

Dalida et Alain Delon, « Paroles, paroles »

« Ceux qui se taisent, les seuls dont la parole compte. »

Charles Péguy, *Notre jeunesse*

« Parole de coiffeur : il est interdit de descendre avant la raie. »

Pierre Desproges

Chroniqueuse à Télématin depuis une décennie, Sarah Doraghi a monté un spectacle drôle et émouvant, « Je change de file », dans lequel elle déclare son amour pour la France, le pays qui l'a accueillie quand, à l'âge de 10 ans, elle a débarqué de son Iran natal.

PAR CÉCILE JOSSELIN



SARAH DORAGHI LA FILE LÉGITIME

C'est toujours avec la même lumière dans les yeux que Sarah Doraghi raconte ce jour de 2009 où, pour la première fois, elle a changé de file à l'aéroport : « *On se dit que ça doit être dingue d'être dans la file d'à côté, celle qui avance tellement vite, alors que dans la sienne, les gens sont énervés et transpirent car ils doivent patienter derrière 200 personnes* », pour finalement être dévisagés par un policier qui les regarde comme des terroristes potentiels. « *Le jour où je suis passée dans l'autre file (celle des ressortissants de l'Union européenne, ndlr), j'ai éprouvé un sentiment de bien-être absolu, un peu comme si j'intégrais une file spa, où on me massait le dos*, se souvient-elle, avant d'avouer une certaine culpabilité vis-à-vis de ceux qui font la queue. C'est un peu comme si tu roulaient en Maserati dans un quartier pauvre. C'est une frime absolue ! », assure-t-elle.

Parisienne depuis plus de trente ans, Sarah Doraghi ne conçoit plus aujourd'hui d'habiter ailleurs, tant elle aime cette ville, sa langue, sa culture et son art de vivre. Autour du quartier de Beaugrenelle (dans le XV^e arrondissement) où elle a débarqué en 1983 et où elle travaille et vit encore aujourd'hui, la petite fille venue d'Iran a repris racine.



Pourtant, quand elle débarque dans la capitale française avec ses deux sœurs aînées, sa tante et sa grand-mère, les débuts sont difficiles. Elle quitte un pays en guerre en même temps qu'une enfance dans un milieu aisés. Elle quitte aussi et surtout ses parents qui doivent rester à Téhéran pour gérer l'entreprise familiale. « *À l'époque, je ne réalisais pas vraiment qu'on partait pour de bon.* »

La musique de la langue

Ne parlant alors pas un mot de français, tout est pour elle source d'étonnement et de curiosité : « *Comme je ne comprenais pas ce que disaient les gens, j'étais très attentive à leurs expressions, à leurs gestes... La musique de la langue était complètement différente. La physionomie des gens, leurs façons de s'habiller aussi. Et puis, on voyait des couples s'embrasser dans la rue. Pour nous, c'était complètement fou !* », se souvient-elle dans un grand éclat de rire.

Avide d'apprendre le français, la petite Sarah trouve rapidement ses propres méthodes. « *J'avais fait du dictionnaire mon livre de chevet. Chaque soir, j'apprenais trois pages au hasard et le lendemain, j'essayais de placer deux-trois mots. Je m'amusais aussi avec mes sœurs à lire à haute voix un bouquin. On le prenait à tour de rôle. La première qui butait sur un mot perdait son tour.* » Mais la méthode qui avait sa préférence était sans conteste la télé. Avec ce médium, le français s'incarnait. Pour la fillette, c'était un véritable cours d'acteur ! Et dans ce rôle, Muriel Robin est très vite devenue son modèle absolu. « *Son aplomb me fascinait ! Elle semblait si sûre d'elle. Alors, quand j'avais peur, c'était la voix et les expressions de Mu-*

« J'avais fait du dictionnaire mon livre de chevet. Chaque soir, j'apprenais trois pages au hasard »



© Céline Josselin

riel Robin qui sortaient spontanément de ma bouche. Ça a presque duré deux ans ! Pour moi, c'était comme ça qu'il fallait parler ! »

Adolescente, Sarah annonce à sa famille qu'elle veut devenir comédienne, mais pour eux il n'en est pas question ! La jeune femme s'oriente donc vers des études de droit, qu'elle trouve d'une tristesse absolue. « J'avais envie de créer, d'écrire des choses. J'ai alors eu l'idée du journalisme. » En 1998, elle entre à l'école supérieure de journalisme (ESJ) de

Paris. Trois ans plus tard, elle commence sa carrière à l'Agence de presse d'édition et d'information (APEI), puis monte sa propre agence de presse. Elle ne gagne pas sa vie, mais se fait inviter partout. « J'ai ensuite fait un stage à i-Télé. » En 2012, elle publie un petit livre drôlatique qui détourne les expressions françaises, *Là, tu dépasses les borgnes*, qui pourrait donner bien du « pain sur la manche » à qui veut apprendre la langue française... Elle planche aussi sur un bouquin qui s'amuse des idées reçues entre Français et étrangers quand, sur le conseil d'une amie qui travaillait à Canal+, elle va voir le patron de la chaîne Comédie (désormais Comédie+). « Il me dit : « Ah mais ça, ce serait super comme programme court ! » À partir de là, tout s'est fait très vite. « Question d'immigration en France » était lancé et a cartonné pendant deux saisons ! J'ai ensuite gagné la matinale de Canal+, puis France 4... où on m'a parlé d'une chronique, « Culture en région », disponible à Télématin. »

Une rencontre décisive

Quelques années plus tard, alors qu'elle coanime une vente aux enchères au profit d'une association, elle rencontre l'actrice et metteure en scène Isabelle Nanty. « Je l'avais déjà croisée, car elle connaissait mes sœurs, sa fille allant à la même école que mes nièces, mais je n'avais jamais osé l'aborder. Elle m'a demandé si je voulais bien refaire un « truc » au profit de l'association dont elle est la marraine. J'ai évidemment dit oui, mais en recevant les invitations, j'ai découvert mon nom au milieu de celui des artistes. C'était la panique générale ! » Elle appelle donc Isabelle qui lui répond que ce n'est pas une erreur. « J'ai essayé de résister mais elle n'a rien voulu savoir. »

Sarah écrit donc un sketch et le joue sur scène. Isabelle Nanty l'y rejoint pour annoncer au public – et par la même occasion à l'apprentie comédienne – qu'elle va suivre le Cours Florent pour monter son propre spectacle. « L'année suivante, je refais

« Isabelle Nanty me dit qu'elle m'a réservé le Petit Palais des Glaces et que j'ai deux mois pour écrire le reste du spectacle ! »

un sketch à sa demande et cette fois, en sortant de scène, elle me dit qu'elle a réservé le Petit Palais des Glaces pour moi et que j'ai deux mois pour écrire le reste du spectacle ! » Ainsi commence l'aventure de son premier seul-en-scène, « Je change de file », qui raconte son arrivée et son intégration en France. Une véritable déclaration. « Je voulais dire à ce pays que je l'aime, que je lui suis extrêmement reconnaissante. »

Désormais lancée dans le monde du show-biz, Sarah Doraghi espère très bientôt écrire pour le cinéma. « J'ai déjà quelque chose en projet », affirme-t-elle – mais, chut ! il est encore trop tôt pour en dire plus... ■

SARAH DORAGHI EN 5 DATES

1983 : Arrivée en France à l'âge de 10 ans

1998 : ESJ de Paris

2006 : Début de sa chronique « culture en régions » à Télématin

2009 : Obtention du passeport français

2012 : Publication de *Là, tu dépasses les borgnes!* (First Éditions)

2014 : Première de son spectacle

« Je change de file » ■

▼ Les lacs de Tristaina, un incontournable pour les randonneurs en Andorre.

© Andorra Turisme

Si l'Andorre est réputée comme un lieu idéal pour faire ses emplettes, ce petit pays montagneux de seulement 468 km² et 80 000 habitants, niché au cœur des Pyrénées, possède surtout des paysages à couper le souffle. Ou à le reprendre, tant les activités sportives et de loisir abondent, ski et randonnées en tête. Aujourd'hui touristique, l'Andorre a longtemps été une terre agricole et d'élevage. Et de contrebande, favorisée par son relief escarpé et sa position frontalière. Longtemps ? Oui, car les vallées d'Andorre font officiellement leur apparition au IX^e siècle. Et c'est au Moyen Âge que s'instaure son régime de coprincipauté, toujours valable, même si depuis 1993 le pays s'est doté d'une Constitution (sans appartenir à l'Union européenne, l'Andorre bat monnaie en euros depuis peu). Ses deux coprinces sont l'évêque d'Urgell, un diocèse espagnol voisin, et le président de la République française. Désormais représentatif, le rôle tenu par ce coprince français est un héritage des accords de paréage signés à la fin du XIII^e siècle avec le comte de Foix – qui a d'ailleurs donné son nom au lycée français, la Principauté ayant un système éducatif original, à la fois national et transnational. Seul État à avoir le catalan pour langue officielle, le castillan, le français mais aussi le portugais s'y mêlent harmonieusement. Paradis naturel, Babel heureuse, les visages de l'Andorre sont à découvrir.

VISAGES

ÉCONOMIE

UN PETIT PARADIS VERT ET BLANC

En Andorre, le tourisme représente pas moins de 80 % du produit national brut, le PIB par habitant étant d'environ 44 000 euros. Près de 8 millions de visiteurs passent chaque année par la principauté. Si ces chiffres concernent évidemment le commerce, le tourisme culturel, sportif et naturel est loin d'être en reste et de plus en plus d'adeptes sont séduits par le confort et la qualité de l'accueil de ce petit havre de sérénité, ainsi que par ses trésors cachés au cœur des Pyrénées. Été comme hiver, la montagne andorrane attire plus de 3 millions de personnes par an. « *C'est un paradis pour les randonneurs, et notamment un grand nombre de Français qui adorent la marche, précise Soraya Valls, responsable de projets au ministère du Tourisme. Un sentier GRP permet de visiter de petits villages reculés, de fran-*

chir des cols de 2 800 m ou de traverser des aires protégées comme la vallée du Madriu, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. » Avec ses 70 lacs et 80 sommets, la Principauté est un régal pour les yeux, où les activités ne manquent pas : canyoning, escalade et via ferrata, balades équestres ou cyclotourisme. Le pays a d'ailleurs accueilli le Tour de France l'an passé, et recevra la Vuelta en 2017. « *Notre volonté est d'organiser de plus en plus d'événements internationaux pour faire venir – et rester – le plus de gens possible chez nous : épreuves d'ultra-trail, rallye Andros, coupes du monde de VTT et de ski... », affirme Soraya Valls, en précisant que pour la cinquième année consécutive l'Andorre accueillera le Cirque du Soleil (venu du Québec) en juillet. Quant au ski, qui attire aussi beaucoup de Russes et d'Anglais (90 % des touristes étant espagnols et français),*

TRADITION

L'ART ROMAN, UN CIMENT CULTUREL

Suivez le guide : « *Santa Coloma est l'une des plus vieilles églises romanes d'Andorre et la seule à posséder un clocher rond* », explique Quentin, un jeune Narbonnais résidant en Andorre depuis 2 ans. Preuve que l'art roman est encore une voie de passage pour découvrir le pays, lui qui fut connecté au reste de l'Europe par l'antique *Strata Ceretena* construite par les Romains. La trentaine d'églises romanes que compte encore la Principauté constituent un premier maillage du territoire pour les quelque 3 000 habitants qui l'occupaient au Moyen Âge. Un héritage encore vivant, qui l'inclut dans une histoire plus large qui a éssaimé sur tout le continent. « *Ce clocher*



lombard caractéristique, avec ses arcatures aveugles et ses fenêtres géminées, servait à surveiller et à communiquer avec les autres églises, révèle Quentin. Bâti sur le modèle des cam-

paniles italiens, il date du XII^e siècle. Alors que la nef et l'abside sont antérieures, de la fin du IX^e siècle. »

À l'image de Santa Coloma, sise à la paroisse d'Andorre-la-Vieille (la

capitale, l'Andorre comptant sept paroisses), les églises romanes du pays sont de dimension modeste. Ce qui n'enlève rien à la beauté intimiste de ces petits joyaux d'architecture granitique remarquablement conservés. La visite continue : on retrouve à l'intérieur cet étrange – ou spirituel – sentiment de proximité avec ceux qui sont venus, dix siècles plus tôt, prier ici, sous la sainte garde de l'*Agnus Dei* peint par le maître de Santa Coloma. D'autres fresques murales occupaient les lieux : elles seront exposées dans un musée qui leur sera dédié et dont l'ouverture est prévue en 2018. Le passé roman de l'Andorre se conjugue aussi au futur. ■

DE L'ANDORRE

ÉDUCATION

UN ENSEIGNEMENT PLURILINGUE ET TRANSNATIONAL

La loi d'éducation votée en septembre 93, peu après la Constitution, l'affirme clairement en son article 5 : « *La structure éducative andorrane est pluridisciplinaire*. » Fondée sur le brassage social et l'enseignement des langues, elle est composée de trois grands systèmes : l'espagnol, le français et le dernier-né, l'andorran, qui date de 1982. Depuis 1980, le lycée Comte de Foix, établissement d'enseignement français intégré au service éducatif andorran, accueille 1 500 élèves de 11 à 20 ans, enseignement professionnel compris. Les Andorrans y sont majoritaires pour moitié, suivis des Portugais qui forment une communauté importante et des Français. Mais sur les 11 000 élèves que compte le pays, c'est le

système andorran qui en a le plus, près de 4 500. Anna est professeur d'arts plastiques à Escaldes-Engordany (prononcez « Escaldes-Engordagne »), une paroisse voisine d'Andorre-la-Vieille. « *À l'école primaire andorrane, deux profs assurent le cours du CP jusqu'en CM1. L'un parle catalan, l'autre uniquement en*

français, ce qui est mon cas. Les profs se répartissent les matières selon la langue qu'ils parlent aux élèves. Dans mon cas, on se partage les cours avec la prof de musique, qui ne communique qu'en catalan. Et les élèves s'adaptent : ils ne doivent s'adresser à moi qu'en français », explique Anna, dont les deux enfants – Joan, 13 ans et Júlia,

16 ans – sont scolarisés à l'école andorrane et sont de parfaits francophones. D'ailleurs le Batxillerat, le baccalauréat andorran, est compatible à la fois en Espagne et en France. Et si, culturellement, la Principauté est tournée vers Barcelone, depuis quelques années beaucoup de jeunes Andorrans se rendent en France pour y suivre des études supérieures. ■



la Principauté possède avec Grandvalira le plus grand domaine skiable des Pyrénées, avec plus de 200 km de pistes. Le ski de fond n'étant pas en reste au parc Naturlandia, au-dessus de Sant Julià de Lòria. Et si après tout ce sport vous avez un petit coup de mou, l'Andorre est aussi une destination thermale, avec le très beau centre de Caldea. ■



▲ Anna et ses élèves de l'école andorrane d'Escaldes-Engordany.



© Fotolia.com

CORVÉABLE NON MERCI !

Corvée : mot associé à la vie domestique et qui a une odeur de poudre.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Ne plus entendre « *Cette semaine, c'est toi qui fais la vaisselle* » ou encore, au choix, « *Ah, non !... l'aspirateur... la poubelle... l'arrosoage des plantes... le chien... le repassage (au choix ou tout ensemble), c'est à ton tour !* » Vous en avez rêvé... Eux l'ont fait ! Et ils l'ont fait en pensant à vous bien sûr mais surtout en partageant ce constat de Véronique Varlin, directrice de l'ObSoCo, l'Observatoire Société et Consommation : « *Les gens ont de plus en plus le sentiment de manquer de temps. D'où l'appétence pour tout*

ce qui peut les libérer des contraintes, si possible ici et maintenant. »

C'est pour cette raison que la société de service parisienne « *Lulu dans ma rue* » a planté sa conciergerie à côté du métro Saint-Paul, entre Seine et Marais, dans un ancien kiosque à journaux. C'est là que, moyennant 5 à 10 euros les vingt minutes, Lulu s'occupe de tout, à la demande : bricolage, arrosage des plantes, transport des objets, réception des colis mais aussi soutien scolaire... Comme autrefois, on frappait à la porte du ou de la concierge de l'immeuble, il suffit aujourd'hui d'aller réellement toquer au kiosque « *Lulu dans la rue* » ou, virtuellement, de télécharger son appli... Ils sont plus de 2000 à l'avoir déjà fait et leur nombre croît de plus de 20 % tous les mois ! Et ce type de démarche « serviable » se multiplie. « Quatre

Epingles », conciergerie 3.0 qui ne s'occupe que de vêtements et de chaussures, a choisi à Paris un autre point stratégique : les boutiques Relay des gares ; « *Allô Bernard* », lui, installé à Toulouse, cible les personnes âgées : pas moins de sept collaborateurs sont prêts à se substituer à la belle-fille toujours soupçonnée de mauvaise volonté quand il s'agit de rendre service...

Domotique

Ceux qui continuent à poursuivre le rêve d'un Eden ménager – en passe de devenir réalité – de la fin des corvées ont trouvé d'autres alliés : la domotique. Contraction du latin *domus* et d'automatique, la domotique ouvre un champ d'application illimité. Finies les corvées d'ouvrir et de fermer volets, portes de garage ou d'entrée, fini d'arroser ou d'as-

pirer... Il suffit désormais de programmer ou d'ordonner à distance, la technologie fait le reste.

Reste la sempiternelle corvée de vaisselle. Bien sûr, il y a déjà et depuis longtemps le lave-vaisselle programmable et la vaisselle jetable mais pas toujours recyclable... Et comment la rendre 100 % recyclable ? Eh bien tout simplement en la mangeant ! Cuillère en pâte, bol en pain, verrine à la pomme de terre, canette à base d'algues... La vaisselle désormais se mange ! Et l'on peut compter sur des chefs pour lui donner le meilleur goût : Jean Imbert, le « *Top Chef* » de l'émission culinaire française, et Thierry Marx, le chantre de la cuisine moléculaire, s'y sont déjà mis... Au point que même la NASA est intéressée !

Et si, *in fine*, les corvées n'étaient qu'une affaire de représentations ? C'est ce que suggère Hervé Léro sur son site changeons.fr. Il suffit juste pour lui d'un petit déplacement : remplacer le déprimant, contrignant et polémique « *tu dois* » par l'inspirant « *parce que* », synonyme de réconciliation domestique avec soi-même. Décidément, Mary Poppins n'est jamais loin ! ■

▼ L'équipe de France après sa victoire aux championnats du monde, à Paris, le 29 janvier.



CHAMPIONS DES CHAMPIONS DU MONDE!

Les journalistes sportifs ne manquent jamais de superlatifs pour qualifier les exploits des athlètes, relanceurs de balles et autres Dieux du stade. Mais là, ils semblent rester sans voix devant la longévité dans la performance d'une équipe française de handball qu'on ne sait plus comment nommer.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

ls ont été Bronzés, Barjots, Costauds, Experts. Ce sont désormais les maîtres du monde, en toute simplicité. La grande aventure de l'équipe de France de handball commence en 1992 sous le soleil de Barcelone, lorsqu'auréolée de bronze au jeux Olympiques, elle rafle son premier titre dans un

tournoi majeur et s'auto-attribue ce joli qualificatif qui sent bon le monoï, les **Bronzés**. Le joueur emblématique de la période aura été l'immense Jackson Richardson. L'entraîneur qui mène le bal se nomme Daniel Costantini.

Viennent ensuite les **Barjots**, tant la douce folie des retrouvailles en bleu se transforme en joies un brin délirantes. Pour Jérôme Fernandez, alors capitaine (et toujours meilleur buteur tricolore), « ce surnom les représentait bien. C'était une génération à part, qui avait tout sacrifié pour l'équipe de France. Ils passaient énormément de temps ensemble en sélection, souvent au détriment de leurs carrières en club. Cela a payé et cela a permis de lancer le handball français sur la voie que l'on connaît aujourd'hui ». Entre 1993 et 1996, ces gentils toqués raflent notamment le premier titre de champion du monde des Bleus.

Une longévité sans nom

Un nouvel entraîneur s'assied sur le banc en 2001 : Claude Onesta, « le magicien », reprend les rênes

et lâche les chiens. D'emblée, ses **Costauds** décrochent un nouveau championnat du monde à domicile (2001). En fin de parcours, l'équipe aux gros biceps transforme le plomb en or olympiques à Beijing en 2008, en ayant raflé au passage du bronze au championnat d'Europe 2006. Depuis les Jeux chinois, la génération actuelle répondrait au très sérieux sobriquet d'**Experts**. C'est celle qui a buté sur d'impavides Danois pour ne ramener « que » de l'argent des JO de Rio, l'an passé. Celle qui a donné à l'arène de l'AccorHotel Arena de Paris un air de cathédrale de Reims tant le sacre était superbe, aux tout derniers championnats du monde en France, en début d'année. Elle est toujours menée par Nikola Karabatic, et ses cages sont gardées par maître Thierry Omeyer, le joueur qui affiche, comme son « expert » de collègue Jérôme Fernandez 4 titres de champion du monde, 3 de champion d'Europe et 2 olympiques.

C'est la première fois, tous sports collectifs confondus, qu'une équipe nationale domine aussi outrageusement, aussi régulièrement et aussi

longtemps sa discipline. En football, on pense bien sûr aux grandes équipes du Brésil ou d'Allemagne, à la Roja espagnole de 2010-2014. Impossible aussi d'oublier Zidane et France 98, suivi deux années plus tard par un somptueux championnat d'Europe conquis de haute lutte. Certes, les All Black néo-zélandais dominent la planète rugby depuis longtemps, mais une fois tous les 10 ans, la France, l'Angleterre ou l'Australie parvient à les priver d'un titre mondial. Bien entendu, la Dream Team de Magic Jordan a dominé de la tête, des épaules et des genoux le tournoi de basket des Jeux de Barcelone, mais elle n'a guère duré.

À bien y recompter, jamais une telle longévité – 20 ans ! – au sommet de l'Olympe sportif n'a été signalée : là-haut, l'air est-il plus pur ? La presse française ne parle plus vraiment des « Experts », ils n'ont plus besoin de qualificatif. Et pour la presse hors de France, la question reste entière : comment ces sacrés Français parviennent-ils à faire tourner leur ballon en or sans qu'il ne tombe jamais, ou presque, de son trône ? ■

LA CLASSE, « LIEU DE TOURMENT »



© Roman Bonachuk - Fotolia.com

Comment comprendre les souffrances de tant d'élèves à l'école ?
Élèves inadaptés ou école inadaptée ?
Retour sur le cas français avec Nicole Catheline.

PROPOS REÇUEILLIS PAR
ALICE TILLIER



© Sandrine Egolky

Pédopsychiatre, spécialiste de la question scolaire, **Nicole Catheline** est notamment l'auteur de *Harcelements à l'école* (Albin Michel, 2008).

Pour beaucoup d'enfants, en France, la classe est « un lieu de tourment », dites-vous dans votre ouvrage. Un constat qui a de quoi faire peur...

Nicole Catheline : La réussite scolaire est devenue incontournable pour trouver sa place dans la société française, et les enfants ne vont plus à l'école pour apprendre et se faire plaisir. Nous sommes loin du siècle des Lumières où le savoir devait offrir à tous une meilleure éducation et apporter la paix dans le monde ! Et l'école n'est plus simplement obligatoire, la réussite scolaire l'est aussi. L'emprise du diplôme en France est sans commune mesure avec les autres pays : en Allemagne

ou au Danemark, les jeunes savent bien que leur parcours scolaire ne sera pas seul à être pris en compte.

La pression de la réussite est-elle la principale source de souffrance ?

L'école est à la fois un lieu d'acquisition de connaissances et de socialisation. Et les souffrances peuvent toucher à ces deux grands domaines. Les difficultés d'apprentissage génèrent

« L'emprise du diplôme en France est sans commune mesure avec les autres pays »

COMPTE RENDU

10 à 12% d'enfants victimes de harcèlement au cours de leur scolarité, 110 000 jeunes en décrochage scolaire chaque année, difficultés voire troubles de l'apprentissage, échec scolaire, désinvestissement de l'école, phobies, dépressions... Les souffrances sont nombreuses. Si l'origine du mal-être peut être familiale ou individuelle, l'institution scolaire elle-même en est parfois la source. Sans dresser pour autant un réquisitoire, la pédopsychiatre Nicole Catheline met en évidence la crise de l'école française : « *crise de la transmission* », fortement remise en cause par le numérique, crise de confiance entre école et parents, décalage entre école et société, entre enseignants et élèves, manque de formation criante des enseignants à la psychologie et aux neurosciences conduisant à des erreurs d'interprétation des comportements et d'orientation des élèves, souffrances des enseignants aussi, qui manquent d'un accompagnement de leurs pratiques professionnelles. L'ouvrage, qui appelle à une réflexion sur le système actuel, se lit aussi comme un appel à la vigilance de chacun des professeurs dans leur classe. ■

■ NICOLE CATHELINE ■

Souffrances à l'école

Les repérer, les soulager, les prévenir



ALBIN MICHEL

peu de souffrance dans les premières années de scolarité, où les enfants ont peu conscience de leurs performances respectives. Aplanies par la présence d'un enseignant unique au primaire, les souffrances sont en revanche exacerbées à l'âge du lycée, quand la pression de la réussite est plus forte et les blessures narcissiques plus profondes. La dimension de la socialisation n'est pas évidente non plus : les élèves se retrouvent en classe au sein d'un groupe qu'ils n'ont pas choisi. Les enseignants auraient tout à gagner à laisser aux élèves le temps de faire groupe, au lieu de démarrer directement sur les apprentissages. Sans compter les cas dramatiques de harcèlements.

Les exigences de silence et d'attention en classe peuvent être très lourdes pour ces enfants de la génération Y...

L'école ne tolère pas le moindre bruit, et les élèves bavards sont régulièrement sanctionnés. Mais ces bavardages ne sont pas forcément le signe d'une opposition à l'enseignant. Pour des jeunes qui vivent en permanence avec des écouteurs sur les oreilles, le silence est synonyme de mort et d'abandon. On reproche aussi beaucoup aux élèves un manque d'attention. Ils ont au contraire un seuil d'attention très élevé, qui leur permet d'être parfaitement multitâches, une « attention flottante ».

« *Le décalage ne cesse de se creuser entre une société qui change très vite et une école qui avance toujours au même rythme* »

L'école française est-elle d'un autre temps ?

J'ai le sentiment que le décalage ne cesse de se creuser entre une société qui change très vite et une école qui avance toujours au même rythme. Il faut dire que l'école française est lourde d'héritages anciens. Cette école laïque s'est directement inspirée de l'école catholique, avec ses hiérarchies, sa morale religieuse et son enseignement par la faute.

EXTRAIT

« [Certains] élèves peuvent [...] surinvestir leur scolarité dans un contexte ambivalent par rapport à leur famille, ce qui entraîne une inhibition de la pensée puis une phobie scolaire. En effet, l'idéal de réussite scolaire parfois grandiose que se sont fixé ces adolescents les écrase au point de craindre la moindre remarque d'un pro-

Les traces en sont fortes : on parle encore de « faute d'orthographe » et d'« erreur de calcul », reflet de la hiérarchie établie entre les lettres, plus nobles, et les mathématiques qui servaient pour le commerce ! Or l'école va devoir s'adapter. Avec le numérique, la façon d'apprendre va nécessairement changer. La mémoire sera largement mise au second plan par la possibilité de recourir aux ressources numériques. La valeur d'effort sera amenée à se modifier aussi : il ne s'agira plus de répéter, d'être concentré, de s'atteler à la tâche, mais de scanner, trier les informations. La résistance au stress sera primordiale pour éviter un burn-out lié au sentiment d'absence de maîtrise que l'on peut avoir quand l'information est surabondante.

Comment réussir à réduire les souffrances des élèves ?

L'école française est en train de se doter de moyens pour mieux repérer les souffrances, en recrutant à partir de la rentrée prochaine des psychologues scolaires mieux formés et dédiés entièrement à leurs fonctions psychologiques – au lieu d'assurer aussi l'orientation des élèves. On a pris conscience également de la nécessité de faciliter l'accès à un suivi, en proposant des consultations entièrement prises en charge, prévues par le « Pass Santé Jeunes » qui entre en application le 1^{er} avril. Mais il faudrait aussi une politique socioculturelle qui vienne compléter ce que fait l'école, appuyée notamment sur les maisons de quartier et des éducateurs spécialisés bien formés. L'école n'est pas tout. ■

fesseur. La plupart du temps, ce professeur incarne aux yeux de ces élèves, qui n'en ont pas du tout conscience, une figure parentale toute-puissante et menaçante dont ils craignent le jugement. L'inhibition de pensée leur permet alors d'éviter cette confrontation. Malheureusement, l'inhibition de pensée se traduit par ce qu'il est convenu

d'appeler une « bêtise névrotique ». Ces adolescents mettent en jachère leurs compétences pour se protéger d'un danger à leurs yeux bien plus grand que l'échec scolaire. Mais pour un observateur extérieur non averti de ces mouvements intrapsychiques, ils passent pour des élèves incompétents qu'il faut réorienter. ■

Nicole Catheline, *Souffrances à l'école. Les repérer, les soulager, les prévenir*, Albin Michel, 2016, p. 104-105

► Du chic, du glamour et du shopping : trois traits essentiels du bleu-blanc-rouge qui s'exporte.

Le 15 décembre 2016, l'Institut CSA présentait les résultats de l'étude « La Marque France, vue d'ici et d'ailleurs ». Quelle image de la France dans le monde et quels leviers de l'attractivité française ? Avenir du « made in France » en jeu et en chiffres.

PAR JACQUES PÉCHEUR

UNE CERTAINE IDÉE MARKETING DE LA FRANCE

Pas moins de huit pays dont on a sondé les reins et les cœurs pour mieux connaître leur perception de la France comme « *marque institutionnelle et business* ». Une enquête menée en Allemagne, au Brésil, en Chine, aux États-Unis, en Inde, en Italie, en Russie et au Royaume-Uni – mais aussi en France. De prime abord, question sensible : nous aime-t-on vraiment ? Beaucoup : ça varie, entre 34 % pour l'Inde, 31 % pour le Brésil et 4 % pour la Russie, autour de 15 % pour la Chine, l'Italie, l'Allemagne et les États-Unis, un peu moins (c'est un cliché qui va de soi) pour le Royaume-Uni (11 %). Un peu : là, on est largement au-dessus de la moyenne (de 82 à 54 %) de l'Inde en passant par le Brésil, la Chine, l'Italie et l'Allemagne ; un peu au-dessous (autour de 45 %) du côté des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la Russie.

Quant à l'image, elle est associée à l'élégance (48 %), à la sympathie (33 %) et à la culture (31 %). Des fondamentaux solides comme

disent les spécialistes des enquêtes d'opinion et qui entrent dans ce qui est l'ADN de la marque France, à savoir l'art de vivre à la française et la culture. Pas étonnant donc que lorsqu'on demande quels sont les atouts de la France, on obtienne en guise de réponse et dans l'ordre : la culture (89 %) citée en tête par les Brésiliens, le shopping (89 %) qui est en premier lieu l'affaire des Russes et l'accueil des touristes (77 %) qui concerne d'abord les Chinois. Au crédit de son art de vivre, il faut placer son système de protection sociale qui lui est envie par 62 % des personnes interrogées et l'accès à l'école plébiscité à hauteur de 81 %. Un crédit malheureusement affecté par le flou de situation politique et les vagues d'attentats qui font que,

Quant à l'image de la France, elle est associée à l'élégance (48 %), à la sympathie (33 %) et à la culture (31 %)



© Andrey_Artosha - Fotolia.com

pour une petite moitié (45 %), la France n'est plus considérée comme un pays sûr. Il faut s'y faire : entre culture et économie, c'est de la première que la France tire son rayonnement : 54 % contre 24 %. La high-tech des idées avant celle des laboratoires ou des objets fabriqués.

Grandeur et décadence

Et la grandeur ? Là encore la France est passée de l'autre côté du miroir. Elle est perçue comme une puissance moyenne que 53 % des étrangers interrogés et 59 % des Français placent entre le 6^e et le 9^e rang des puissances mondiales (5^e dans la réalité chiffrée). C'est à l'Allemagne que revient en Europe la palme de la puissance (66 % des étrangers). Et pourtant le « made in France » reste une valeur sûre à l'extérieur

des frontières hexagonales, puisque 76 % des étrangers considèrent que ses entreprises sont un atout pour la France. Qui n'est pas dépourvue de nouveaux leviers pour nourrir l'attractivité de sa marque. La « French Touch » et la « French Tech » en font partie. La France est perçue comme « une vraie start-up nation » : 76 % des étrangers reconnaissent sa capacité d'innovation et de créativité. Et les Français, quelle image se font-ils de tout cela ? Même si, pour 78 %, ils en sont fiers et qu'ils ne se voient pas aller vivre ailleurs, la France, ils la voient comme râleuse (61 %), compliquée (51 %) et ils ne sont pas vraiment optimistes (31 %) sur l'avenir de leur pays. Sans surprise, le « french bashing » franco-français a hélas encore de beaux jours devant lui ! ■

D'OU ÇA VIENT ?

Tout a commencé en 1962, quand le Vieux Général rebelle s'adressa directement au peuple de France pour lui soumettre par référendum la possibilité de choisir son Président au suffrage universel direct. Date fut prise : le 28 octobre 1962. Et malgré les mises en garde des élites partisanes de droite et de gauche affolées de cette dépossession, le peuple décida par 62,26 % de « oui » qu'il en serait ainsi. Et en décembre 1965 eut lieu la première élection présidentielle, et le peuple souverain y prit tellement goût qu'il en a fait jusqu'à aujourd'hui le rituel démocratique le plus attendu et célébré de la vie politique française.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Les règles du jeu ont depuis un peu évolué, au fur et à mesure que les partis, frustrés d'être exclus du processus de désignation, ont étendu leur mainmise sur la grand-messe électorale. Au face-à-face épique, grandiose, solitaire entre l'homme investi et le peuple a succédé une procédure tatillonne, un parcours d'obstacles que doit franchir le futur impétrant :

- Réunir 500 signatures d'élus issus d'au moins 30 départements.
- Obliger depuis 1990 ceux qui signent à se déclarer pour s'assurer qu'ils ne donnent pas un blanc-seing à n'importe qui : on n'est jamais trop prudent.

- Placer une barre à 5 % des suffrages exprimés, au-delà de laquelle l'État rembourse jusqu'à un certain montant les frais engagés par les candidats.

- Organiser une partie électorale en deux tours et sur deux semaines. Un premier où l'on élimine et un second où l'on choisit. Une sélection « à la française », déroutante pour les étrangers.

- Ne retenir pour le second tour que les deux candidats arrivés en tête. Une manière d'obliger les partis à serrer les rangs s'ils veulent voir leur champion en être.

- Proposer à l'heureux élu un bail à l'Élysée d'une durée de 5 ans (contre 7 jusqu'en 2002), renouvelable une seule fois.



ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES : MODE D'EMPLOI

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

LES HEUREUX ÉLUS

Général de Gaulle (1959 - 1969), l'homme de l'Appel du 18 juin.

Georges Pompidou (1969-1974), le président des années heureuses.

Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981), le plus jeune des présidents qui a voulu rendre la crise indolore au français.

François Mitterrand (1981-1995), l'homme de la gauche et de la génération du même nom.

Jacques Chirac (1995 - 2007), le chouchou de la France profonde et rurale.

Nicolas Sarkozy (2007-2012), l'homme trop pressé.

François Hollande (2012-2017), un président de hasard.

PRIMAIRES

Machine partisane à désigner les héritiers. Un premier filtrage organisé par les partis pour désigner le candidat majoritaire de chacun d'eux,

lui rappeler le moment venu « qui l'a fait roi » et indiquer à l'électeur le chemin à suivre pour éviter tout dérapage incontrôlé. Le Parti socialiste a été le premier en 2012

à organiser avec succès l'événement. La droite a fait de même en 2017. Mais on est en France et il faut compter avec les francs-tireurs qui refusent la règle du jeu.

Écrivain et traducteur marocain, emprisonné pendant huit ans dans son pays d'origine et exilé en France depuis 1985, Abdellatif Laâbi a conçu une œuvre plurielle (roman, théâtre, essai et surtout poésie) sise « *au confluent des cultures, ancrée dans un humanisme de combat, pétrie d'humour et de tendresse* ». Entretien avec un homme ouvert et engagé.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

25



ABDELLATIF LAÂBI

UNE VOIX ARABE CONTRE L'OBSCURANTISME

Vous avez grandi dans un pays sous protectorat français.

Quel souvenir gardez-vous de votre première rencontre avec la langue française, que vous avez aussi enseignée dans un lycée de Rabat, au début des années soixante ?

Abdellatif Laâbi : Je relate cette première rencontre, de façon plaisante, dans mon récit *Le Fond de la jarre*. Cela se passe à l'école dite franco-musulmane où je viens d'être admis en cours préparatoire. Les premiers mots de français qui sortent de la bouche du maître me plongent dans la stupéfaction. J'ai l'impression qu'on veut me jouer un tour en parlant de façon si incongrue. Il faut dire qu'à cet âge-là je n'avais encore jamais quitté la médina de Fès, ma ville natale, et que

je n'avais probablement jamais eu l'occasion de voir un Français. Toutefois, ma stupéfaction s'accompagnait d'un certain ravissement dû à la découverte d'un espace, que dis-je d'un univers totalement nouveau pour moi, celui de l'école.

Dans *Mon cher double, vous faites dire à votre mauvais génie intérieur* : « *Il croit m'accabler/ en me faisant remarquer [...] que la langue de l'Autre / qui me sert à m'exprimer / ne sera jamais ma patrie.* » Étre un écrivain et poète marocain et choisir le français comme langue d'expression, est-ce un choix signifiant voire sensible ? Que représente-t-il pour vous ?

Combien de fois me faudra-t-il répéter qu'au départ je n'ai pas choisi

la langue française et qu'elle m'a été plutôt imposée. Il faut en finir une fois pour toutes avec cette histoire mythifiée de la langue française ardemment désirée et librement élue par des générations d'écrivains issus du Maghreb, d'Afrique, du monde arabe, voire des Antilles. Au cours du xx^e siècle, dans beaucoup de ces contrées, l'usage du français comme langue de création littéraire a été, dans le champ culturel, l'une des conséquences de l'ordre colonial et des violences qui l'ont accompagné. Une fois cette vérité admise, on peut aborder plus sereinement les questions que vous soulevez. Dans mon expérience personnelle, les choses se sont passées comme suit : après avoir pris acte de cette histoire sans fard que je viens de survoler, je me suis attelé à la tâche primordiale

de tout écrivain, tailler ma propre langue dans la langue que je maîtrisais véritablement, le français, l'habiter au sens plein du terme (donc pas comme simple locataire), la meubler à ma façon, l'initier à l'esprit, la musique, les couleurs et les saveurs de mes langues intimes, à savoir l'arabe populaire marocain et l'arabe dit classique. Au cours de ce processus, la langue française m'a habité à son tour. Et c'est dans cette intimité plurielle que mon œuvre littéraire s'est construite.

De votre emprisonnement entre 1972 et 1980 dans les geôles de Hassan II, vous dites qu'il vous a « beaucoup appris sur [vous-même] ». Vous a-t-il fait également éprouver, âprement, le pouvoir des mots, en ce sens

été obligé de quitter le Maroc), à la plus apaisée, la plus féconde, celle que je vis aujourd’hui. Ce « roman » de l’exil a bien entendu marqué profondément ma sensibilité, mon imaginaire, et donc mon expérience d’écriture. Même si je n’ai eu en France aucun problème d’intégration, je suis bien obligé de constater que ma pratique littéraire se fait dans une sorte d’exterritorialité. De par mon histoire personnelle, je suis inclassable dans une case nationale. La seule mouvance à laquelle je ne refuserai pas d’appartenir est celle qualifiée de « littérature monde ».

Vous avez traduit nombre de poètes ou romanciers arabes. Quel rôle a pour vous la traduction et, partant, quelle possible influence de votre langue maternelle sur votre langue d’écriture ?

Vous avez peut-être remarqué que ma langue natale (la langue arabe populaire marocaine) a fêté ses épousailles avec la langue française dans mon roman, *Le Fond de la jarre*. Mais ce n’est que la partie visible de l’iceberg. En fait, si quelqu’un s’amusait à me lire attentivement sous l’angle de votre question, il se rendrait compte combien l’arabe marocain est présent partout, dissillé à des doses diverses, assez savamment préparées. D’ailleurs, le fait de travailler avec et entre plusieurs langues est l’une des composantes de mon identité d’écrivain. Concernant la traduction, je dirai simplement que sans elle il ne peut y avoir de dialogue des cultures et, partant, de compréhension entre les hommes.

Depuis 1985, vous résidez en France. Comment avez-vous vécu l’exil ou plutôt comment s’est-il transcrit dans votre œuvre ?

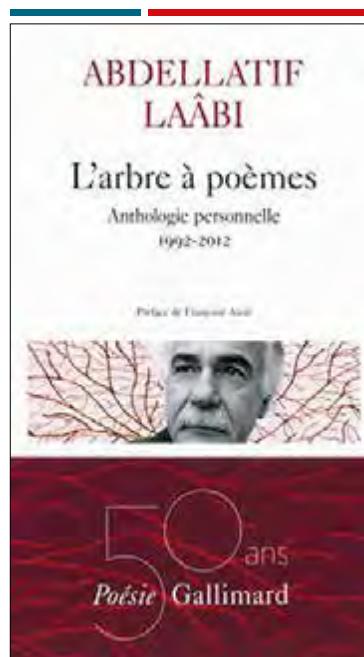
Il y a eu dans mon vécu de l’exil plusieurs saisons allant de la plus dououreuse, celle du début (quand j’ai

La francophonie est à la fois une idée et une politique. L’idée, quand elle est portée par une éthique, est féconde, généreuse, ouverte à l’air revigorant du débat. Elle est l’affaire de tous les usagers de la langue française, les créateurs et les intellectuels en premier. La politique, quant à elle, est affaire de gouvernements, donc de jeux de pouvoir, de luttes d’influence, d’intérêts économiques. En ce sens, elle ne me concerne que dans la mesure où je peux exercer vis-à-vis d’elle ma liberté de critique, en faisant remarquer par exemple que l’événement majeur organisé par les instances de la francophonie réunit tous les deux ans des dizaines de chefs d’État et de gouvernement qui, pour nombre d’entre eux, sont moralement infréquentables.

Vous avez écrit un poème, « J’atteste », après les attentats de novembre 2015 à Paris, qui pourrait prendre place au côté de « Gens de Madrid, pardon » (en référence à un autre événement terroriste survenu en

2004) dans votre recueil *Écris la vie*. Pensez-vous justement qu’une voix arabe francophone puisse écrire (ou crier) contre cette barbarie meurtrière ? Être une voix de concorde ou de salut qui transcende frontières et identités, « repousse les parois, en soi-même comme à l’extérieur », pour reprendre les termes de la préface de votre anthologie personnelle *L’Arbre à poèmes*, publiée en 2016 ?

Oui, cette voix arabe que vous évoquez peut apporter une contribution précieuse au combat contre la barbarie meurtrière, le fanatisme, et plus généralement contre la déferlante obscurantiste qui touche à un degré ou un autre tous les pays et toutes les sociétés. Encore faut-il qu’elle puisse être mieux audible. Je vous fais remarquer que ce sont des « spécialistes » ou des journalistes qui sont le plus souvent sollicités pour nous éclairer sur le sujet dont nous parlons, rarement les créateurs, les intellectuels et les militants de la société civile. Au découragement que ces derniers peuvent ressentir s’ajoute parfois la crainte d’être instrumentalisés ou de devoir raboter leurs idées pour qu’elles tiennent dans le cadre du politiquement et idéologiquement correct. Maintenant, Arabes ou pas, le grand défi que doivent relever toutes celles et ceux qui sont attachés aux valeurs humanistes est le suivant : cesser de subir la guerre que les ennemis de la civilisation humaine nous ont imposée et nous libérer de la colonisation qu’ils ont réussi à exercer sur nos esprits au point de paralyser notre faculté de penser. À partir de là, un nouveau chantier s’ouvrira devant nous où il nous faudra bien refonder les valeurs humanistes qui nous ont permis jusqu’à maintenant de sauver notre âme et en édifier de nouvelles, à portée universelle, qui seront les murs porteurs de la civilisation de demain. ■



que l’on pourrait vous définir à la fois comme poète de l’intime et écrivain engagé ?

Sans parler d’un pouvoir des mots, je crois que certains d’entre eux au moins m’ont sauvé tout au long de cette épreuve : justice, liberté, amour, humanité, rêve, espoir, partage, douceur, soleil, poésie... Évidemment, ces mots n’étaient pas de simples mots. Pour moi, ils avaient une histoire, ils étaient habités, ils me reliaient en permanence à la réalité du monde et de la condition humaine, au mystère de la vie et de l’Univers. Grâce à eux, je m’assurais que j’étais encore vivant, la tête haute, le cœur et toutes mes autres facultés en éveil. Ces éléments vous suffisent-ils pour me faire grâce de la dernière partie de votre question ? J’ose l’espérer.

Depuis 1985, vous résidez en France. Comment avez-vous vécu l’exil ou plutôt comment s’est-il transcrit dans votre œuvre ?

Il y a eu dans mon vécu de l’exil plusieurs saisons allant de la plus dououreuse, celle du début (quand j’ai



© franzdians - fotolia.com

SOCIOLINGUISTE

À L'AFFÛT DE L'INFINIE VARIÉTÉ DES LANGUES

Si le linguiste traditionnel s'intéresse à la langue dans ce qu'elle a de plus normatif, le sociolinguiste aborde cette dernière dans son infinie variété. La langue varie dans le temps comme dans l'espace : un Toulousain ne parle pas français comme un Parisien, qui lui-même parle différemment qu'un Québécois ou un Burkinabé... Elle varie aussi selon la classe sociale, l'âge, le sexe du locuteur et s'adapte aux différentes situations de langage. Interventionnistes, les recherches des sociolinguistes ont toujours une fonction sociale : améliorer l'enseignement des langues ou déjouer des discriminations linguistiques.



DR

l'enseignement, la recherche et la didactique avec une approche sociolinguistique de l'enseignement des langues qui prend en compte les parcours linguistiques des apprenants. Certains participent au développement de politiques linguistiques dans de grands organismes internationaux (ONU, AUF, OIF...), au niveau des États (notamment en Afrique), de Province (Québec), de régions (Bretagne, Corse...) ou d'autres collectivités territoriales. D'autres travaillent dans le secteur associatif et les ONG autour des questions de discrimination linguistique ou sur des thématiques telles que l'accueil des migrants ou le développement du mieux « vivre ensemble »...

3 QUESTIONS À PHILIPPE BLANCHET, ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN SOCIOLENGUISTIQUE

Où trouve-t-on des sociolinguistes ?

Les sociolinguistes travaillent essentiellement dans le secteur public et associatif. Beaucoup travaillent dans

Comment travaillez-vous ?

Nous commençons généralement nos recherches sur le terrain. Nous observons la façon dont les gens s'expriment dans différents contextes. Nous pouvons aussi procéder par entretiens. Nous demandons par exemple aux gens de nous raconter leur « biographie langagière ». Il s'agira par exemple de savoir à quel âge ils ont eu leur premier contact avec telle ou telle langue ou comment ils ont vécu l'enseignement des langues à l'école. Nous travaillons aussi sur des documents écrits.

La sociolinguistique permet-elle de déterminer l'origine, la classe sociale, le sexe ou l'âge d'un individu ?

On peut dégager des tendances fortes mais on ne peut pas faire de prédiction absolue. Les facteurs qui font qu'une personne parle d'une certaine façon sont multiples et variés, avec parfois des facteurs individuels liés à sa propre histoire. ■

PAR CÉCILE JOSSELIN

FORMATION :

En France, citons les universités de Rennes 2, Tours, Aix-Marseille, Montpellier 3, Paris 3/ Inalco, Grenoble, l'Université ouverte des humanités (UOH, en ligne).

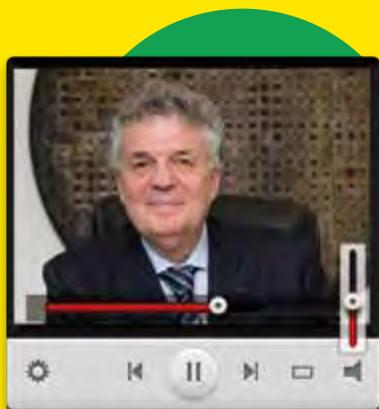
En Belgique, l'Université catholique de Louvain (UCL).

Au Canada la sociolinguistique est très présente. Elle est étudiée à l'Université de Montréal (sociolinguistique des migrants), Concordia (Montréal), Laval à Québec (politique linguistique), Moncton (sociolinguistique des minorités francophones), Ottawa et Toronto.

En Algérie, où elle est très dynamique, citons Alger 2, Mostaganem, Tizi-Ouzou...

Au Maroc, Kenitra ou l'IRCAM (institut pour la langue amazighe). ■

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

Les poilus

On commémore en ce moment le centenaire de la Première Guerre mondiale. C'est l'occasion de rendre hommage aux millions de soldats qu'on a qualifiés de *poilus*. Cet adjectif désigne une personne pourvue de beaucoup de *poils*, dont la *pilosité* est importante. Mais si les soldats furent appelés *poilus*, ce n'est pas parce qu'ils étaient couverts de poils, ne pouvant se raser. L'adjectif était employé dans

un sens figuré lié à la virilité : on qualifie de *poilu* quelqu'un de courageux (on dit également, je m'en excuse, *couillu*). Le terme est passé dans l'argot militaire pour désigner un homme brave, et qui n'a pas froid aux yeux. Durant la guerre de 14-18, on nommait ainsi les combattants valeureux, notamment dans les tranchées, par opposition aux *embusqués* de l'arrière, aux *planqués* manquant de courage.

Ce terme de *poilus* s'est appliqué aux seuls combattants français de la Première Guerre mondiale ; pour les Anglais, par exemple, on disait *Tommies*. En 2008, le dernier *poilu* survivant, Lazare Ponticelli, est mort ; il avait 110 ans. J'avais eu l'honneur de le rencontrer, non sans émotion, car il était, comme mon grand-père, un immigré italien. Ce petit adjectif *poilu* fait soudain surgir des souvenirs très forts. ■

ÉTYMOLOGIE

Mener en bateau

Que vient faire la navigation dans cette expression courante ? Pourquoi celui à qui on raconte des histoires se trouve-t-il « conduit en bateau » ? Tout simplement parce qu'il est deux bateaux !

Mener quelqu'un en bateau c'est en fait lui *raconter un bateau*, c'est-à-dire un mensonge, un bobard. Ce premier *bateau*, d'origine obscure, désigne une

marijuana, puis un outil d'escamotage, instrument servant à créer l'illusion. On retrouve ce sens dans le mot *bateleur*, comédien qui fait des tours d'adresse à la foire. De l'escamotage on est passé à la mystification : un invraisemblable *bateau*.

Quittant le vocabulaire des saltimbanques, le mot est entré dans celui

des voleurs. D'où l'expression *monter un bateau*, où *monter* signifie « organiser » (pensez à *monter un coup*) pour « mettre la police sur une fausse piste afin de l'égarer ».

Mais ce *bateau* que l'on monte a été pris pour le second *bateau*, du vieil anglais *bat*, celui sur lequel on navigue. On est alors passé de *monter un ba-*

teau à (suivez-moi) faire monter en bateau, puis faire aller en bateau, enfin mener en bateau.

La conscience populaire y voit l'idée de conduire quelqu'un à sa guise, en le faisant dériver en embarcation sur les flots... Nul hasard si l'on entend également *mener quelqu'un en barque* : c'est logique ! ■

LEXIQUE

Texto

Voici un bel exemple de mot nouveau, qui s'est promptement et parfaitement implanté en français. *Texto* est l'équivalent français de l'anglicisme SMS (pour *Short Message Service*) ; il désigne un court message écrit envoyé depuis un téléphone portable. Ces minimessages (à l'origine, pas plus de 160 signes) utilisent un système d'abréviations et de codes graphiques adapté au petit écran du téléphone portable. La langue est également abrégée par brièveté. Un opérateur téléphonique a déposé le terme *texto* en 2001 : il s'agit donc d'une marque. Mais le mot a si bien pris qu'il s'est généralisé ; depuis 2009, il appartient au vocabulaire courant.

On en comprend le succès. D'une part, *texto* préexistait, abréviation familière de l'adverbe *textuellement*, « en toutes lettres » : Il me l'a dit *texto* ! c'est-à-dire « franchement ».

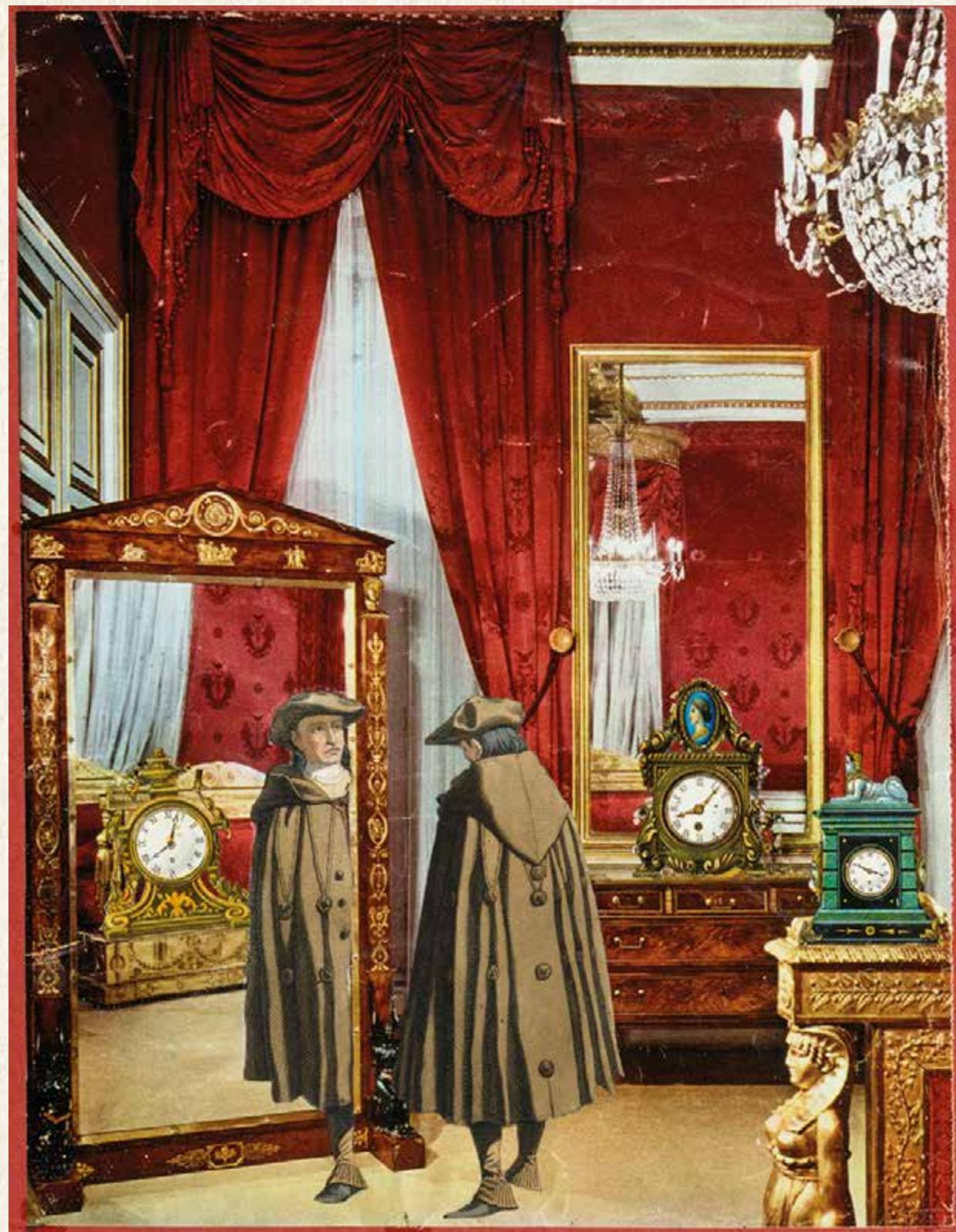
D'autre part, *texto* prend place dans une série d'abréviations du même ordre : un *mémo* (pour *mémorandum*), est une note servant de résumé ou d'aide-mémoire ; un *topo*, un bref exposé qui résume la situation. *Texto*, par sa brièveté, exprime fort bien l'idée d'un message court et efficace.

Quand on envoie un *texto*, on dit les choses *texto et franco*, mais si l'on contourne un peu les règles du dico ! ■



RETRouvez le professeur
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

W
H
I
C
H
O
R



« Auto-rendez-vous », collage de Jacques Prévert

Un peu de Prévert

Tu vois le froid dehors,
La pluie qui s'énerve,
Les autos qui se dévorent
Pour un accord de rouge et de vert.

Tu vois, c'est là que j'habite,
Été comme hiver.
Y a des jours qui mettent en fuite
Et des jours qui font du Prévert.

Un peu de Prévert
Dans ma rue, mon univers,
Un peu de Prévert
Dans mon sang, dans ma chair.
Un peu de Prévert
Sur nos coeurs endoloris,
Un peu de Prévert
Aux enfants d'ici
... Et du paradis.

Tu vois, ces gens qui rongent
Leurs peaux de chagrin,
Changent les songes en mensonges
En se disant que tout ira bien.
Tu vois, ce sont mes rencontres
Mais je suis sévère.
Y a des gens qui font des comptes
Et des gens qui font du Prévert.

Un peu de Prévert
Dans ma rue, mon univers,
Un peu de Prévert
Dans mon sang, dans ma chair.
Un peu de Prévert
Sur nos coeurs endoloris,
Un peu de Prévert
Aux enfants d'ici.
... Et du paradis.

« Un peu de Prévert », chanson de Kent figurant dans l'album *D'un autre Occident* (1993)

PRIX DES 5 CONTINENTS



On dévoilait le 6 décembre dernier le 15^e lauréat du Prix des 5 continents de la Francophonie, qui en l'occurrence était une lauréate, la Tunisienne Fawzia Zouari, pour un poignant récit teinté d'autobiographie, *Le Corps de ma mère*. Ce prix créé par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) met en lumière des talents issus de la diversité culturelle et littéraire en langue française partout dans le monde. Roman, récit ou recueil de nouvelles: l'appel aux éditeurs pour poser

la candidature d'une (trois au maximum) œuvre de fiction au prix 2017 est lancé. Cette inscription se fait via la plateforme et la fiche d'inscription téléchargeable sur www.francophonie.org. Le dossier de candidature et les livres seront réceptionnés jusqu'au 15 avril 2017. ■



LES JOURNÉES CLE FORMATION



LYON (8 FÉVRIER)

Plus de 90 professeurs de français de la région lyonnaise ont pu profiter d'une Journée CLE Formation principalement consacrée à ce vaste sujet qu'est la grammaire. Après une passionnante et érudite conférence de Jacques Pécheur (photo) et une table ronde qui s'est rapidement orientée vers l'apprentissage du français aux migrants, les enseignants ont participé à deux ateliers parmi un choix de quatre. Une journée bien remplie, accueillie dans ses somptueux locaux de la place Carnot par UCLy - Université catholique de Lyon. ■



SÉVILLE (17-18 FÉVRIER)

Séville et toute l'Andalousie testent actuellement l'obligation d'offrir aux enfants des écoles primaires l'accès à deux langues vivantes. Une expérimentation qui pourrait s'étendre à l'ensemble de l'Espagne si les résultats sont concluants. Pas étonnant que près de 120 enseignants de français venus d'Andalousie et d'Espagne mais aussi de Suisse, de France ou du Portugal aient pris sur leur temps de fin de semaine pour cette cession de formation continue, soutenue par les fédérations régionale et nationale de professeurs de français et par l'ambassade de France. Outre la diversité des ateliers (dont celui d'Emilio Ruiz, photo) et d'agréables moments de convivialité, le clou de cette journée et demie de formation aura été les conférences d'Hélène Vanthier, directrice adjointe du CLA Besançon et du recteur (et collaborateur du Français dans le monde) Bernard Cerquiglini. Lors de l'un des ateliers sur « Rédiger un article de presse », des enseignants-stagiaires ont trouvé ce joli titre: « Nous avons les CLE pour comprendre le français ». ■



GRAND TOUR 2017



UN « VOYAGE EN FRANCOPHONIE »

Révéler et illustrer la richesse, la diversité et la vitalité de la francophonie culturelle en rassemblant sous un label unique 100 événements dans 46 pays sur les 5 continents: tel est l'objectif de ce Grand Tour à multiples étapes (pas-report à l'appui!) dont le FDLM se fera lui aussi l'ambassadeur. ■

Pour en savoir plus: grand-tour2017.com

3 QUESTIONS À...

La Colombie est l'un des pays d'Amérique latine où parler de langue vivante prend tout son sens s'agissant de la langue de Molière. Le point avec **Javier Reyes**, président de l'Association colombienne des professeurs de français (ACOLPROF).



« UNE NOUVELLE ÉTAPE DU FRANÇAIS EN COLOMBIE »

2017 est l'année France-Colombie: en quoi les professeurs de français sont-ils associés à ces échanges bilatéraux?

Ils y sont associés de différentes manières. Il y aura des événements culturels, économiques, artistiques, mais sans aucun doute la participation la plus importante sera aux « Assises du français » qui se tiendront du 22 au 25 mars à la Pontificia Universidad Javeriana de Bogotá et qui aura 3 axes principaux de participation (voir ci-contre). Premièrement, pour avoir une vision plus vaste de la situation du français en Colombie, on organise une « Cartographie du français » qui a pour but de présenter des travaux de groupes de recherche reconnus par l'Institution de sciences de Colombie (Colciencias). L'appel permettra aux professeurs-chercheurs d'avoir un espace de réflexion et de développement de leurs projets qui porteront sur les stratégies et les politiques linguis-

tiques et éducatives du pays, sur les potentialités, les objectifs et les résultats de l'enseignement du français et sur les opportunités qu'il offre. Ensuite, un événement sur « le français et le monde du travail » organise des rencontres entre particuliers et institutions et de répondre à la question suivante : Quels avantages ont les travailleurs francophones dans le monde du travail en Colombie ? Enfin, l'événement « France numérique » cherche à présenter des plateformes et des ressources numériques pour l'enseignement et la promotion du français. On organisera également un « hackathon » dont le défi principal est de créer un jeu ou une application pour l'enseignement du français.

Quelle est la situation de l'enseignement du français en Colombie ?

De façon générale, elle est très positive. Elle a évolué en 2008 avec le projet de réintroduction du français organisé par diffé-



rentes institutions de Colombie (ambassade de France, Alliances françaises, associations de profs de français, universités publiques et privées, responsables des politiques linguistiques, entre autres). Cette réintroduction a eu un véritable impact sur la promotion du français dans les écoles et les collèges publics et dans les institutions d'enseignement supérieur. Aujourd'hui, de plus en plus d'étudiants colombiens partent en France continuer leurs cursus universitaires et la Colombie est le deuxième pays d'Amérique latine (après le Brésil) en nombre d'étudiants dans les universités françaises.

Comment voyez-vous l'avenir ?

L'année France-Colombie est le résultat de ce dynamisme et, en même temps, cet évènement marque le début d'une nouvelle étape du français en Colombie. Par exemple, la signature de nouveaux accords entre les universités pour dynamiser les échanges entre étudiants des deux pays, ou la promotion de la recherche pour la formation continue des professeurs de français. Il faut dire aussi que la visite du président français, François Hollande, est une preuve de l'importance de la Colombie pour la France et pour l'enseignement de la langue française. Une langue dont nous devons, à l'avenir, renforcer la présence dans le secteur public, ainsi que la participation des professeurs de français au sein d'ACOLPROF. ■

LES ASSISES DU FRANÇAIS À BOGOTÁ

Dans le cadre de l'année France-Colombie 2017 et de la semaine de la langue française et de la francophonie, se tiendront à Bogotá les premières « Assises du français » de Colombie, du 23 au 25 mars.

Point de départ et d'arrivée de ces trois journées : un hackathon de 48 heures qui déclinera les trois axes choisis (langue française et politique linguistique, emploi et innovation, numérique) et qui mettra en concurrence dix équipes multidisciplinaires (ingénieurs, profs, artistes, créateurs de jeux, musiciens, auteurs, étudiants, etc.). L'équipe qui réalisera le jeu interactif d'apprentissage du français le plus séduisant et le plus efficace s'envolera pour Paris !

Des ateliers de formation des enseignants seront aussi organisés par tous les partenaires de l'opération CLE International, RFI, TV5Monde, entre autres. Et *Le français dans le monde*, partenaire de l'évènement, sera également présent ! ■

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



UN PLAIDOYER POUR LE FRANÇAIS !

Où que ce soit, les enseignants de français sont de plus en plus souvent obligés de défendre leur discipline auprès de leurs responsables politiques, éducatifs, scolaires, comme auprès de leurs apprenants et éventuellement des parents, qui estiment parfois inutile et coûteux d'apprendre une langue étrangère autre que l'anglais, surtout quand elle a la réputation d'être difficile et d'être réservée à une élite, comme c'est parfois le cas avec le français. À mon avis, l'avenir de la francophonie dans son ensemble dépend des réponses que chaque enseignant dans le monde pourra donner à cette question sans cesse répétée : « pourquoi apprendre le français ? », et du combat qu'il pourra mener pour maintenir des cours de français au programme de son école, de son institut, de son université, pour y attirer et y garder des étudiants.

On sait que l'image du français comme « langue de culture » (entre guillemets car la distinction langue de culture / de service est discutable) est à double tranchant, qu'elle peut aussi bien séduire les apprenants potentiels que les rebouter quand ils envisagent en priorité les avantages pratiques des langues étrangères, comme y encourage l'instrumentalisation croissante, et dès le plus jeune âge, des enseignements. Sans y souscrire complètement, on a raison de faire valoir les atouts stratégiques de la langue française, que ce soit dans la carrière académique ou professionnelle des personnes ou dans le développement international d'une entreprise ou d'un pays. Même s'il a perdu du terrain en cinquante ans, le français reste en effet l'une des langues étrangères les plus « pratiques » dans de nombreuses

sphères d'activités : économiques, diplomatiques, touristiques, artistiques, scientifiques, etc. Ce qu'il faut rappeler aux étudiants et aux jeunes cadres qui ne veulent pas – à raison – se contenter d'une seule langue étrangère à leur actif.

On peut même faire l'hypothèse que promouvoir davantage la langue française comme « langue de service » permettra de désinhiber ces apprenants potentiels ou débutants et de les encourager à communiquer en français, malgré un vocabulaire limité, une grammaire rudimentaire ou des connaissances culturelles réduites qu'ils pourront ensuite enrichir. Cependant, il ne faudrait pas mettre en concurrence cette conception moderne d'une langue compétitive avec les valeurs culturelles et humanistes qu'on accorde à la langue française et qu'elle doit continuer à véhiculer dans le monde.

Il entre dans les responsabilités de la FIPF non seulement d'aider les enseignants à convaincre leurs interlocuteurs en préparant un argumentaire à la fois solide et flexible, adapté aux différentes circonstances dans lesquelles le français doit être défendu, mais aussi de crédibiliser leur démarche en l'inscrivant dans une politique internationale cohérente, active et visible. Ce plaidoyer que la FIPF s'est engagée à dresser et à diffuser ne portera réellement ses fruits que s'il est élaboré en collaboration avec ces enseignants de terrain, leurs associations nationales et les commissions régionales, et en concertation avec les autres acteurs de la francophonie. Le travail de préparation collective sera d'ailleurs probablement aussi profitable que ses résultats. ■

► Lors du concours d'orthographe organisé à l'Alliance française de Madras, en 2014.

Ayant longtemps œuvré au sein de l'Alliance française de Madras, Amrita Raghunandan réalise depuis un travail associatif remarquable en faveur du français, en Inde mais pas seulement. Récit d'une activiste qui sait aussi transmettre.

PAR AMRITA RAGHUNANDAN



« AVEC LE FRANÇAIS, VOUS ALLEZ VOIR LE MONDE ! »



Mon histoire avec le français a débuté grâce à mon père. Il était dans la marine militaire et avait été envoyé au Vietnam comme délégué de la commission indienne pour la paix. C'était dans les années 60, et il y avait toutes sortes de nationalités présentes. Grâce aux Canadiens, il a appris des chansons en français, qu'il me chantait lors de ses permissions... Et même s'il chantait très mal (*rires*), cela a éveillé ma curiosité ! Alors, vers 9 ans, quand il a fallu choisir une langue étrangère à l'école, j'ai pris le français.

Et je l'ai aussi choisi pour mes études. Bien qu'il ait eu le secret désir que je fasse médecine ou ingénierie, mon père m'a encouragée et, pour ma maîtrise, il m'a acheté un gros dictionnaire français/anglais. C'était un homme de peu de mots, donc ce geste signifiait beaucoup, j'étais très fière et aujourd'hui encore ce diction-

naire m'est précieux. Après ma maîtrise, j'ai reçu une bourse long séjour de la France. Je suis restée deux ans à Montpellier au début des années 70, une expérience formidable. Une anecdote concernant mon examen de maîtrise : je flânais dans une foire aux livres où j'ai acheté un roman, en anglais, *Angelo* de Jean Giono. Et pour mon épreuve orale de fin d'année, on m'a posé comme question : connaissez-vous Giono ? Quel heureux hasard ! J'en ai encore des frissons quand je m'en souviens...

Les débuts à l'AF de Madras

De 1978 jusqu'en 2001 – c'est-à-dire depuis la naissance de ma fille jusqu'à la veille de son mariage –, j'ai travaillé à l'Alliance française de Madras (qui maintenant s'appelle Chennai, mais le nom est resté). Même si je suis toujours membre de son comité, j'ai quitté l'Alliance française car ma fille allait partir aux États-Unis et je

voulais passer du temps avec elle. J'ai alors fait des traductions, du français vers l'anglais. Pas de la littérature, plutôt des textes techniques. J'en fais encore de temps en temps mais mes activités associatives au sein de l'IATF (Indian Association of Teachers of French) occupent la majorité de mon temps, même si je donne aussi quelques leçons particulières à des enfants qui n'ont pas toujours la possibilité de choisir le français dans leur école. Je prépare aussi quelques étudiantes pour le DELF, elles sont maintenant en B1.



Amrita Raghunandan est vice-présidente de l'IATF, l'Association indienne des professeurs de français, basée à Chennai.

« Grâce aux Canadiens, mon père a appris des chansons en français. Et même s'il chantait très mal, cela a éveillé ma curiosité ! »



► Avec des stagiaires emmenés au CLA de Besançon, en mai 2015 et 2016.



J'ai été élue présidente de l'IATF en 2013 (même si je n'ai pas voulu renouveler ma candidature lors du dernier congrès de novembre, j'en reste la vice-présidente). Grâce aux fonds d'innovation pédagogique de la FIPF j'ai pu organiser différents projets. Le prochain en date, que nous pensons réaliser entre mars et juillet 2017, sera sur la gastronomie et le numérique. Avant cela, en 2014, j'ai proposé un concours d'orthographe national, auxquels environ 5 000 étudiants (de 3 niveaux : débutant, moyen et avancé) de 15 villes ont participé ! pour la finale qui s'est tenue à l'AF de Madras. Avec une dictée surprise pour les profs qui les accompagnaient !

Toujours en 2014, un autre projet, plus culturel, pour le centenaire de Marguerite Duras. Au Costa Rica j'avais fait la connaissance de Geneviève Baraona, de l'ASDIFLE, qui m'a proposé des activités intéressantes qui ont eu lieu dans 5 villes indiennes, à destination des étudiants de B1/B2. Pour couronner ce projet, il y a eu à l'AF de Madras des projections de ses films, des lectures et une dégustation... de vin de Duras !

En 2005, j'avais aussi organisé un concours de chansons francophones dans l'État du Tamil Nadu (dont Chennai est la capitale). Cela a très

bien marché, et nous avons décidé d'organiser ce concours rebaptisé « Idole indienne » au niveau national. Il a eu lieu 3 fois depuis et la dernière fois en 2015, la finale de novembre s'étant tenue à Bangalore. Ce fut une grande réussite !

La place du français dans une Inde plurilingue

En Inde, où tout l'enseignement se fait en anglais, la situation du français est mitigée. Au Tamil Nadu, ils veulent promouvoir la langue régionale, le tamoul. Avant, dans les écoles que l'État subventionnait, on commençait à enseigner le français aux enfants de 8/9 ans et on pouvait continuer jusqu'à la classe 12 (la terminale). Mais aujourd'hui, le français ne peut y être choisi qu'en classes 11 et 12. Et dans les « Boards ». En France il y a le bac, mais en Inde c'est plus compliqué, chaque État a des Boards (en plus d'un Board national, le Central Board of Education) où le français peut être enseigné. Depuis une dizaine d'années, il y a aussi des écoles internationales avec le bac international où le français, parmi d'autres langues étrangères (comme l'allemand, l'espagnol, le coréen et le japonais), peut être pris comme 3^e langue, et assez tôt, vers 7/8 ans.

Le plurilinguisme est assez fort en Inde. Est-ce que les Indiens s'y retrouvent ? Ils connaissent au moins deux langues, la maternelle et l'anglais. Moi, je sais maintenant un peu le tamoul, ma langue maternelle est le marathi et je connais aussi la langue nationale, l'hindi. Mais ma première langue c'est l'anglais, ensuite le français et seulement après ça ma langue maternelle, que je n'ai l'occasion de parler qu'avec ma famille. Et si je le parlais avec mes enfants, quand ils ont commencé à aller à l'école ils ne parlaient plus qu'anglais. C'est très compliqué, on perd ses racines mais que peut-on faire ?

Un vrai réseau francophone !

Le français m'a beaucoup apporté. Je connais plein de professeurs, dans le pays mais pas seulement. J'ai dit aux jeunes professeurs qui sont venus avec moi au Congrès de Liège l'été dernier : devenez membres de l'IATF, vous allez voir le monde ! J'ai beaucoup voyagé, notamment pour les congrès Asie-Pacifique. Avant Liège, je suis allée à Taïwan, Sydney, au Costa Rica et à Durban. On peut aussi avoir des bourses de l'ambassade de France pour partir. Mais peu de profs en profitent, c'est pourquoi on m'a demandé d'organiser un voyage en France. L'ancien

« Ma première langue c'est l'anglais, ensuite le français et seulement après ça ma langue maternelle, le marathi »

directeur de l'AF Madras étant parti au CLA de Besançon, il a proposé de venir pour faire un stage sur mesure. Ainsi, en 2015, j'ai amené un groupe de 16 profs là-bas. Dont 6 sont venus à Liège ! Et avec le bouche à oreille un autre groupe m'a demandé d'organiser un séjour l'été dernier. C'était compliqué avec le congrès, mais une prof m'a dit : « Si vous ne nous accompagnez pas, mon mari ne va pas me laisser partir ! » (Rire.) Et j'ai réussi à envoyer 14 autres personnes en mai au CLA !

Cela crée des liens très forts. Je veux que les gens sortent de leur petit coin, qu'ils connaissent d'autres profs, voient comment les choses fonctionnent. Mettre en relation, c'est comme transmettre, ça fait partie du métier. On ne peut pas être là tout le temps, on doit aussi donner de la place pour que chacun puisse réaliser ses rêves afin de réaffirmer tous ensemble notre passion commune pour la langue française ! » ■

CLE INTERNATIONAL

Progressive

Jamais sans ma progressive!



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne *



Vivre le français au cœur des Alpes

Le CUEF, Centre Universitaire d'Etudes Françaises, vous accueille tout au long de l'année pour des cours de français adaptés à vos besoins et des formations à l'enseignement du Français Langue Etrangère.

- Cours de langue et de culture semestriels
- Cours intensifs mensuels
- Cours du soir
- Diplômes Universitaires
- Centre d'examen DELF-DALF / TCF
- Formation sur mesure
- Stages pédagogiques d'été



Photo DR © Pierre Joyot

CUEF
Études françaises

UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes



AUVERGNE – Rhône-Alpes



CS 40700- 38058 GRENOBLE cedex 9
(+33) (0)4 76 82 43 70 - cuef@univ-grenoble-alpes.fr

cuef.univ-grenoble-alpes.fr

Comme de nombreuses villes du bassin méditerranéen, Naples (dont on aperçoit ici la baie) a été fondée par les Grecs.

« LE PLURILINGUISME EST CONSTITUTIF DE LA MÉDITERRANÉE »

© warpedgalerie.com - Fotolia.com

Sociolinguiste de grand renom, Louis-Jean Calvet a reçu le prix Ptolémée du Festival international de géographie 2016 pour son dernier ouvrage, *La Méditerranée, mer de nos langues*. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Cette mer Méditerranée, dont vous faites l'histoire linguistique, a-t-elle porté plusieurs noms ?

Louis-Jean Calvet : Oui, la Méditerranée a eu, de l'Antiquité au Moyen Âge, divers noms témoignant tout à la fois de différents points de vue, de différents systèmes d'orientation, de l'état d'avancement des connaissances et de la cartographie, ainsi que du plurilinguisme local, des rapports entre les langues en présence et entre les gens qui les parlaient. Les tablettes cunéiformes découvertes à Ougarit (dans l'actuelle Syrie) il y a bientôt un siècle nous montrent qu'il y avait, près de deux millénaires avant notre ère, un dieu de la mer, Yam, nom propre qui va devenir nom commun pour désigner

la mer, en phénicien comme en hébreu. Un peu plus tard les Grecs la nomment η θάλασσα, « la mer ». Yam et *thalassa* désignent alors la seule mer que l'on connaisse, et ce n'est que lorsqu'on se rendra compte de l'existence d'autre chose, au-delà des colonnes d'Hercule (au détroit de Gibraltar), qu'on parlera de « notre mer », *mare nostrum*, par opposition aux autres, puis de « mer intérieure » ou « entre les terres », Méditerranée.

Selon les pays, la Méditerranée possède encore d'autres dénominations.

Les Turcs pour leur part désignaient les points cardinaux par des couleurs : le noir (*kara*) désignait le nord, le rouge l'ouest, le jaune l'est

et le blanc (*ak*) le sud. Lorsqu'ils arrivent au xi^e siècle en Anatolie, ils vont donc désigner les deux mers qui la bordent selon leurs points cardinaux, d'où *Karadeniz* (« mer noire », c'est-à-dire « du Nord ») et *Akdeniz* (« mer blanche », c'est-à-dire « du Sud »). Si nous regardons la carte, cette mer était bien « du Sud » pour les Turcs mais pas pour les Égyptiens qui auraient pu l'appeler « mer du Nord », ni pour les Palestiniens qui auraient pu l'ap-

« L'appellation dominante de "mer entre les terres" va être reprise dans la plupart des langues du monde »





peler « mer de l'Ouest », ou « mer occidentale ». Les Arabes, eux, avaient avant l'époque ottomane le nom traditionnel de *Bahr al-Rûm*, la « mer des Romains », qu'ils vont ensuite remplacer par *Bahr al Abyad al-Mutawassit*, la « mer blanche du milieu » (ou « intermédiaire »), traduisant successivement du turc et du latin et perdant au passage le sens initial (« au sud ») du nom turc. Cette succession d'appellations témoigne du plurilinguisme constitutif de la Méditerranée, du bouillonnement de langues qu'on y a vu, qu'on y voit encore aujourd'hui. Et l'appellation dominante, mer entre les terres, va être reprise dans la plupart des langues du monde, en allemand, *Mittelmeer*, en anglais, *Mediterranean sea*, jusqu'en chinois, 地中海.

Ce bouillonnement de langues n'est-il pas aussi un bouillonnement de peuples ?

Bien sûr puisqu'il s'agit d'une suite de conquêtes, de migrations, de croisades et de mouvements commerciaux. Les Phéniciens, partant de l'actuel Liban, se déplacent d'est en ouest le long des côtes sud. Les Grecs s'étendent ensuite au nord-est, puis au sud, vers l'Égypte. Les Romains couvriront l'ensemble du bassin, les Arabes, comme les Phéniciens, iront d'est en ouest, mais par la terre. Dans mon livre, j'ai voulu lire cette histoire à travers les traces linguistiques qu'elle a laissées.

De quelle manière avez-vous procédé ?

J'ai d'abord observé l'expansion de familles linguistiques, les langues romanes, les langues sémitiques. Mais aussi des mots ou des structures sémantiques partagés. Je n'en prendrai que deux exemples, mais il y en a des centaines. Les Phéniciens étaient encore sur la rive sud de la Méditerranée que les Phocéens commençaient à fonder des

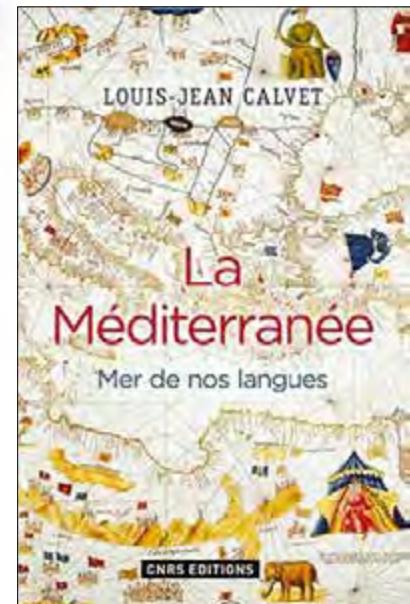
comptoirs du côté nord (Marseille, Avignon, Antibes, Agde...). Et souvent ils les baptisent, sans trop se fatiguer, « nouvelle ville », ou « ville neuve », en grec Néapolis Νεάπολις. Ce mot a donné Nabeul en Tunisie, Naples en Italie, Naplouse en Palestine ; il a parfois été traduit : Novigrad en Croatie, Yeniköy en Turquie, et il y a sur la côte méditerranéenne de la France des Napoule un peu partout, à Marseille ou près de Cannes. Ajoutons-y Neapoli (quartier de Syracuse, en Sicile), Tripoli (« les trois villes ») en Libye ou Antibes (*Antepolis*, « la ville d'en face »). Les rivages de la Méditerranée ont été constellés de villes fondées par les Grecs, dont la toponymie témoigne encore aujourd'hui.

Second exemple, celui des noms de l'huile. L'olivier, un arbre de climat tempéré, est largement répandu autour de la Méditerranée, et l'huile qu'on tire de l'olive a tout naturellement été nommée dans les langues de la Méditerranée, ougaritique, akkadien, grec, latin puis arabe, d'un nom de même racine : huile et olive sont étymologiquement liées. Le couple latin *olea* (« olive ») et *oleum* (« huile ») se retrouve en italien (*oliva* et *olio*) et en français ; l'espagnol a pour sa part emprunté à l'arabe, *zit* pour « huile » donnant *aceite* et *zitoun* pour « olive » donnant *aceituna*. On a le même lien en grec moderne. L'huile ne peut-être, étymologiquement, que d'olive, et l'on retrouve la même chose dans des pays où l'olivier ne pousse pas mais dont les langues ont emprunté aux langues romanes : *olive* et *oil* en anglais, *olive* et *öl* en allemand par exemple.

Et aujourd'hui ?

Les mouvements de langues se poursuivent, mais pour d'autres raisons. On parle sur la rive nord, à l'exception du turc, des langues indo-européennes (espagnol, fran-

çais, italien, grec) et sur la rive sud des langues chamito-sémitiques (arabe, hébreu, tamazight). Et des milliers de migrants économiques ou politiques ramènent ces langues, ainsi que des langues africaines, vers le Nord. L'arabe se répand aujourd'hui en Espagne et en Italie comme il s'est répandu depuis longtemps en France. Le wolof, le soninké, le lingala, etc., suivent le même mouvement. Ce qui constitue un défi à la politique linguistique. Le français est largement enseigné dans le Maghreb, mais les arabes maghrébins et le tamazight sont peu enseignés en France. Nous pourrions imaginer une politique linguistique méditerranéenne, même si les circonstances politiques actuelles ne s'y prêtent pas nécessairement.



EXTRAIT UNE NICHE ÉCOLINGUISTIQUE

« Ce livre qui se propose de présenter l'histoire linguistique de la Méditerranée n'est pas un livre de méthode mais l'illustration d'une méthode, d'un point de vue sur les langues dans la vie sociale, et l'on sait que bien souvent le point de vue crée l'objet décrit, le transforme. (...) Ce livre se demandera comment rendre compte de tout ce qui, en amont d'une situation linguistique présente, la façonne et l'explique. Cette mer fermée a été historiquement peu sensible aux influences venues de l'extérieur. Ni le détroit de Gibraltar ni le Bosphore n'ont été des voies d'accès déterminantes et les cultures riveraines de la mer Adriatique, à l'exception notable de Venise, n'ont guère joué de rôle dans son histoire. De ce point de vue, nous sommes face à un bassin bordé de peuples, de cultures, de langues qui vont se confronter en vase clos. Et il est tentant de considérer la Méditerranée comme une niche écolinguistique. »

Louis-Jean Calvet, *La Méditerranée. Mer de nos langues*, CNRS Éditions, 2016, p. 10-11



UN PARTENARIAT FRANCO-BULGARE POUR DE FUTURS PROFESSIONNELS

Récit et enseignements de l'expérience d'un partenariat universitaire franco-bulgare entre l'Université du Littoral Côte d'Opale et le Collège de Tourisme auprès de l'Université d'Économie de Varna (Bulgarie). L'occasion d'un enrichissement interculturel et didactique réciproque.

PAR MARGARITA PANTCHÉVA ET IVANKA PAVLOVA



Ivanka Pavlova et Margarita Pantchéva (et une étudiante) enseignent le français au Collège de Tourisme de l'Université d'Économie de Varna, en Bulgarie.

L'idée d'une collaboration avec nos partenaires français est née lors d'une visite à Boulogne-sur-Mer dans le cadre de la mobilité des enseignants du programme Erasmus. Les professeurs des deux institutions – l'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) et le Collège⁽¹⁾ de Tourisme auprès de l'Université d'Économie de Varna (Bulgarie) –, ont constaté des pos-

sibilités d'une coopération à long terme dans le domaine du FOS (français sur objectifs spécifiques).

Cette coopération concerne les étudiants de l'ULCO, spécialité *FLE et Ingénierie de la Formation* (Master 2 de didactique des langues) et leurs enseignants de français et de littérature, les étudiants des trois spécialités du Collège (*Gestion du tourisme, Gestion des loisirs et Gestion des hôtels et des restaurants*) et leurs professeurs de français.

Chacune des deux institutions a bien vu l'avantage qu'elle pourrait tirer d'une telle coopération : pour le Collège, elle serait fructueuse grâce au travail sur des documents authentiques en FOS qui renforcerait la motivation des étudiants. Quant aux étudiants de l'ULCO, ils pourraient bénéficier d'un public réel d'apprenants étrangers pour pouvoir expérimenter le matériel

pédagogique des modules *Élaboration de programmes et Ingénierie de conception*.

Une stratégie pédagogique active et motivante

Avant de se mettre à l'œuvre, les étudiants français doivent prendre connaissance du cahier des charges suggéré par les enseignants bulgares : centres d'intérêt ; niveau recommandé conforme au CECRL (les étudiants bulgares apprennent le français comme première ou seconde langue vivante) ; demande de tests de compréhension globale et de textes lacunaires ; pratique Interculturelle. Les sujets proposés sont les suivants : types de tourisme, géographie, histoire et archéologie, architecture, arts et artisanat, gastronomie, restauration et hôtellerie. Il est à noter que le groupe cible d'apprenants doit



▲ Le site de Boulogne-sur-Mer (Hauts-de-France) de l'Université Littoral Côte d'Opale.

vestir le nouveau vocabulaire et les structures apprises dans des écrits que la future pratique professionnelle leur imposera : textes publicitaires (dépliants, annonces, pages Internet), articles, correspondance, menus de restaurant, etc.

Pendant le test, les professeurs bulgares proposent parfois des idées pour préciser la consigne, adapter la durée de l'épreuve et le degré de difficulté au niveau linguistique requis par les étudiants ou pour mieux marier les exercices de grammaire avec le thème du module. Le travail par les enseignants du Collège de Tourisme qui suit le test, consiste à évaluer les copies de leurs étudiants et à proposer à ceux-ci des activités de remédiation, si nécessaire, mais surtout à systématiser les résultats, à généraliser les points forts et faibles de tout le matériel proposé, bref à préparer une analyse détaillée qui sera utile aux étudiants français. Se fiant à l'expérience pédagogique des professeurs bulgares et sous la surveillance de leurs enseignants, les étudiants français prennent en considération les suggestions du bilan. Une fois corrigés, ces dossiers pédagogiques deviennent une ressource utilisable à toute étape de l'enseignement du français au Collège de Tourisme avec d'autres groupes d'étudiants.

Une collaboration fructueuse
 Quelles conclusions tirer de cette collaboration fructueuse ? D'abord, la diversification des cours de français grâce à ce type de matériel pédagogique – élaboré par des étudiants pour des étudiants – tend à augmenter l'intérêt des étudiants bulgares qui deviennent plus impliqués dans leur propre enseignement et plus critiques à l'égard de toutes sortes de méthodes et d'outils pédagogiques. De plus, les étudiants

acquièrent assez rapidement du vocabulaire supplémentaire sur un thème concret et ceci, en lien avec de nouvelles connaissances interculturelles.

Le bilan de cette coopération est très positif pour chacun des partenaires. Pour les étudiants français la participation au projet est une tâche étroitement liée au processus de l'apprentissage et de leur future pratique professionnelle : expérience dans l'enseignement du FOS à des étrangers ; enrichissement interculturel ; satisfaction de voir l'application immédiate de leur production ; connaissances sur le pays des apprenants.

De leur côté, pour les étudiants bulgares, le travail sur les fiches est pour eux une manière intéressante de réviser tout le matériel à la fin du semestre ; et pour ceux qui sont en dernière année d'études, une aide précieuse dans la préparation de l'examen de fin d'études. Le sentiment de faire partie d'une équipe internationale et de travailler pour un objectif commun est une forte source de motivation. En faisant le parallèle des deux cultures les étudiants commencent à s'intéresser plus à la communication interculturelle et aux programmes de mobilité estudiantine. Pour certains étudiants bulgares cette expérience s'est avérée encourageante pour se préparer à l'examen pour le Diplôme de français professionnel Hôtellerie-restauration délivré par la CCIP. Les possibilités offertes par cette expérience passionnante sont loin d'être épuisées. En perspective, la réalisation d'une visite d'un groupe d'étudiants français qui pourrait être accueilli par les étudiants bulgares, cette fois, dans leur rôle de guides professionnels. ■

▲ Ivanka avec des étudiants qui ont participé au travail de fiches de leurs camarades français.

avoir déjà travaillé sur les champs lexicaux traités par la fiche. Se référant aux besoins du public, les étudiants français démarrent, sous la direction de leurs professeurs, l'élaboration d'un matériel didactique « sur mesure » très varié, en faisant preuve d'une grande créativité et de beaucoup d'enthousiasme. Au cours du processus de travail les partenaires restent en contact en raison de certaines difficultés prévisibles dues aux différences interculturelles. Le résultat : des dossiers pédagogiques à thème avec des activités motivantes et ciblées pour évaluer différentes compétences linguistiques sur des sujets comme *Le tourisme balnéaire à Boulogne-sur-Mer, L'architecture civile de Boulogne-sur-Mer, Les halles à travers les siècles en France, la gastronomie française d'hier à aujourd'hui, Tourisme littoral et montagnard, Les parcs d'attractions*, etc.

Chacun des étudiants français élaboré deux fiches, l'une pour l'apprenant et l'autre pour le professeur. La conception générale du dossier pédagogique impose le passage obligé par certaines tâches : méthodologiques, lexicales, grammaticales et culturelles. La fiche de l'apprenant comprend des activités qui engagent différentes compétences linguistiques : des tests de compréhension orale et écrite, des textes lacunaires, ainsi que des exercices préparant l'introduction du lexique spécialisé ou sensibilisant à certaines structures grammaticales présentes dans les textes. Il est impératif de prévoir aussi des exercices d'expression orale et de production écrite, celle-ci étant précédée d'un modèle pour que les apprenants puissent réin-

Le sentiment de faire partie d'une équipe internationale et de travailler pour un objectif commun est une forte source de motivation

Le sentiment de faire partie d'une équipe internationale et de travailler pour un objectif commun est une forte source de motivation

dagogique impose le passage obligé par certaines tâches : méthodologiques, lexicales, grammaticales et culturelles. La fiche de l'apprenant comprend des activités qui engagent différentes compétences linguistiques : des tests de compréhension orale et écrite, des textes lacunaires, ainsi que des exercices préparant l'introduction du lexique spécialisé ou sensibilisant à certaines structures grammaticales présentes dans les textes. Il est impératif de prévoir aussi des exercices d'expression orale et de production écrite, celle-ci étant précédée d'un modèle pour que les apprenants puissent réin-



« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique qui inaugure un voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche: on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs: on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles: on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite: on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place: on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » en ligne.

Sur Internet, une fiche « Activités » réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 79-80

LE JEU DU « SAVOIR-VIVRE À LA FRANÇAISE »

Dans n'importe quel dictionnaire, wiki ou autre, on trouve facilement comme définition de savoir-vivre, « *l'ensemble des règles de politesse, conçues pour témoigner aux autres le respect que l'on a pour eux* ». Selon les endroits et les groupes sociaux que l'on fréquente, ce savoir-vivre peut être plus ou moins codé et ces codes varient fortement d'un pays à l'autre. Et le savoir-vivre n'est pas une notion ringarde si ses règles aident à contrer l'incivilité, d'autant plus qu'elles évoluent en fonction des changements sociaux qu'il faut intégrer (ex. : règles concernant l'usage du portable) pour que la politesse continue d'exercer son rôle de facilitateur et régulateur des relations sociales. Connaître les règles du savoir-vivre à la française et en comprendre la logique n'est donc pas simplement lié au besoin d'éviter des gaffes, mais, moins banalalement, à la nécessité de « faire avec », car le savoir-vivre est surtout un savoir-faire avec les autres.

La tâche

Fabriquer un jeu de cartes

« Savoir-vivre à la française »

Contextualisation : Un enseignant italien travaille avec une classe de grands adolescents (niveau B1) qui vont partir en France pour un stage en entreprise. Préoccupés d'avancer dans leur compétence langagière en français, ils ne se soucient pas moins des difficultés culturelles que ce séjour peut leur réservier. Ils sont conscients du peu de temps dont

ils disposent pour vérifier si leurs connaissances des comportements à tenir dans la vie sociale en France sont suffisantes à éviter les malentendus et les quiproquos, inévitables si l'interaction interculturelle est donnée comme allant de soi, vue la proximité des deux cultures, et donc pas trop « travaillée ». Pour les aider et les rassurer, l'enseignant leur propose de procéder à une première systématisation de leurs connaissances des règles de conduite à suivre à travers la réalisation d'un jeu de cartes « Savoir-vivre à la française » qui leur permettra de faire le point sur leurs compétences en matière de comportements culturellement marqués.

Les objectifs

Pour éviter de transposer des stéréotypes comportementaux dans la culture cible, la séquence d'apprentissage envisagée ne pourra que viser prioritairement l'acquisition de savoirs culturels et comportementaux considérés comme autant de manifestations du savoir-vivre à la française.

Mais si « *prétendre qu'une langue vivante existe indépendamment de ses contextes culturels constitue une sorte de rétrécissement de la pensée, un renfermement sur un squelette de langue plutôt que sur une conception de celle-ci en évolution permanente* » (Porcher), il est vrai aussi qu'il faudra faire face à des difficultés d'ordre linguistique en fonction desquelles on peut se poser les objectifs suivants :

- approfondissement lexical lié aux situations et aux comportements traités ;

- maîtrise des actes de parole « donner des conseils », « exprimer une nécessité »... et des éléments linguistiques du discours prescriptif (verbes et locutions exprimant la nécessité : il faut, il ne faut jamais, il est préférable, évitez...) qui sont à la base des énoncés utilisés dans les cartes ;

- amélioration des échanges à l'intérieur des groupes, entre les différents groupes et entre l'enseignant et les groupes, surtout en ce qui concerne la demande d'informations ou de précisions, l'expression de l'opinion, l'appréciation, la demande d'aide...

Les obstacles

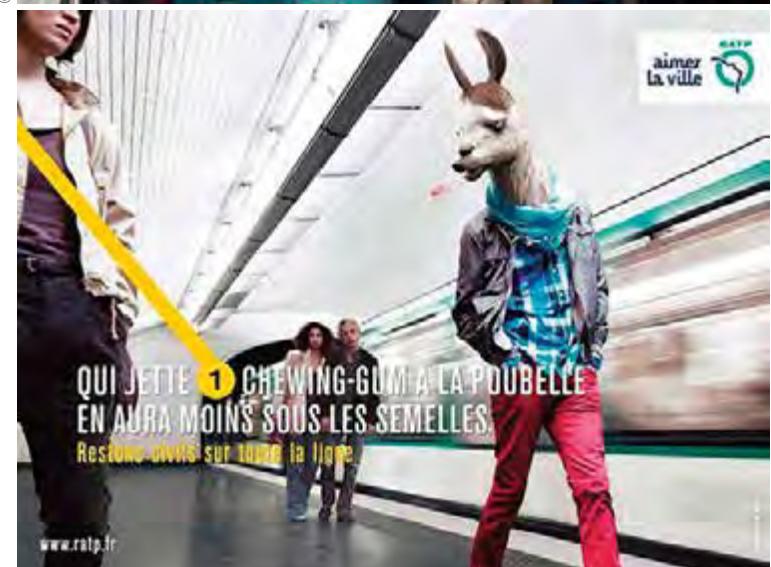
Savoir qu'en France on ne téléphone pas généralement avant 8 heures ni après 22 heures ou qu'on éteint son portable au restaurant ne relève pas de l'affection ou du chic gratuit, mais des « piliers » sur lesquels repose le système social français, ainsi identifiés par Picard (2014) :

- sociabilité, qui met en valeur tout ce qui favorise les contacts : goût de la conversation et du partage, convivialité... ;

- équilibre, qui engage les relations sociales dans un système d'échange et de réciprocité : inviter et être invité, entretenir la correspondance sous ses différentes formes (lettres, courriels...), remercier ceux qui rendent service ;

- respect d'autrui, qui se manifeste, par exemple, en laissant passer ou

◀ Campagne de pub de la Régie autonome des transports parisiens (RATP), lancée en 2011 et qui se poursuit encore aujourd'hui, sur la civilité dans les transports en commun.



Se percevoir comme maladroit et le sens du ridicule sont deux résistances psychologiques majeures des apprenants pour réussir à s'insérer

s'asseoir une personne âgée ou une femme enceinte, en présentant des excuses quand on est fautif;

- estime de soi, rendue évidente par la propreté, la discrétion, l'usage d'un langage mesuré.

Ne pas réussir à intégrer certains comportements et donc ne pas réussir à s'insérer dans ce système sinon marginalement, voilà ce que peuvent craindre les apprenants à cause de deux « résistances » majeures, d'ordre psychologique :

- le sens du ridicule qui souvent s'accompagne d'un changement de comportement lorsque celui-ci ne se limite pas à l'expression linguistique, mais qu'il implique le corps (mimique, gestuelle, position dans l'espace, distances interpersonnelles...);

- le fait de se percevoir comme maladroit dans l'utilisation de certains comportements qui ne sont pas perçus comme spontanés.

Les conditions de réussite

Trois éléments semblent importants pour la bonne réussite de la démarche envisagée :

- le travail sur la comparaison langue/culture maternelle – langue/culture française pour pouvoir faire mieux ressortir les codes de la culture cible ;

- une bonne organisation du travail de groupe, pilier pédagogique de la séance. À l'enseignant de veiller à ce que la communication et l'interaction dans chaque groupe et entre les groupes se fassent en français et de jouer son rôle de personne ressource en répondant aux demandes d'aide des apprenants ;

- la mise en place de jeux de rôles, pendant la préparation du jeu et à la fin de la tâche, pour vérifier l'acquisition des compétences interactionnelles implicites dans les savoirs faire pris en compte.

L'évaluation de la mise en place

L'évaluation du dispositif envisagé joue, comme d'ordinaire, sur deux plans. Du côté de l'enseignant, des fiches d'observation sur le déroulement du travail des différents groupes pourront être utilisées pour avoir des éléments de comparaisons sur lesquels réfléchir et faire réfléchir les apprenants.

Mais évaluer le travail effectué signifie aussi évaluer un produit et le produit est un jeu de cartes. Jouons alors pour vérifier si le produit marche bien et si la procédure mise en place permet de « savoir vivre à la française ». ■

BIBLIOGRAPHIE

- Goffman E., 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit
- Montandon A. (dir.), 1995, *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre, du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil
- Picard D., 2007, *Pourquoi la politesse ? Le savoir-vivre contre l'incivilité*, Paris, Seuil
- Picard D., 2014, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, PUF (Que sais-je ?)
- Porcher L., 2013, *Sur le bout de la langue, la didactique en blog*, Paris, CLE International

LA LITTÉRATURE, RESSOURCE PÉDAGOGIQUE EN CLASSE DE LANGUE

Non seulement la littérature peut mais doit être utilisée en classe de langue, tant la variété de ses genres et des ses styles, de ses supports et de ses apports, permet un apprentissage pédagogiquement mais aussi humainement profond et durable.

PAR CRISTINA CANTONI
ET MICHELA POGGI

Les finalités de la littérature sont linguistiques et culturelles mais aussi anthropologiques : elle offre des expériences morales, émotionnelles, existentielles... Elle devient, comme le dit le regretté Tzvetan Todorov, « *un instrument pour répondre à notre vocation d'êtres humains* ».

Le travail sur le texte permet à un lecteur actif de développer plusieurs compétences : *savoir* (connaître), *savoir(-)faire* (agir sur le texte) et *savoir apprendre* (apprécier d'autres textes). Mais c'est à travers l'enrichissement des registres émotifs-affectifs et l'éducation à la citoyenneté, à la diversité et à l'imagination que l'on parvient à cet humanisme dont parle Todorov : c'est là *le savoir-être*.

Aujourd'hui les enseignants de FLE ne peuvent plus considérer la littérature comme secondaire, ni comme l'expression d'un registre soutenu et donc réservée à un public d'*élus*. Christian Puren voit dans la perspective actionnelle des possibilités de travailler sur le texte ou bien par le texte. Et Martine Fiévet affirme que le texte littéraire est « *une base privilégiée pour mettre en œuvre les compétences répertoriées dans le CECRL* », soit un instrument pour pratiquer la langue. D'autant plus que, n'étant pas fabriqué dans un but métalinguistique, le texte littéraire est à considérer comme un texte authentique à part entière. Introduisons donc le texte littéraire en classe de FLE comme élément de réussite pédagogique, selon les différents contextes d'apprentissage.

Quel genre privilégier ?

La **poésie**, jugée difficile par les élèves, représente le genre idéal, car elle permet de développer toutes sortes de compétences : linguistiques, de lecture, de communication, de compréhension, de décodage des images poétiques, de comparaison culturelle... Pour éviter un échec – surtout au niveau A1/A2 – le choix portera sur un poème bref, moderne, avec des mots simples, pour travailler sur un champ lexical spécifique. Le choix de Jacques Prévert qui fait l'objet du dossier de ce numéro du *Français dans le monde* est un exemple particulièrement pertinent pour le choix d'un poète « universel », qui peut parler à tous les apprenants.

Le **texte romanesque**, plus rassurant pour les élèves, offre d'énormes possibilités d'enrichissement lexical, et ouvre également la voie à des activités de production écrite (résumés, ateliers d'écriture/réécriture) ou orale. On peut aller ici vers des auteurs mineurs ou des textes d'avant-garde (lexicalement intéressants) ou préférer les contes ou les fables, celles de La Fontaine bien sûr, mais aussi des contes ou fables plus modernes, comme celles de Jean Anouilh.

Le **texte théâtral** se prête bien sûr à la lecture et à la pratique de la prosodie ou de la phonétique. Mais c'est à travers les représentations qu'il permet d'accomplir des tâches actionnelles : les élèves deviennent des acteurs et peuvent intérieuriser la sonorité de la langue et utiliser des canaux de communication non verbaux (gestes, expressions, mouvements, intensité de la voix, pauses...).

Avec quelles stratégies ?

L'étude d'œuvres complètes étant souvent impossible, le professeur proposera un passage pas très long et adapté au niveau de la classe. En tout cas, il faudrait éviter le texte simplifié : on choisira plutôt un conte ou une nouvelle, ou on fera une *lecture rapide* (des extraits intégrés à des résumés).

Après avoir négocié avec ses élèves le choix des contenus, l'enseignant préférera une pédagogie de la découverte : ce qui compte dans ces classes, c'est la motivation, la participation et le plaisir du texte.

La démarche à suivre est de type inductif-déductif :

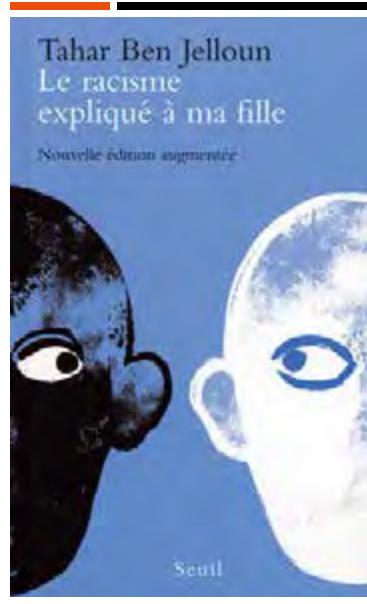
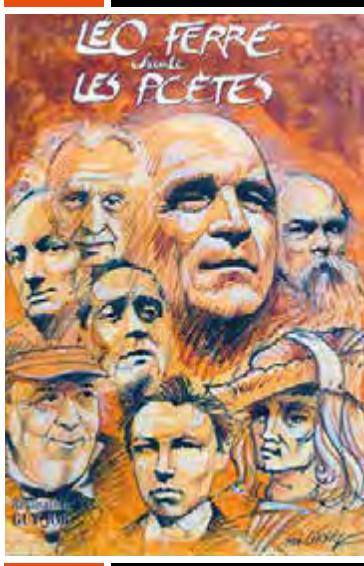
- étape d'éveil (motivation)
- lecture globale (caractéristiques formelles, thème général)
- lecture analytique (structure, cohésion, indicateurs personnels et spatio-temporels, analyse lexicosémantique/rhétorique/phonétique)
- synthèse (conclusions, appréciations personnelles).

Selon le temps disponible, on pourra se limiter à considérer un seul type de lecture, ou au contraire choisir d'analyser *cotexte* et *contexte*.

Les didacticiens suggèrent de proposer aux apprenants une activité d'écriture individuelle ou collective, qui pourrait faire l'objet d'une tâche authentique, quand le milieu scolaire et social le permet (par exemple : publication sur le blog de l'école). Si l'action sociale est impossible, on pourra tout de même réaliser un projet avec des activités simulées mais réalistes et vraisemblables.

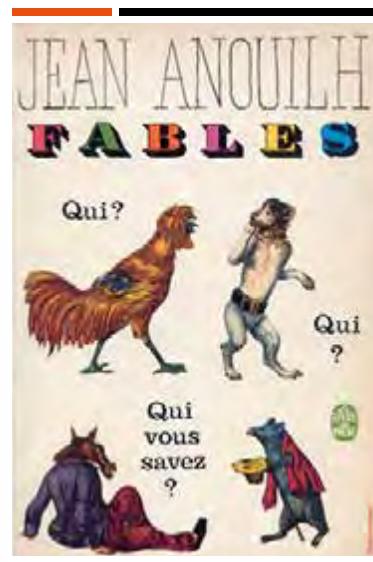


Cristina Cantoni et
Michela Poggi sont
enseignantes de
français en Italie.



▼ Les supports littéraires sont d'inépuisables ressources à l'infinie variété : fables ou romans pour ouvrir la voie à des productions écrites, livres éveillant à l'interculturalité, poèmes pour développer des compétences linguistiques, creuser des pistes en « civil » ou jouer sur l'écoute grâce à des mises en chansons.

S
A
LUT
M
O N
D E
DONT
JE SUIS
LA LAN
GUE È
LOQUEN
TE QUESA
BOUCHE
O PARIS
TIRE ET TIRERA
T O U J O U R S
A U X A L
L E M A N D S



Quelques pistes d'exploitation pédagogique

Une piste sociale et interculturelle : certains ouvrages – quelques passages tirés de Montesquieu (*Lettres persanes*) ou de Tahar Ben Jelloun (*Le racisme expliqué à ma fille*) par exemple – permettront de travailler sur le thème de la vision et de l'interprétation de l'Autre, des préjugés, du racisme. Nos classes multiculturelles sont un terrain fertile pour ce genre de réflexion !

Une passerelle vers la civilisation française : On peut, au choix, lire des passages du *Horla* de Maupassant, riches en lexique descriptif du paysage, pour présenter la Normandie ; proposer le poème « Tour Eiffel » tiré des *Calligrammes* d'Apollinaire comme étape d'éveil pour un module sur Paris. Le travail sur ce texte (et sur son contexte) peut aboutir naturellement à une séance sur les monuments-symboles de Paris ou bien devenir une contribution originale à un projet interdisciplinaire sur la Première Guerre mondiale, durant laquelle périt le poète. Un tel poème pourrait également être le point de départ d'un atelier d'écriture, où les apprenants seraient invités à produire leurs calligrammes, en associant un thème à un objet (activité pratique intéressante pour les élèves à besoins éducatifs particuliers). L'accomplisse-

ment de cette tâche pourra donner vie à une exposition dans l'établissement scolaire ou dans un espace public : voilà un produit authentique à valeur sociale.

Une piste musicale : on peut travailler sur les relations entre poésie et musique, en mettant en chanson des textes poétiques. Et voilà une autre tâche à laquelle les apprenants pourront participer activement. On pense tout de suite à l'« Art poétique » de Verlaine, poème riche en rythme et musicalité, dont on pourra également écouter (et visionner) la version chantée par Léo Ferré. Baudelaire également a été mis en musique.

Et pour en revenir à Prévert, ce fut un prolifique parolier de chansons, souvenons-nous de ses éternelles « Feuilles mortes ».

Un choix ambitieux : « Les droits imprescriptibles du lecteur » dont Pennac fait la liste dans *Comme un roman* :

- 1 - Le droit de ne pas lire
- 2 - Le droit de sauter des pages
- 3 - Le droit de ne pas finir un livre
- 4 - Le droit de relire

5 - Le droit de lire n'importe quoi

6 - Le droit au bovarysme

7 - Le droit de lire n'importe où

8 - Le droit de grappiller

9 - Le droit de lire à haute voix

10 - Le droit de se taire

On pourra faire réfléchir nos élèves sur leurs lectures personnelles et, par la grâce de l'évocation de l'œuvre de Flaubert – suggérée par le terme de « bovarysme » – ce parcours pourra aussi être l'occasion du rêve littéraire, porté par une découverte personnelle, culturelle et intertextuelle.

Oui, dans nos classes de FLE, la littérature, c'est possible ! ■



REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- Del Col, Elsa, 2005, « Il testo letterario : passi verso una competenza interpretativa », in Stagi Scarpa, Mariella (dir.), *Insegnare letteratura in lingua straniera*, Roma, Carocci Faber
- Fievet, Martine, 2013, *Littérature en classe de FLE*, Paris, CLE International
- Jamet, Marie-Christine, 1999, *Réussir l'analyse de texte*, Torino, Petrini
- Kahnoumipour, Jaleh, 2004, « L'enseignement de la poésie, l'espace d'un échange interculturel », *Dialogues et cultures* n° 49
- Stagi Scarpa, Mariella, 2005, « La didattica della letteratura in lingua straniera, oggi », in Stagi Scarpa, Mariella (dir.), *Insegnare letteratura in lingua straniera*, Roma, Carocci Faber

Si langue et culture sont indissociables, comme le souligne Christian Puren dans plusieurs articles devenus célèbres, le thème d'interculturalité en classe reste un sujet difficile à traiter pour les enseignants. À quelles sources se fier et comment ne pas renforcer certains clichés dès lors qu'on évoque des cultures étrangères aux nôtres ? Je me souviens, dans une classe avec des apprenants d'une vingtaine de nationalités, avoir demandé à chacun de jouer un « sociologue » expert de la culture de l'autre. Les personnes provenant du pays concerné confirmaient ou infirmaient ensuite les propos du pseudo-sociologue. L'activité était risquée, mais les discussions qui ont suivi en valaient largement la peine !

Aujourd'hui les méthodes proposent des doubles pages sur l'interculturel, on trouve de nombreux supports et documents authentiques sur Internet, et c'est tant mieux ! Mais la vraie question reste la manière d'introduire cette notion en classe pour qu'elle n'apparaisse non pas comme parallèle au cours, mais bien comme partie intégrante de l'enseignement/apprentissage. Voici les réponses des enseignants à cette question.

Une activité que mes élèves et moi-même adorons et qui est très amusante à faire est d'étudier des expressions françaises, celles avec des noms d'animaux par exemple, et de les comparer avec des expressions de leur propre langue ou d'autres langues qu'ils connaissent ayant une signification similaire. Cela permet de faire le pont en reliant les langues, d'apprendre du vocabulaire et d'observer les similitudes et différences entre les langues. ■



CATHERINE DAVID, Suisse

COMMENT INTRODUIRE

Je recours généralement au texte littéraire car l'intégration de ce dernier en classe représente un enjeu capital dans la maîtrise de la langue par les apprenants. Cela permet à ces derniers de confronter leurs représentations vis-à-vis des différentes cultures apprises et de leur propre culture. ■



LAMIA BOUKHANNOUCHE, Algérie

Ce qui fonctionne bien, c'est de créer des jeux de rôle ou même des débats où chacun aura un rôle précis et où les gens changent d'identité. Ainsi, la parole se libère plus facilement. À la fin de ces activités, on regarde ensemble les points communs entre les façons de penser et d'appréhender les choses et les points différents que l'on discute. Il est très important que l'enseignant reste neutre et objectif et qu'il fasse des recherches sur la thématique à aborder pour ne pas tomber dans des clichés (ex. : débat sur la pertinence de l'instauration de la journée de la femme que j'ai mise en place en février dernier). ■



SUZANA DA ROCHA, Guinée équatoriale

Pour travailler l'interculturalité avec mes étudiants je leur présente des exemples concrets sur des situations concrètes qui me sont arrivées pendant mon séjour en France. Par exemple, par rapport aux horaires (en faisant la comparaison Argentine-France) et les salutations. J'étais invitée à dîner chez des amis à Lille, dans la région dite désormais des Hauts-de-France. Le rendez-vous était à 21 heures, je suis arrivée à 21 h 30 (en Argentine quand on donne un horaire c'est plutôt pour dire qu'il faut venir à partir de cette heure-là). Il y avait déjà 12 personnes à table et il a fallu saluer tout le monde (question de politesse) avec 4 bis (c'est comme ça à Lille). Alors, après avoir fait le tour de la table, en donnant 4 bis à chacun, 48 bis en moins de 5 minutes, j'ai compris qu'il valait mieux être à l'heure ! ■



CECILIA LOPEZ PUJATTE, Argentine

Étant de double culture, française et marocaine, cela est peut-être plus simple pour moi. Mon public est universitaire, niveau C1/C2. Pour apprivoiser cette interculturalité qui génère des conflits dans le monde professionnel, je mets souvent en place des débats avec des homologues français afin que mes apprenants arrivent plus facilement à se décentrer et qu'ils aient une plus grande indulgence envers les autres cultures. Cela est un enrichissement personnel, mais permet aussi de se familiariser avec le monde du travail qui les attend, car au Maroc la culture française est très forte. ■



NOURIYA CHESNIER, France/Maroc

Pour introduire l'interculturel en classe, j'invite les élèves à partager des moments de leur vie. Raconter par exemple ce que représente un repas pour un Anglais n'a certainement pas la même signification culturelle que pour un Italien ou un Marocain. Cela aboutit à un échange très riche sur chaque culture. Les élèves réalisent ainsi que prendre un repas n'a pas les mêmes valeurs selon le pays où l'on vit. ■



LAURENCE PROCLER, Suisse

J'essaye d'utiliser autant de documents authentiques en classe de français que possible. Bien sûr, le meilleur moyen de vraiment faire l'expérience de l'interculturel ce sont les rencontres avec des francophones en ligne, lors d'un échange ou d'un voyage. Mais même quand cela n'est pas toujours possible, j'essaye de montrer les coutumes et habitudes diverses des francophones, par exemple en travaillant sur les gestes qui sont différents des gestes dans notre pays, sur l'humour qui montre beaucoup de la culture, sur les pubs qui représentent des valeurs particulières, etc. ■



DOROTHEA BACHERT, Allemagne

À mon avis, on peut introduire l'interculturel en classe à partir des noms des élèves. Pour ce faire, on demande à chaque apprenant de s'informer auprès de ses parents sur l'origine de son prénom ou de son patronyme, ou éventuellement ceux des parents. Quelquefois, le patronyme ou le prénom tire son origine et sa symbolique d'une culture lointaine. Cela permet à l'enseignant et aux autres apprenants de faire une distinction entre les cultures. Ils verront comment les noms de famille et les prénoms naissent dans différentes cultures... ■



MODIBO DIARRA, Mali

L'INTERCULTUREL ?

Présentez, par exemple, la manière de prendre les repas en France, au Sénégal et en Chine. Les Français mangent à table avec un couvert où chaque place est destinée à une personne de la famille. Les Chinois utilisent des baguettes et très souvent mangent dans un récipient en forme de tasse. Les Sénéga-

lais utilisent leurs mains et sont regroupés selon le genre et la classe d'âge autour d'une cuvette ou d'un plateau posé sur une malle. Les hommes adultes utilisent des bancs. Les autres sont assis à même le sol. ■



MOUSSA BARRY, Gabon

À RETENIR

Une interculturalité à vivre

Introduire l'interculturel par le concret et les anecdotes personnelles comme celles de Cecilia est à coup sûr ce qui marquera le plus les apprenants! Certaines personnes, comme Laurence, ont la chance d'enseigner à des classes multiculturelles ce qui, de fait, les aide à poursuivre des échanges dans cette voie. Comme le disait Philippe Blanchet, « *on n'apprend à parler une langue qu'en la parlant, à vivre une culture qu'en la vivant* ». La notion d'interculturalité est avant tout à vivre,

en rencontrant des personnes en chair et en os ou à distance. Cela est plus souvent possible qu'on ne le pense : évènements dans le réseau des Alliances françaises et Instituts français, visioconférences en classe, télésimulations, projets de correspondance, etc. Enfin quand l'interculturel peut littéralement se goûter, comme dans le projet de cuisine de Salima, il devient alors immédiatement plus perceptible et appréciable aux yeux des apprenants! ■

Des projets de cuisine ont été développés avec mes élèves d'immersion. Concrètement, ils doivent élaborer un plat typique de Louisiane, effectuer une recherche historique et géographique des ingrédients et les relier à son héritage (français, espagnol, africain, amérindien...), créer une fiche de recette en image ou en vidéo (réalisée par les élèves eux-mêmes) et apporter le plat en classe pour la présentation et la dégustation. Cette fiche de recette historique est partagée sur le blog de la classe avec des élèves de Normandie (échange franco-américain). ■



SALIMA BOUARAOUR, États-Unis

Merci aux enseignants qui ont participé à cette rubrique. Pour participer aux prochaines thématiques, rendez-vous sur l'onglet forum de notre page Facebook ou remplissez le formulaire en ligne : <https://goo.gl/03J7YN>



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdml.org

Ancien professeur de FLE, enseignant formateur aux Comores, en Égypte et au CIEP de Sèvres, **Jacky Girardet** a participé à l'élaboration de nombreuses méthodes, dont la dernière, *Tendances* (CLE International) en tant que coauteur.

L'apprentissage d'une langue étrangère est un voyage au long cours, fait d'étapes obligées et d'escales réparatrices. Dans cet apprentissage, le scénario actionnel, mode d'organisation pratique et dynamique des unités didactiques, est un précieux compagnon de route.

PAR JACKY GIRARDET



LE SCÉNARIO ACTIONNEL : L'APPRENTISSAGE COMME DANS LA VIE

Les cours et les méthodes ont toujours été conçus selon une succession d'ensembles appelés « leçons », « unités », « modules » ou « dossiers ». Ces unités didactiques sont généralement construites :

- soit autour d'un objectif linguistique ou communicatif (le futur - la maison - interdire). Grâce à différents supports les étudiants découvrent des moyens linguistiques qui sont ensuite réutilisés dans différentes situations

- soit selon la logique du projet ou de la simulation. Les étudiants se voient alors proposer des tâches dont la réalisation nécessitera des apports linguistiques.

Bien que ces modes d'organisation aient prouvé leur efficacité, ils ont

un défaut commun. L'étudiant n'y perçoit pas toujours d'emblée l'utilité de ce qu'il fait en classe au regard de sa vie future de locuteur francophone. Telle exploitation d'acte de parole débouche sur des jeux de rôles sans lien les uns avec les autres, tel projet ou telle simulation ne lui permet pas d'anticiper ses besoins en milieu francophone. La structuration des unités didactiques en « scénarios actionnels » préconisée par certains auteurs⁽¹⁾ et mise en œuvre dans la méthode *Tendances*⁽²⁾ cherche à pallier ce défaut en se calquant sur des tranches de vie du futur locuteur.

Une suite d'actions à implication langagière

Le concept de scénario actionnel est né de deux constatations :

1) Il est rare que l'on apprenne une langue étrangère par pur plaisir de la découvrir. La plupart des apprenants le font pour communiquer mais la **communication est toujours liée à l'action**. Je parle pour demander un produit dans un magasin, proposer à un ami d'aller au cinéma, maintenir un lien amical en racontant une anecdote. De même, quand je lis la presse ou écoute la radio, c'est pour pouvoir discuter avec des amis ou prendre une décision (pour quel candidat voter ?). Puisque l'action est le but de l'apprentissage, pourquoi ne pas construire celui-ci sur des actions à réaliser ? C'est ce que suggère le CECCR en orientant les objectifs de l'apprentissage dans une *perspective actionnelle* où l'étudiant est considéré comme « *un acteur social qui a des tâches à accomplir* »

2) Les actions que nous accomplissons dans notre vie quotidienne sont rarement anarchiques et rarement le fruit du hasard. Elles obéissent à une logique souvent narrative. Quand je décide d'aller au cinéma avec un ami, immédiatement **un scénario** se met en place dans mon esprit : consulter les programmes, sélectionner des films, appeler mon ami, faire un choix, convenir d'une heure, acheter les billets, etc. Nous nommerons ces suites d'actions « *scénarios actionnels* ». Ils constitueront l'ossature des unités didactiques, l'infrastructure sur laquelle vont venir s'agréger les contenus grammaticaux lexicaux et communicatifs. Par exemple, dans une unité construite sur le scénario « *Faire un voyage* », on abordera différentes tâches : choisir une destination, décider des

UNITÉ 4



PARTICIPER À UNE SORTIE

1 FAIRE UN PROJET DE SORTIE

- Parler du futur
- Rapporter des paroles

3 FAIRE FACE À UN PROBLÈME

- Comprendre un problème
- Donner un ordre, un conseil
- Exprimer son accord
- Exprimer un problème

2 RÉPONDRE À UNE INVITATION

- Inviter quelqu'un
- Accepter ou refuser une invitation
- s'excuser

4 FAIRE UN PIQUE-NIQUE

- Comprendre un menu
- Parler de nourriture

PROJET

FAIRE UN PROGRAMME DE SORTIE

- Comprendre un programme d'activités de loisirs
- Faire un programme de sortie avec des amis

soixante et un 61

► La page d'ouverture d'une unité de *Tendances*.

Elle présente les moments du scénario actionnel « Participer à une sortie ». Chacune de ces étapes se décline en différentes tâches qui permettent de travailler les savoir-faire linguistiques et communicatifs. La dernière étape est un projet qui mobilise les savoir-faire acquis dans l'unité.

niveaux de langue pourront ainsi être abordés.

- **Il facilite la compréhension.**

Le scénario actionnel a une base universelle. Dîner au restaurant à Paris, à Hongkong ou à Berlin comporte des différences mais aussi beaucoup de points communs : on consulte une carte, on commande des plats, on exprime ses goûts et ses préférences, on participe à la conversation, on règle l'addition. Cette structure universelle facilitera la compréhension et l'observation des variations culturelles.

- **C'est un facteur de mémorisation.** La psychologie cognitive a montré que les structures narratives étaient dominantes dans notre mémoire sémantique. On mémorise mieux une suite de mots à partir desquels on peut construire un récit⁽⁴⁾.

- **Il est compatible avec toutes les approches méthodologiques.**

La deuxième unité du niveau A1 de la méthode *Tendances* est construite sur le scénario « Décou-

vrir une ville ». On y propose une succession de tâches : s'orienter, trouver une adresse, faire une rencontre, connaître les manifestations de l'année dans cette ville, présenter une ville. La réalisation de ces tâches s'appuie aussi bien sur l'écoute de dialogues, sur l'observation de documents écrits (plans, itinéraires, extraits de sites Internet de villes présentant les bonnes adresses ou le calendrier des manifestations) que sur un projet qui invite l'étudiant à présenter sa ville préférée.

Le scénario actionnel peut constituer le ciment d'une approche éclectique, guider l'enseignant et l'apprenant vers des objectifs concrets et pratiques et, au final, donner du sens aux activités faites en classe. ■

1. Voir notamment les travaux de Claire Bouguignon et son concept de « scénario apprentissage action ».

2. J. Girardet, J. Pécheur, C. Gibbe, M.-L. Parizet, *Tendances*, CLE International, 2016.

3. Pour une première approche, voir le *Précis de psycholinguistique* de Jean Caron, PUF, 2008.

4. S. Ehrlich, « Structures sémantiques circonstancielles et permanentes », *Bulletin de psychologie*, numéro spécial, 1976.



FICHES PÉDAGOGIQUES
À TÉLÉCHARGER
SUR LE SITE FDLM.ORG



Le site TalkTalkBnb, créé il y a un an, met en relation des voyageurs avec des hôtes souhaitant pratiquer une langue étrangère.

PAR NICOLAS DAMBRE



UN GÎTE EN ÉCHANGE DE CONVERSATIONS

Le principe est simple : les voyageurs cherchent des hôtes pour les héberger gratuitement une ou plusieurs nuits, en échange de conversation dans la langue maternelle du visiteur. Comme son nom l'indique (en anglais) TalkTalkBnb propose de

pratiquer une langue étrangère avec un natif contre gîte et couvert. Comme sur d'autres sites, les hôtes et les voyageurs se présentent par quelques photos et un petit texte, expliquant les langues qu'ils souhaitent pratiquer, leur projet de voyage et/ou leurs possibilités d'hébergement.

Vrai échange

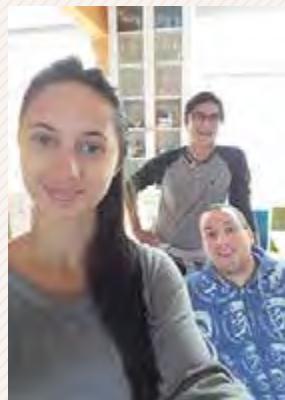
Le créateur du site, Hubert Laurent, a eu l'idée de sa conception grâce à ses nombreux voyages. Il avait mené des études d'informatique et d'anglais à Tours avant de tout plaquer pour partir faire un tour du monde entre 23 et 30 ans. « *Je me disais que c'était le meilleur moyen d'apprendre*

les langues étrangères et que cela m'aiderait certainement à trouver du travail », se rappelle celui qui vit désormais près de Lorient. Il reste alors 3 ans en Italie, travaille au Japon, est professeur de français à l'Alliance française en Pologne, avant d'être serveur dans un restaurant italien de Los Angeles. Hubert Laurent a de-



NATHALIE, 46 ANS

Réceptionniste dans un hôtel de Lorient, Nathalie a trouvé le concept de TalkTalkBnb « *hyper original, le site très bien conçu et très clair. C'est un bon moyen de se remettre à niveau en langue. Car si vous ne pratiquez pas, vous perdez. Malheureusement, les demandes d'hébergements en France concernent surtout de grandes villes comme Paris ou Bordeaux.* » Heureusement, une Américaine devait effectuer des déplacements entre ses cours à Rennes et son stage à Lorient... chez



JEANNE, 23 ANS

Inscrite dès mai 2016, Jeanne, qui vient d'Annecy, a été contactée par TalkTalkBnb pour devenir avec son compagnon mexicain, Luis, les tout premiers ambassadeurs du groupe. « *Nous devions voyager à Berlin, Bruxelles, Amsterdam et Paris. Nous avons décrété notre périple et nos rencontres sur le blog du site et sur les réseaux sociaux. Nous avons par exemple été hébergés par Jon à Amsterdam, qui souhaitait pratiquer l'espagnol avec nous avant de partir en Espagne.* » Étudiante en gestion de projets humanitaires à Lille, Jeanne ajoute : « *Il y a encore peu de personnes inscrites sur TalkTalkBnb, mais elles sont plus actives que sur un site comme Couch Surfing, qui m'a quand même permis d'être hébergée à Barcelone et à Lima. Sur les deux sites, mieux vaut bien vérifier les conditions d'hébergement, la situation géographique et si l'on a quelques affinités !* » ■

TalkTalkBnb. « *Ma fille et moi parlons anglais, alors nous nous sommes dit que ce serait une bonne idée de l'héberger. Amanda nous parle de sa vie aux États-Unis, du système éducatif ou de la nourriture. On se voit régulièrement et elle a désormais sa chambre.* » ■



TalkTalkBnb propose de pratiquer une langue étrangère avec un natif contre gîte et couvert

puis créé son entreprise de traduction. « Ma fille aînée souhaitait partir vivre une année à Londres. Beaucoup de touristes britanniques passent à Tours pour visiter les châteaux de la Loire. Je me suis dit qu'ils seraient mieux hébergés chez nous, qu'il y aurait alors un vrai échange, linguistique, mais aussi culturel. L'immersion vient à vous, chez vous. » Ainsi est né TalkTalkBnb début 2016. Le principe est donc que celui qui vient chez vous ne parle pas votre langue mais va pratiquer la sienne avec vous et sera reçu comme un ami.

Pratique de la langue

Les routards connaissaient le « couch surfing » et le site du même nom, qui propose un coin où dormir chez des habitants, ou AirBnb, qui fait de tout un chacun le gestionnaire d'une chambre d'hôte. TalkTalkBnb propose un véritable

échange : conversation contre hébergement, un peu à l'instar des jeunes filles au pair. Le site conseille aux voyageurs de participer au dîner et à sa préparation, moment idéal pour parler.

Le plus grand nombre d'hôtes se situe en France. Comme, Pauline, Jeanne, Nathalie ou Donaji, avec lesquels nous avons échangé. La plus importante communauté est néanmoins hispanophone, en Amérique latine. La langue la plus demandée est sans surprise l'anglais, suivie de l'espagnol, du français et de l'italien. Mais on trouve quelques

La langue la plus demandée est sans surprise l'anglais, suivi de l'espagnol, du français et de l'italien

personnes parlant l'espéranto ou le tagalog (le philippin). Le site est décliné en six langues. Il est gratuit pour les particuliers et se rémunère grâce à des partenariats avec de grandes entreprises internationales. Les enfants de leurs salariés peuvent ainsi partir chez d'autres salariés du groupe à l'étranger. Afin de garantir un peu de confiance et de sécurité, des évaluations réciproques sont proposées comme sur d'autres sites, tout comme des chartes de l'hôte et du voyageur.

Hubert Laurent constate : « Les professeurs de français sont intéressés par TalkTalkBnb. J'ai sollicité les Alliances françaises pour les associer au site, mais elles ne sont pas très au fait de cet univers collaboratif... » Avis aux professeurs de français langue étrangère. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.talktalkbnb.com/fr/



PAULINE, 19 ANS

Ashley, un musicien australien vivant à Londres, est passé par la Bretagne pour découvrir la région. Il a trouvé des hôtes sur TalkTalkBnb à Nantes, Vanne et Lorient. Pauline l'a hébergé 3 jours, d'abord chez elle à Lorient, puis dans la campagne avoisinante chez la famille d'un ami. Elle explique : « Bien qu'étudiante en langue étrangère, j'ai peu d'occasions de converser avec des natifs. J'utilise des applications comme Hello Talk ou Tandem pour discuter. TalkTalkBnb permet aussi d'échanger par écrit. Je l'ai utilisée pour converser avec des Sud-Américains, en espagnol et en français. On se corrige mutuellement. » Pauline aimerait bien qu'une fonction permette d'afficher les corrections sur le site et que ce dernier développe une application pour téléphones mobiles. ■



DONAJI, 26 ANS

Colombienne, Donaji a été l'une des premières à voyager grâce à TalkTalkBnb, en mars 2016, à Bruxelles. Aujourd'hui étudiante de LEA en Bretagne, elle se souvient : « Avec un ami venu de Colombie, nous avons passé trois jours chez une Bruxelloise qui souhaitait pratiquer l'espagnol. Elle nous a fait goûter les différentes bières de la ville et nous lui avons préparé des galettes bretonnes. Nous avons très vite sympathisé ! » Côté français, c'est avec sa propriétaire du troisième âge que Donaji fait le plus de progrès depuis son arrivée en France il y a 4 ans : « Nous parlons et nous mangeons ensemble. Elle me reprend si je fais des fautes. » Une sorte de TalkTalkBnb sur place. ■

PAR CHANTAL PARPETTE

Des outils spécifiques tous azimuts

DELF

PRÊT POUR L'ÉVALUATION?

Pour poursuivre l'enseignement-apprentissage du FLE en l'inscrivant dans le protocole de la certification, enseignants et élèves peuvent se tourner vers la collection *Le DELF 100 % réussite* (Didier 2016) qui propose un manuel pour chacun des niveaux A1 à B2, dans les catégories *Tout public* et *Pro*. Les premières pages décrivent de manière claire et synthétique le DELF et le dispositif de passation des épreuves. L'ensemble de l'ouvrage est ensuite réparti en 4 parties, 1 pour chaque compétence. Chacune comporte 3 phases. La première, « Comprendre », détaille en 2 pages le nombre d'exercices de l'épreuve, la durée, les savoir-faire sollicités, les types de supports généralement utilisés, les formes de consignes. Puis vient « Se préparer » qui, à partir d'une variété de documents, offre 15 à 30 activités, mettant l'accent sur la

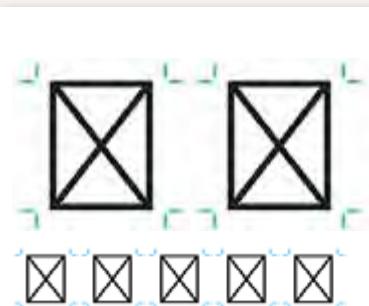
méthodologie : distinguer différents genres de discours radio en justifiant sa réponse, repérer ce qui est respectivement attendu par différentes consignes, etc. La dernière partie, « S'entraîner », propose des activités proches de celles de l'épreuve du DELF avec un accompagnement très précis : les consignes sont analysées, et le premier exercice est présenté avec un corrigé commenté. À la fin de chaque compétence, 3 pages « Prêt pour l'examen ! » récapitulent dans de petits encarts certains outils et savoir-faire utiles : la liste des actes de langage, des mots et expressions qui leur sont associés, ainsi que des points de grammaire ; sont également soulignées des stratégies de travail, sur la manière d'appréhender un texte nouveau, de comprendre les mots inconnus, de remplacer un terme oublié, de repérer une situation par



les bruits, etc., ou encore ce qui peut être fait pour réussir les épreuves « avant l'examen » ou « pendant l'examen ». Deux épreuves de DELF sont proposées à la fin de chaque niveau, « tout public » aux niveaux A et « tout public » et « professionnel » aux niveaux B. Ces ouvrages s'appuient sur des thématiques actuelles diversifiées, et au niveau B2 tous les documents sont authentiques, tirés de revues, journaux nationaux, sites Internet, etc. Les apprenants et les enseignants trouveront là un outil très formateur. ■



séquence est mis en scène à travers des dessins dans lesquels il faut repérer les correspondances avec conversation entendue, éliminer des intrus, détecter des erreurs, ou encore retrouver une chronologie. Les séquences s'enchaînent dans une progression allant du repérage d'informations (QCM ou vrai-faux), au relevé de mots ou expressions, pour s'achever sur l'écriture de réponses plus longues ou de petits résumés finals. Dans chacune un encart « Outils » traite brièvement un point grammatical et un champ lexical. Les auteures ont fait le choix de travailler la compréhension de l'oral au plus près des données linguistiques avec divers exercices de discrimination (« Qu'est-ce que vous entendez ? » ou « Comment les disent-ils ? ») : phrases à choix, lacunaires, phrases à compléter ou à corriger à partir de



TOFU

Vous avez sans doute vu aussi vu apparaître ces carrés vides sur votre écran. Nommés « Tofu » par les informaticiens, ils apparaissent lorsqu'une police de caractère ne peut être lue et ont désormais un antidote : le Noto (**No more Tofu!**) ! Cette nouvelle police simple et lisible, créée par Google, Adobe et Monotype, est capable d'afficher 800 langues différentes, une petite révolution en OpenSource ! Pour la télécharger : www.google.com/get/noto/



RIEN À CACHER ?

Vous cherchez un emploi, vous posez des questions sur votre identité sur Internet ?

nothing-to-hide.fr vous aide à faire un état des lieux des informations accessibles à votre sujet.

Le site analyse les réseaux sociaux auxquels vous lui donnez temporairement accès et vous invite à vous poser quelques questions sur vos pratiques.

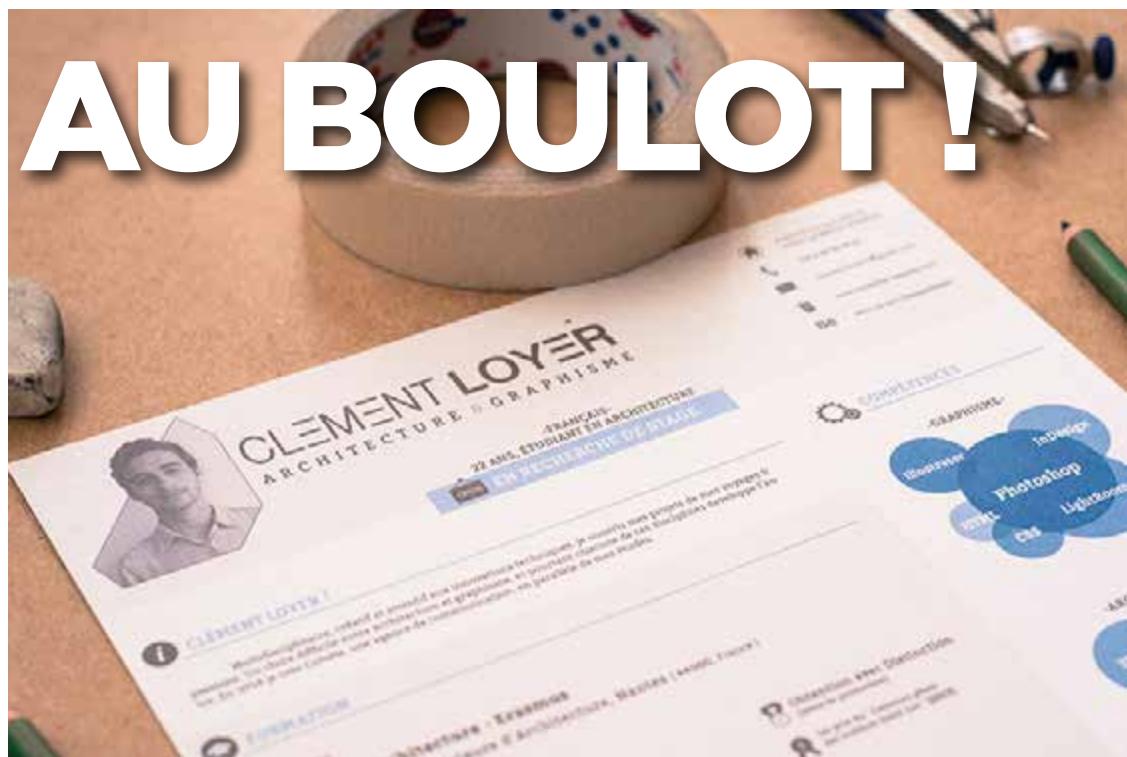
À la fin de cette mini-enquête sur vous-même, nothing-to-hide vous indique votre degré en matière d'e-réputation... à conserver ou à améliorer ! ■

ORAL

VOUS COMPRENEZ ?

Toujours dans la catégorie des outils spécifiques, Barfety et P. Beaujoin proposent *Compréhension orale* destiné aux apprenants abordant le niveau B1 (CLE International 2015). L'ouvrage s'organise en 5 unités thématiques comme *La vie professionnelle*, *Le passé* ou *Le temps libre*, chacune subdivisée en 3 sous-thèmes : *Le monde et moi*, par exemple, regroupe *vivre en famille*, *avoir des amis* et *s'intéresser aux autres*. Chacune de ces leçons est elle-même constituée de 3 séquences d'apprentissage d'une double page, « repérer », « comprendre » et « réagir », chacune organisée autour d'un dialogue, ce qui offre pour l'ensemble une cinquantaine de documents sonores. Cette construction en microparties permet une organisation du travail en périodes assez brèves clairement délimitées. Le dialogue de chaque

l'écoute. En fin d'unité, l'apprenant s'auto-évalue à travers un « bilan » en deux parties – répondre à une vingtaine de questions sur un dialogue et compléter un résumé – le tout accompagné d'un barème sur 30 points à partir duquel il lui est conseillé différentes stratégies en fonction de son résultat. Un matériel pour se perfectionner en compréhension et se préparer au DELF. ■



Lorsqu'on cherche un emploi, la première impression donnée à l'entreprise convoitée reste le CV. Les premiers traits de caractère y transparaissent, soyons-en conscients. On veut y mettre des couleurs, des formes pour paraître dynamique, et parfois, l'effet escompté n'est pas au rendez-vous. Heureusement, plusieurs outils sont à notre portée !

Les modèles gratuits en ligne pleuvent sur la Toile. Gardons un œil vigilant : certains sites sont payants ou demandent à être reliés à vos réseaux sociaux. Commençons par le basique, le logiciel de traitement de texte Microsoft Word propose des modèles de CV. Ceux-ci restent très classiques, mais peuvent convenir pour des postes n'ayant pas de portée créative.

Les plus aguerris réaliseront leur CV sur un logiciel de la suite d'Adobe, InDesign voire Photoshop. Vous trouverez des modèles originaux en français ou en anglais et prêts à l'emploi (c'est le cas de le dire), qui vous accompagneront pour mettre en page, caler, harmoniser les couleurs...

Vous n'avez plus qu'à adapter vos rubriques ! (<http://www.blogduwebdesign.com/ressources/16-templates-modeles-gratuits-realiser-CV-facilement/1763>)

Pour les plus jeunes, à la recherche de stage d'études ou d'un tout premier emploi, l'ONISEP (Office national d'information sur les enseignements et les professions, rattaché au ministère de l'Éducation nationale) guide pas à pas les étudiants vers la construction de leur CV (<http://cv-en-ligne.onisep.fr/>).

N'oublions pas le CV européen, Europass (<https://europass.cedefop.europa.eu/fr/documents/curriculum-vitae>). Ce n'est peut-être pas le plus « design », mais il a le mérite de proposer un large spectre d'entrées et plusieurs outils afin de mieux cerner

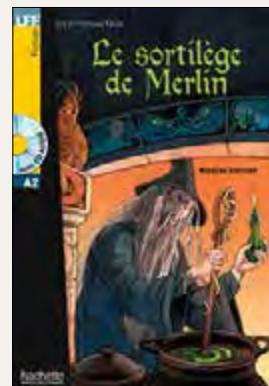
son degré de compétence. En classe, on utilise ces outils à volonté. Le monde du travail apparaît à différents niveaux du CEFR en français général, par exemple en B2 avec les lettres formelles. Les enseignants de FOS vont également se régaler ! Étudions ensemble plusieurs CV français ou francophones (attention, tous les pays n'ont pas les mêmes habitudes en la matière, pourquoi ne pas l'aborder également d'un point de vue socioculturel !) pour en dégager les récurrences formelles et fonctionnelles, et ensuite construire son propre CV. ■

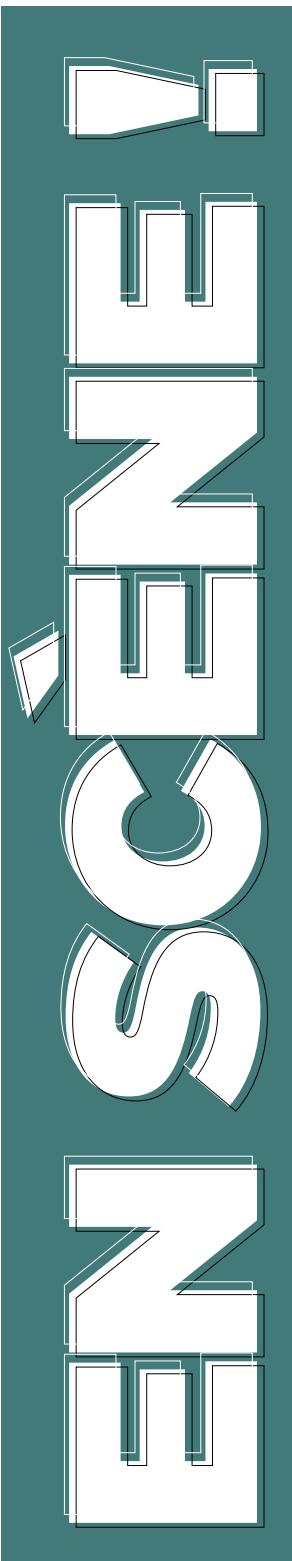
Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française
Paris Île-de-France

PLAISIR DE LIRE

L'étranger, c'est aussi l'étrange, le monde de l'imaginaire. C'est celui d'Elia qui vit dans un tunnel de *La Ville souterraine*, ou encore de Norah et ses amis qui, lors d'une course-randonnée de leur lycée, vont croiser la route de l'enchanteur dans *Le Sortilège de Merlin* (Hachette 2016, niveau A2). Quand l'histoire s'achève, personne ne saurait dire où sont le rêve et la réalité. La collection « Lire en français facile » s'enrichit régulièrement de fictions pour adolescents ou de romans adaptés de la littérature (Dumas, Simenon, etc.). Les illustrations et les aides lexicales de bas de page soutiennent la lecture, bien utiles lorsque les quatre collégiens se retrouvent face à un dolmen dans la forêt de Brocéliande, que des créatures maléfiques les poursuivent, ou tentent plus tard d'expliquer

à leur professeur que Merlin les a ensorcelés. À la fin du livre, diverses activités (questions, devinettes, chronologie, etc.) permettent aux lecteurs de tester ce qu'ils ont compris ou de se défier au jeu de la mémoire : comment s'appelle le château qui sert de point de ralliement à la fin de l'aventure ? Lequel des enfants porte un perroquet sur l'épaule ? Où se trouve le nom de la dame du lac dans la grille de lettres ? Une partie « Culture » explique en quelques lignes simples ce que sont les Celtes, les légendes bretonnes, les fest-noz ; on peut aussi chercher sur Internet où se trouve le site des 3 000 menhirs, ou la ville du corsaire Surcouf. Pour la classe, hors de la classe, de belles histoires à lire, aussi bien qu'à écouter grâce au CD encarté dans chaque ouvrage. ■





ÇA VA ZAPPER !

Dans chaque numéro du *Français dans le monde*, retrouvez une saynète écrite pour les apprenants de français adultes et adolescents.

PAR ADRIEN PAYET

LE TÉLÉSPECTATEUR (*au téléphone*) : Je ne vais pas venir chez toi, je suis fatigué. Je vais me détendre un peu devant la télé. (*Silence.*) Oui d'accord. On se voit demain. Bisous.

Le téléspectateur allume la télévision et s'assoit sur le canapé.

LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO : Bienvenue sur la chaîne Futur Proche. Des émissions TRÈS proches de vous, téléspectateurs ! Tout de suite, la météo. (*Jingle.*) Demain, il va faire beau sur la partie sud de la France avec des températures de 22 °C à Marseille, 20 à Nice et 24 à Bastia. Au nord de la France vous allez avoir des nuages et de la pluie. Seulement 14 °C à Lille, 16 à Strasbourg et 17 à Paris. Eh oui, c'est injuste ! Il fait toujours plus chaud au sud. Je vais déménager, moi, j'en ai marre de cette pluie ! Il fait beau chez vous ?

LE TÉLÉSPECTATEUR : Chez moi ?

LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO : Eh bien oui, chez vous !

LE TÉLÉSPECTATEUR (*en aparté*) : Je dois rêver ! La télévision me parle...

LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO : Alors ?

LE TÉLÉSPECTATEUR (*regarde par la fenêtre*) : Euh oui, il fait beau...

LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO : Passez-moi un mouchoir, j'ai un rhume. Ici il fait froid et il pleut ! Vous avez entendu la météo, non ? ! Il pleut encore à Paris !

LE TÉLÉSPECTATEUR (*il tend un mouchoir*) : Tenez...

LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO (*elle se mouche bruyamment*) : Merci.

LE TÉLÉSPECTATEUR : Je suis désole pour vous... vous n'avez pas l'air en forme...

LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO : Ce n'est rien. Pouvez-vous changer de chaîne s'il vous plaît ? J'aimerais beaucoup rentrer chez moi...

LE TÉLÉSPECTATEUR : Bien sûr.

Il change de chaîne. Sur l'écran apparaissent un hypnotiseur et deux cobayes.

L'HYPNOTISEUR : Écoutez bien ma voix. À 3 vous allez dormir. 1... 2... 3. Bien, maintenant vous allez me dire votre nom.

VERONICA : Je m'appelle Veronica.

TOM : Moi c'est Tom.

L'HYPNOTISEUR : Veronica, savez-vous danser ?

VERONICA : Holà ! Non, je ne sais pas danser !

TOM : Moi non plus.

L'HYPNOTISEUR : Eh bien, à 3 vous allez danser ensemble de la tectonique. Vous allez voir, chers téléspectateurs, ça va être magnifique ! De grands professionnels. C'est parti : 1... 2... 3.

Ils dansent de la tectonique. Applaudissements.

L'HYPNOTISEUR : Bien ! Veronica, écoutez-moi bien. À 3 vous allez chanter votre chanson préférée. Vous êtes prête ? 1... 2... 3.

Veronica chante avec passion.

L'HYPNOTISEUR : Bravo, bravo ! Maintenant vous allez vous réveiller. (*Il tape dans les mains.*) On

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur theatre-fle.blogspot.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

AVANT DE COMMENCER

Particularités lexicales :
- le futur proche



EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et de faire des hypothèses sur le sens du verbe « zapper ! »

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler si nécessaire sur les mots incompris, puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Le futur proche:

Demander aux apprenants de repérer le temps majoritairement utilisé dans le texte.

Leur demander ensuite de souligner les verbes au futur proche et d'en rappeler la structure.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants quelle(s) émission(s) ils vont regarder ce soir/ cette semaine, etc.

Demander aux apprenants s'ils croient en l'astrologie. Faire écrire un horoscope réaliste ou satirique en utilisant le futur proche.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur: Demander aux apprenants de s'impliquer, d'articuler et de parler fort.

Les décors: La télévision peut être représentée par un cadre en bois ou en PVC. Prévoir des rideaux pour faire apparaître les personnages.

Le cadre de la télévision doit pouvoir contenir 3 personnes. Prévoir une carte de France pour la météo et une affiche ou un tissu avec les signes du zodiaque.

Les costumes et accessoires: Lister les costumes et accessoires pour chaque personnage.

Lumières et sons: Faire rechercher des jingles pour passer d'une émission à une autre. Faire choisir la version karaoké d'une chanson et de la musique pour danser. ■

peut les applaudir ! Maintenant, à vous cher téléspectateur...

LE TÉLÉSPECTATEUR: Qui ça, moi ?

L'HYPNOTISEUR (montre du doigt le téléspectateur) : Oui, oui... vous, là, assis sur votre canapé... Écoutez ma voix ! Je vais compter jusqu'à 3 et vous allez me dire votre numéro de carte bancaire. Vous êtes prêt ? 1... 2...

LE TÉLÉSPECTATEUR: Non mais vous êtes fou ! Vous croyez vraiment que je vais vous donner mon numéro comme ça ? !!!

Le téléspectateur zappe sur une autre chaîne. Il y a une nouvelle présentatrice avec en fond les signes du zodiaque.

LA PRÉSENTATRICE DE L'HO-

ROSCOPE: Tout de suite, l'horoscope du jour ! Bélier : Vous allez renconter la femme de votre vie. (Au

téléspectateur) Vous êtes Bélier ?

LE TÉLÉSPECTATEUR: Heu, non.

LA PRÉSENTATRICE DE L'HO-

ROSCOPE: Tant pis pour vous ! Taureau : Vous allez obtenir le travail de vos rêves ! Vous êtes Taureau ?

LE TÉLÉSPECTATEUR: Non, je suis...

LA PRÉSENTATRICE DE L'HO-

ROSCOPE: C'est pas de chance ! Lion : Vous allez gagner beaucoup d'argent au loto ! Vous êtes Lion ? Je suis sûre que vous êtes Lion !

LE TÉLÉSPECTATEUR: Non je ne suis pas Lion ! Je suis Capricorne.

LA PRÉSENTATRICE DE L'HO-

ROSCOPE (désuète) : Ah... Capricorne... Votre journée va être horrible, vous allez tomber malade, vous allez vous casser la jambe, votre femme va vous quitter, vous allez perdre votre chat...

LE TÉLÉSPECTATEUR: Vous êtes déprimante, vous !!! Je vais vous éteindre tout de suite !

LA PRÉSENTATRICE DE L'HO-

ROSCOPE: Non, s'il vous plaît... n'éteignez pas, j'ai peur du noir !

Il éteint. Noir. Les personnages dans la télévision allument des lampes de poche.

LA PRÉSENTATRICE DE L'HO-

ROSCOPE: Je déteste ce job. J'en ai marre moi ! Personne ne me respecte !

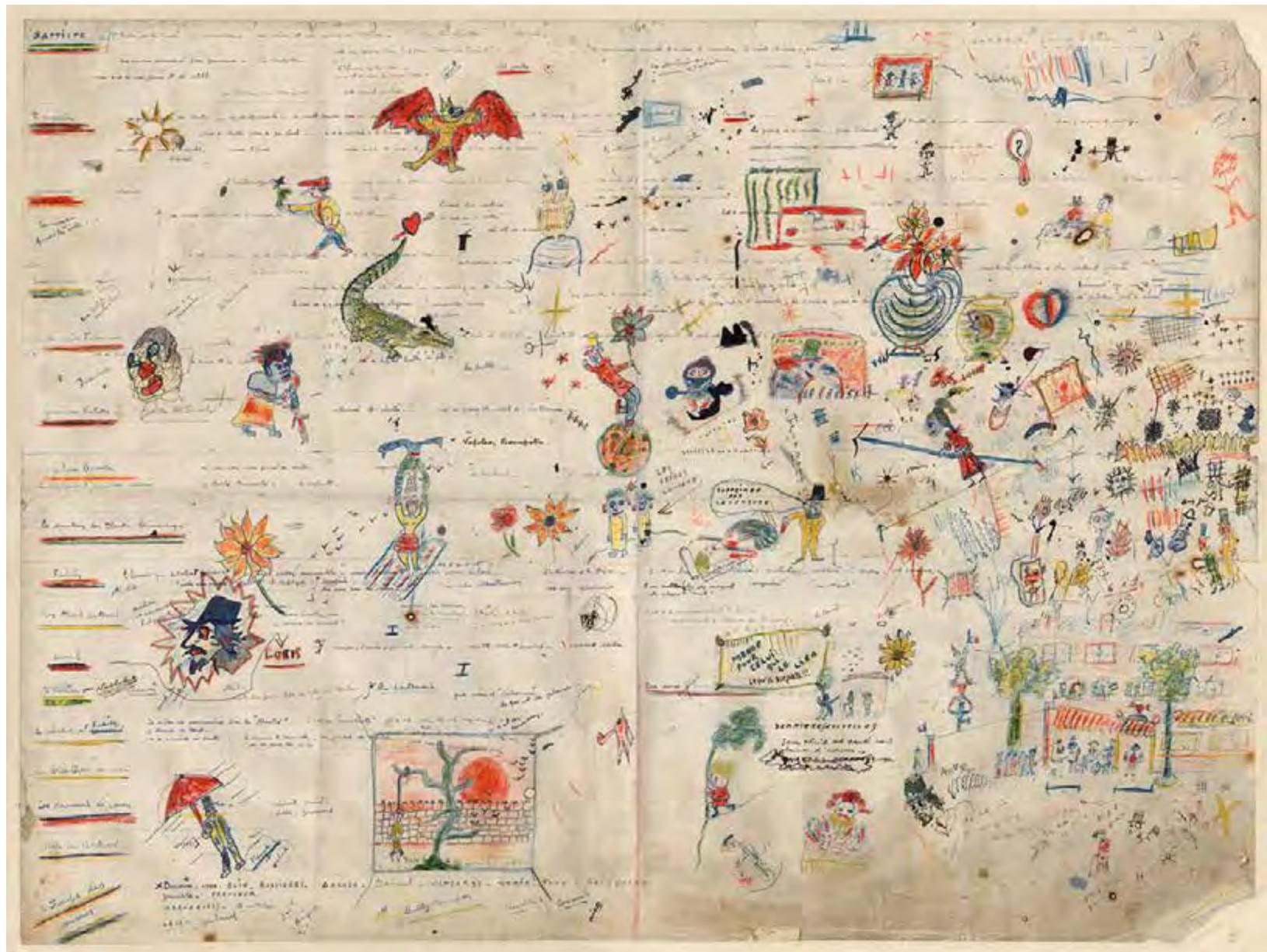
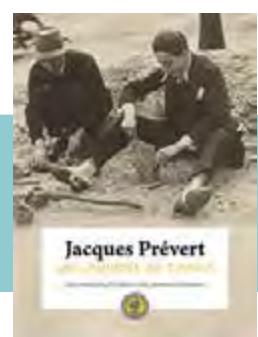
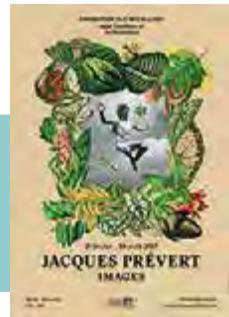
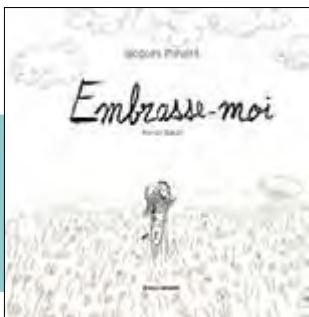
LA PRÉSENTATRICE MÉTÉO: Je viens avec vous ! Il fait trop froid ici.

L'HYPNOTISEUR: J'ai une idée. Je compte jusqu'à 3 et on va tous ensemble aux Caraïbes !

LES PRÉSENTATRICES : Très bonne idée !

L'HYPNOTISEUR: Mesdames et Messieurs. À 3 nous ne serons plus là : 1... 2... 3.

Ils éteignent les lampes. Noir.



1900

Naissance à
Neuilly-sur-Seine

1936

Le Crime de Monsieur Lange (Jean Renoir)

1945

Les Enfants du paradis
(Marcel Carné)

1946

Paroles
Naissance de sa fille
Michèle, dite Minette

1956

Notre-Dame de Paris
(Jean Delannoy)



UN PEU DE BEAUCOUP...



PRÉVERT À LA FOLIE!

« Un peu de Prévert », comme le chante Kent, en hommage au poète qui nous quittait il y a 40 ans.

Un peu de Prévert en cette année 2017 grâce à de multiples publications dont nous donnons à voir quelques exemples dans cette page : rééditions ou nouveautés qui font la part belle au scénariste, au parolier, au poète, à l'artiste tout simplement, touche-à-tout de génie resté populaire et accessible.

Un peu, aussi, de ce Prévert qu'on méconnaît parfois. Et quoi de mieux pour en parler que Danièle Gasiglia-Laster, qui avoue elle-même avoir découvert la richesse et la variété de son œuvre en réalisant les deux tomes de la Pléiade qui lui sont consacrés. Quoi de plus adapté, peut-être, pour en dévoiler quelques facettes qu'un « inventaire » confectionné pour l'occasion, en clin d'œil au célèbre poème de *Paroles*.

Un peu de Prévert, partout en France, au fronton des centres éducatifs et des écoles, privilège qu'aurait goûté avec malice le « cancre » qui voulait dire oui avec le cœur, libre et insoumis.

Un peu, beaucoup, de Prévert dans toutes les classes de français, d'ici et d'ailleurs, pour se pencher sur cette langue aux structures simples et aux soubasements profonds.

Un peu, passionnément, de Prévert dans cette planche « dessinée » réalisée pour le scénario des *Enfants du paradis* et reproduite ci-contre. Des personnages, des dessins, des histoires : un fatras joyeux et vivant qui nous rend l'homme plus proche et plus présent.

Un peu de Prévert dans nos vies comme sur cette planche, un peu ou à la folie, guidé par le plaisir joueur de l'effeuillage, toujours en enfance, toujours au paradis. ■ C. B.

► Jacques Prévert, *Les Enfants du paradis*, planche scénistique dessinée, vers 1943. Collection Cinémathèque française © Fatras/Succession Jacques Prévert

REMERCIEMENTS

Eugénie Bachelot-Prévert, Solange Piatek pour Fatras / Succession Jacques Prévert – Stéphanie Salmon pour la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé – Béatrice Foti pour Gallimard – Tania Lesaffre pour la Succession Marcel Carné – Élodie Dufour pour la Collection Cinémathèque française

RÉFÉRENCES DES PAGES 52-53

La Bataille de Fontenoy : in Jacques Prévert, *Octobre - sketches et chœurs parlés pour le Groupe Octobre (1932-1936)*, textes réunis et commentés par André Heinrich, Gallimard, 2007. **La Chasse à l'enfant** : extrait de « La Crosse en l'air », in Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard. **« Enfance »** : extrait de *Choses et autres*, in Jacques Prévert, Gallimard. **« Page d'écriture »** : in Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard. **« Barbara »** : in Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard. **« Inventaire »** : in Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard. **Citation de l'entrée Octobre** : in « Le Camelot », Jacques Prévert, *Octobre*, op. cit.

1966
Fatras

1972
Choses et autres

1977
Mort à Omonville-la-Petite (Manche)

1980
Le Roi et l'Oiseau
(Paul Grimault)

Crédit pour les éphémérides (fleurs) : Jacques Prévert [Éphéméride], page d'agenda avec dessins et notes manuscrites, s.d. Collection privée Jacques Prévert © Fatras/Succession Jacques Prévert.



FICHES PÉDAGOGIQUES
À RETROUVER EN
PAGES 73-78

« Le poète le plus populaire de son siècle serait-il méconnu ? »

Ainsi commence l'introduction de Danièle Gasiglia-Laster dans l'édition Pléiade consacrée à Prévert. Éclairage avec une érudite passionnée.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

Jacques Prévert, à son bureau de la Cité Véron (1960).

« PRÉVERT PEUT SATISFAIRE LES LECTEURS LES PLUS EXIGEANTS »



Danièle Gasiglia-Laster est écrivain et spécialiste de Hugo, Proust et Prévert. Elle a notamment été responsable des deux tomes de la Pléiade consacrés à ce dernier, avec son époux, Arnaud Laster. Son dernier ouvrage, *Paris Prévert*, est paru chez Gallimard en 2016.

Votre dernier ouvrage est consacré à la « liaison » entre Prévert et Paris : une bonne façon de parler de l'écrivain ou tout simplement de l'homme qu'il était ?

Danièle Gasiglia-Laster : Il est né à Neuilly-sur-Seine (banlieue populaire à l'époque) mais à partir de 7 ans, il vit à Paris, même s'il va changer constamment d'adresse, surtout pour raisons financières car son père, qui travaillait pour une compagnie d'assurances, perd son emploi en 1906. C'est le grand-père, Auguste, qui lui en offre un autre. (Royaliste et catholique « étroit » – on dirait aujourd'hui intégriste –, Auguste incarne tout ce que Prévert détestera par la suite.) Au cours de sa vie, Jacques va habiter dans divers quartiers de Paris,

jusqu'à l'installation, Cité Véron, près du Moulin-Rouge, en 1956. Paris est présent dans son œuvre dès le début. *Paroles* commence par « Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France » et on y trouve de nombreux poèmes liés à Paris comme « Rue de Seine » ou « Rue de Buci ». Son premier film, en 1928, s'appelait *Souvenir de Paris ou Paris-Express* ; *Les Enfants du paradis* nous plongent dans le Paris du XIX^e siècle et du « boulevard du crime » où se tenaient les théâtres, *Les Portes de la nuit* évoquent le Paris de la Libération. C'est aussi à Paris qu'il retrouve ses meilleurs amis comme Marcel Duhamel et Yves Tanguy, rencontre la bande des surréalistes ou ces jeunes gens qui veulent faire la révolution au théâtre et vont créer

le Groupe Octobre, dont il devient le principal auteur. Les grands moments qui vont construire son œuvre se passent à Paris.

On réduit souvent cette œuvre à son côté populaire, voire simpliste. Faut-il réhabiliter Prévert ?

Ce n'est pas une œuvre hermétique. Il a voulu être accessible à tous, ce qui explique sa grande popularité. Chacun peut s'y retrouver en le lisant. Et en même temps, il y a une vraie profondeur dans ses textes, qui peuvent être lus au deuxième ou troisième degré et satisfaire les lecteurs les plus exigeants. Je pense au beau et énigmatique « *Miroir brisé* ». Il y a la nostalgie de l'enfance, le regret d'un être cher disparu... Mais le poème renvoie

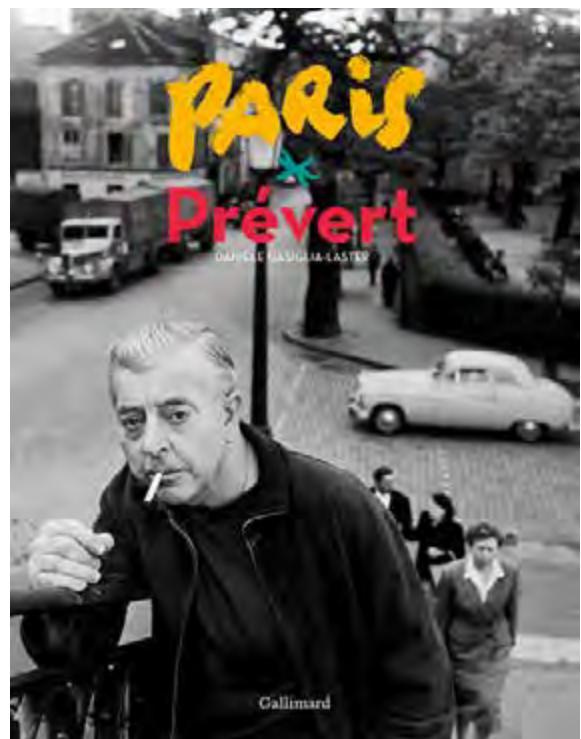


aussi à un passage de Proust – dont il était un grand lecteur –, lorsque le narrateur se penche sur ses souliers et se rappelle sa grand-mère morte, qui lui attachait ses bottines et qu'il retrouve comme à travers un miroir... Or, il se trouve qu'il a écrit ce texte en 1945 : l'année de la mort de sa mère ! On méconnaît tout ce qu'il peut y avoir derrière un texte de Prévert. D'ailleurs, ses contemporains ne s'y sont pas trompés et ils ont été nombreux à l'admirer : de Queneau à Michaux, en passant par René Char, Michel Leiris ou André Breton.

Comment définiriez-vous son style ?

C'est un mélange de surréalisme et de réalisme. Le côté réaliste, c'est celui de la misère, des démunis dont il se sent proche, des choses réelles et quotidiennes. En même temps ça ne l'empêche pas de se laisser emporter vers le fantastique, le rêve, l'imaginaire. Prévert joue aussi beaucoup sur les mots, et de façon plus subtile qu'on ne l'imagine souvent. Il se saisit sou-

« Prévert est quelqu'un qui aime beaucoup les images, qui donne à voir. Et il procède de la même manière quand il écrit ses textes poétiques, ses scénarios ou ses collages. Picasso lui disait : "Tu ne sais pas peindre mais tu es peintre." »



vent d'expressions toutes faites qu'il déconstruit ou détourne. Par exemple, au vers de Boileau « *Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage* », il ajoute « *à demain si on ne vous paie pas le salaire d'aujourd'hui* ».

Ses collages, souvent méconnus, ne sont-ils pas aussi comme une illustration de cette manière de jouer avec les mots ?

Prévert est quelqu'un qui aime beaucoup les images, qui donne à voir. Et il procède en effet de la même manière quand il écrit ses textes poétiques, ses scénarios ou ses collages. Picasso lui disait : « *Tu ne sais pas peindre mais tu es peintre.* » Dans le détournement de la citation de Boileau, il s'empare d'un conseil donné aux écrivains et, par collage, y ajoute une dimension sociale. Il définit très joliment son art du collage dans un texte d'*Imaginaires* où « *un enfant sage comme une image* » déchire cette image renvoyée par un miroir, jette les morceaux en l'air et ordonne « *le désordre à sa guise* », découvrant bientôt « *une autre image...* »

Grâce ou à cause de son accessibilité, Prévert est devenu un auteur scolaire. Peut-on retrouver sa force corrosive, libertaire ?

En ne se limitant pas aux textes les plus connus. C'est vrai qu'on apprend « *Le Cancer* » aux enfants, mais le poème est tellement rabâché qu'on oublie sa dimension subversive. « *Il dit non avec la tête mais il dit oui avec le cœur* ». Toute son œuvre est une invitation à l'esprit critique, au « *Saint esprit de contradiction* », surtout face à ceux qui ont une autorité, artistique, politique ou autre. Aujourd'hui encore, son anticléricalisme fait grincer des dents !

Et comment Prévert est-il perçu à l'étranger ?

À cause de tous ses jeux de mots, il est très difficile à traduire. Mais il est malgré cela traduit partout car ses textes ont une dimension univer-

selle. L'amour, la révolte, la beauté... c'est toujours d'actualité. Avec mon mari, Arnaud Laster, nous avons eu souvent des accueils très chaleureux lors de nos déplacements : certains auditeurs étaient heureux qu'on puisse dire par l'intermédiaire de Prévert des choses qu'ils n'osaient pas dire. En Chine par exemple, où nous avons fait une conférence « *Prévert contre les idées reçues* » devant des milliers d'étudiants ! Cela avait choqué... quelqu'un de l'ambassade de France, qui a déclaré à un professeur chinois que nous étions de dangereux anarchistes ! (Rires.) Autre exemple en Tunisie, où j'ai voulu faire une intervention quelque peu féministe, « *Prévert, féminin, masculin, pluriel* » (Prévert étant sans aucun doute un féministe à sa manière.) Cela a suscité des réactions hostiles des hommes présents. Mais toutes les femmes sont ensuite venues me voir en me disant bravo et merci !

Le fait de réaliser sa Pléiade (deux tomes parus en 1992 et 1996) vous a-t-il permis de redécouvrir Prévert ?

Je dirais même découvrir. Je n'imaginais pas une œuvre d'une telle richesse, et si variée. C'est vrai qu'on connaît surtout *Paroles*, mais il y a bien d'autres livres ! Ses textes pour les peintres par exemple, comme celui, si beau, qu'il a écrit pour Joan Miró. On méconnaît aussi ses collaborations avec les photographes : Izis – *Grand Bal du printemps*, *Charmes de Londres* – ou Ylla : *Le Petit Lion, Des bêtes*. Quelles merveilles ! On a obtenu de faire reproduire beaucoup d'images qui accompagnaient les textes ; ça a été, me semble-t-il, la première Pléiade en couleurs. Prévert, il faut aussi le dire, fait partie des poètes qui ont exalté le bonheur. Il y a chez lui une volonté d'être heureux, et il cite ce qu'il appelle un proverbe chinois (mais qui, apparemment, est de lui) : « *Si tu veux être heureux, sois-le.* » Dans *Spectacle*, il donne ce conseil avisé : « *Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple.* » ■

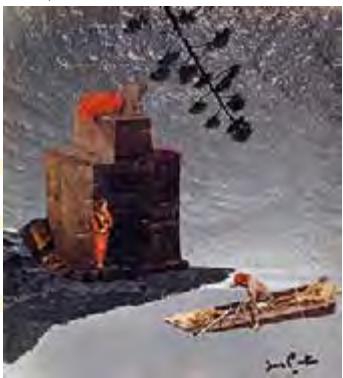
La meilleure façon de présenter Prévert et de lui rendre hommage, ne serait-ce pas encore de s'inspirer de son célèbre inventaire ?

PAR VALÉRIE LAURENDEAU

ANTIMILITARISME

« *Soldats de Fontenoy, vous n'êtes pas tombés dans l'oreille d'un sourd* ». La Bataille de Fontenoy, écrit pour le Groupe Octobre en 1932, gagne le premier prix de l'Olympiade internationale du théâtre ouvrier à Moscou. Le spectacle met en scène une critique violente de la guerre, et du cynisme des marchands de canon et des grands de ce monde. « *À la guerre comme à la guerre ! Un militaire perdu, dix de retrouvés ! Il faut des civils pour faire des militaires !!! Avec un civil vivant, on fait un soldat mort !!!* »

© Fatras/Succession J. Prévert



GRAVURE DE MODE

Toujours très bien habillé, le poète achète ses chapeaux place Vendôme, chez Gélot, le « chapelier des têtes couronnées ». En 1922, après la fin du service militaire, il va chercher à la gare de Lyon son ami Marcel Duhamel, qui écrit plus tard : « La gravure de mode vient à ma rencontre : c'est Jacques Prévert. »



Prévert en 1926 (© Coll. particulière)

ENCLUME

Un collage de Prévert s'intitule « L'Enclume de mer » (*ci-contre*). Cette expression rappelle « écumée de mer », mais si l'écume est courante dans la mer, la lourdeur de l'enclume rend très surprenante son association à la mer. Une lettre du mot change, et l'image courante devient extraordinaire et magique. Dans le même esprit, le peintre Max Ernst écrit : « *Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage.* » On retrouve dans les collages de Jacques Prévert, les mêmes thèmes et préoccupations que dans ses écrits, invitant par des associations d'images incongrues et des détournements, à repenser le monde autrement.



INSOUMISSION

Jacques Prévert est révolté par tous les ordres établis, tout ce qui est institué. Par exemple, il soutient les travailleurs opprimés, mais refuse d'adhérer au Parti communiste. Il préfère manifester sa solidarité en se moquant des riches. Lors de la présentation de sa pièce *La Bataille de Fontenoy* à Moscou, il refuse de signer la lettre de remerciement à Staline demandée à tous les visiteurs. Les titres de ses recueils, *Paroles, Spectacle, Fatras*, font référence au langage oral et au désordre, refusant que les choses soient mises en système et fixées.

DIPLOME

Contrairement à sa légende, l'élève Prévert Jacques n'était pas un mauvais élève, quoique souvent absent, au propre comme au figuré. Bons résultats et comportement sans histoires, mais un ennui profond compensé par la rêverie. En revanche, à quatorze ans, il arrête l'école après l'obtention du certificat d'études, et n'aura jamais d'autre diplôme.

FEMMES

La passion de Prévert pour les femmes commence avec sa mère Suzanne, « *étoile de la vie* », « *plus belle femme du monde* », belle, aimante et rieuse, qui lui avait appris à lire. Puis viennent les compagnes, les muses du monde réel ou de l'imaginaire, les chanteuses, les actrices : Barbara, Garance, Gréco, Simone, Jacqueline, Adrienne, Janine... Et puis Minette, sa fille unique, et Eugénie, sa petite-fille, née en 1974.



Jacques Prévert et sa fille (1948)

© DR (coll. privée J. Prévert)

HUÎTRE DU SÉNÉGAL

« *L'huître du Sénégal mangera le pain tricolore* » est l'un des premiers « cadavres exquis » produits par Prévert et ses amis surréalistes. Le « cadavre exquis » est une technique de dessin et d'écriture dans laquelle on écrit une phrase à plusieurs, en pliant la feuille entre chaque personne pour que personne ne sache avant la fin ce que les autres ont écrit. Le résultat est toujours surprenant.



Valérie Laurendeau est professeure de français au lycée Jean-Monnet de Bruxelles (Belgique).

Collage de Prévert
« Souvenir de Paris 1 »

BAPTÈME

Au moment de sa communion, on s'aperçoit que Jacques Prévert, enfant de choeur et élève d'une école catholique, n'a pas été baptisé... Est-ce vraiment involontaire ? L'oubli est réparé rapidement pour faire plaisir au grand-père, mais l'athéisme restera : « *Notre père qui êtes aux cieux, restez-y...* »



© Etat/Succession J. Prévert

JEUNESSE

Symbol de la puissance imaginative et de la liberté, l'enfant, victime ou vainqueur de la pulsion oppressive des adultes, est pour Prévert une inépuisable source d'inspiration. « *Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !* », crient les poursuivants cruels et imbéciles dans *La Chasse à l'enfant*. Ce texte est inspiré par la mutinerie survenue à l'été 1934 au pénitencier d'enfants de Belle-Île-en-Mer. Mais l'enfant est aussi le magicien grâce à qui « *les vitres redeviennent sable / l'encre redeviennent eau / les pupitres redeviennent arbres / la craie redeviennent falaise / le porte-plume redeviennent oiseau* » (« *Page d'écriture* »).

KABYLES DE LA CHAPELLE ET DES QUAISS DE JAVEL

Citoyen du monde, Prévert défend les « *étranges étrangers* » (dans *La pluie et le beau temps*) pour des raisons à la fois idéologiques et esthétiques. Brassai et Kosma sont hongrois, Man Ray est américain, Louis Bonin a un pseudonyme à consonance russe, le peintre Mayo est grec, Eli Lotar est d'origine roumaine, et beaucoup de ses amis et collaborateurs sont juifs, ce qui n'est pas une nationalité, mais a longtemps représenté, aux yeux du Français moyen, une forme de différence.

MISÈRE

Enfant, Jacques accompagne son père, alors employé grâce au grand-père Auguste « le Sévère » à l'Office central des œuvres de bienfaisance, visiter les pauvres. Profondément marqué par cette expérience, Prévert prendra toujours la défense des miséreux et des opprimés. Il écrit dans *Choses et autres* : « *C'était toujours les rues des plus pauvres quartiers qui avaient les plus jolis noms : la rue de la Chine, la rue du Chat-qui-pêche, la rue aux Ours, la rue du Soleil, la rue du Roi-Doré, sans oublier la rue de Nantes et la rue des Fillettes, et tant d'autres encore. C'étaient sûrement les pauvres qui les avaient trouvées, ces noms, pour embellir les choses.* »

SEIZE

Le potentiel comique des chiffres apparaît dans les additions de *Page d'écriture* : « *Quatre et quatre huit / huit et huit font seize / et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ? / Ils ne font rien seize et seize / et surtout pas trente-deux / de toute façon / et ils s'en vont* ». Les chiffres deviennent moqueurs et critiques dans le film d'animation *Le Roi et l'Oiseau*, où le dictateur fou du royaume de Takicardie est le roi Charles-V-et-trois-font-huit-et-huit-font-seize.

PLUIE

« *Rappelle-toi Barbara / Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là / Et tu marchais souriante / Épanouie ravie ruisseau / Sous la pluie* ». La pluie la plus célèbre de la chanson française est un emblème du Prévert parolier, dont les textes ont été chantés par les plus grandes voix françaises, et notamment Yves Montand et ses immarcescibles « *Feuilles mortes* ».



OCTOBRE

Jacques Prévert rencontre en 1932 cette troupe de théâtre d'agitation-propagande (agit-prop), qui ne s'appelait pas encore Octobre mais Prémices. Prévert devient leur principal auteur, écrit pour eux des pièces de théâtre et des chœurs parlés joués lors de meetings politiques ou de grèves. Il y ridiculise l'ordre établi et les classes dominantes, d'une façon drôle et féroce : « *Objets de première nécessité : le morceau de pain, la soutane de prêtre, le képi de flic. / C'est pim-pant, c'est joli, c'est léger* ».

RATON LAVEUR

Le raton laveur est le héros du fameux « *inventaire* », texte en forme de liste devenu emblématique de l'écriture de Prévert : « *Une pierre / deux maisons / trois ruines / quatre fossoyeurs / un jardin / des fleurs / un raton laveur...* » Prévert aime la poésie de l'énumération, et aussi celle du monde animal. On croise dans ses textes l'oiseau, beaucoup d'oiseaux, mais aussi le lamantin, la baleine ou le pauvre crocodile qui « *n'a pas de C cédille* ».

VIE

« *La vie est belle ! Et vous êtes comme elle* », clame l'audacieux Frédéric Lemaître à Garance pour la séduire dans *Les Enfants du paradis*. Scénariste et dialoguiste génial, Jacques Prévert a nourri le panthéon du cinéma : Des *Visiteurs du Soir au Quai des brumes*, de *L'Affaire est dans le sac* (de son frère Pierre) aux *Amants de Vérone*, les plus grandes stars de l'après-guerre ont joué dans des films désormais mythiques.



Affiche de Jacques Fourastié

Le centre de sports et loisirs Jacques-Prévert de Loos.



LA REVANCHE DU CANCRE

En 1976, un an avant sa mort, Jacques Prévert écrit les textes « La Méningerie » et « Silence de vie » pour la maternelle de Jaunay-Clan, dans la Vienne, première école française à porter son nom. Aujourd’hui, dans toute la France, ce sont des dizaines d’écoles, de collèges et de lycées qui ont pris le nom du poète. Mais ce symbole fait-il toujours écho auprès de ceux et celles qui fréquentent ces établissements ? Reportage.

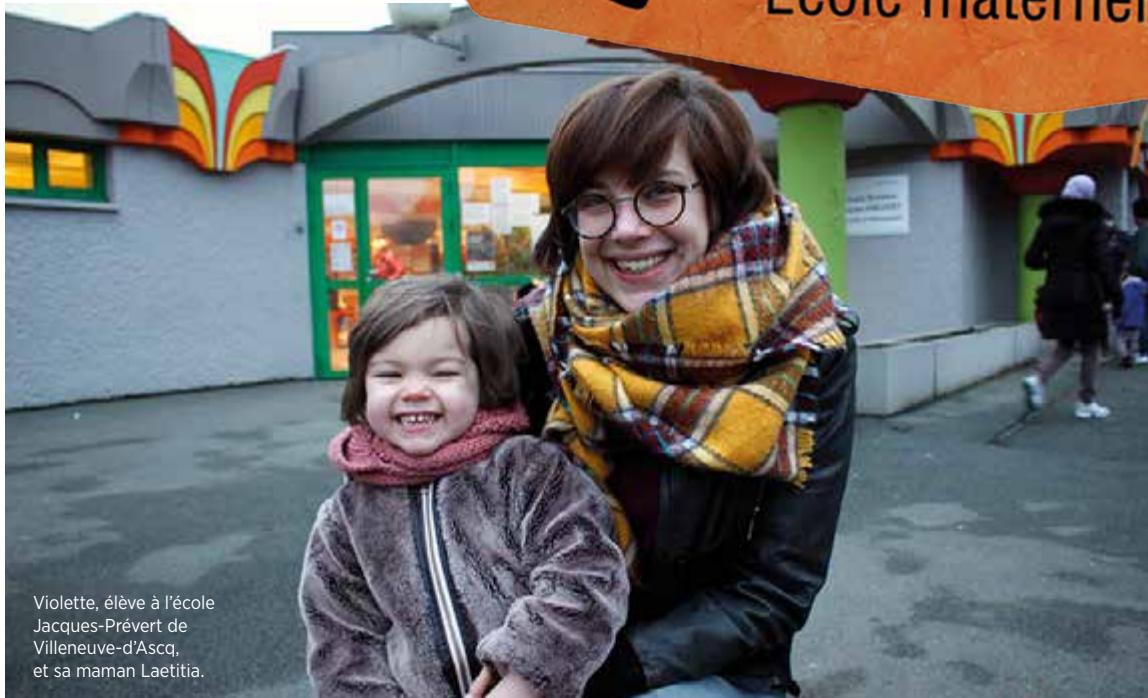
TEXTES ET PHOTOS PAR SARAH NYUTEN



Dans la fraîcheur d’une matinée d’hiver, les retardataires pressent le pas. Leurs minuscules cartables sur le dos, les petits écoliers passent la porte de l’école maternelle Jacques-Prévert. La cloche va bientôt sonner. Cet établissement public situé à Villeneuve-d’Ascq, près de Lille, dans les Hauts-de-France, est loin d’être le seul de la région à porter le nom du célèbre poète. Mais du côté des parents, le patronyme n’évoque rien de bien précis... Au mieux ravive-t-il vaguement des souvenirs de classe et de poésies à réciter, du « Cancre » à « Barbara ». Seule Laetitia, maman de Violette, 3 ans, semble inspirée. Pour cette jeune trentenaire, penser à Prévert aujourd’hui, c’est le redécouvrir avec des yeux d’adulte, loin des sentiers scolaires.

« J’aurais bien aimé le rencontrer cet homme, j’aime bien sa façon de percevoir les choses et sa simplicité à l’exprimer, explique-t-elle. Je suis contente que ma fille aille apprendre la vie dans une école qui porte le nom d’un homme qui savait vivre. De plus, les méthodes d’apprentissage appliquées ici, la façon d’être des enseignants et l’hommage à Prévert via le nom de l’école sont en cohérence. » Et la jeune femme de rappeler avec enthousiasme une citation du poète : « *Il faudrait essayer d’être heureux ne serait-ce que pour donner l’exemple* », quelle belle façon de penser la vie ! Soyez heureux les enfants, voilà le message que l’école apporte à Violette. »

À quelques kilomètres de là, dans la ville de Loos, un centre de sports et de loisirs porte lui aussi le nom de Prévert. Le visage de l’écrivain orne la façade de l’établissement, qui



accueille des actions d'animation, d'éducation et de loisirs à destination des enfants et des jeunes. « Ce visage permet aux gens de se rappeler la personne derrière le nom, juge Magalie Glorieux, qui dirige les animations de la structure. Pour moi, le centre porte bien son nom : on y trouve une bibliothèque et un service d'aide aux devoirs est proposé chaque soir. Cette vocation éducative, c'est bien dans l'esprit de Prévert, non ? »

Du nord à l'ouest

À l'école primaire Jacques-Prévert de Lesneven, en Bretagne, c'est une fresque colorée qui tient lieu de pense-bête dans la cour de récréation. Il y a quelques années, l'établissement a fait appel à un grapheur qui a travaillé sur un poème choisi par les enfants : « Pour faire le portrait d'un oiseau ». Un grand classique. « C'est le poème de Prévert que les enfants apprécient le plus, certainement parce qu'il est assez simple à retenir », juge Anne-Gaëlle Salou, 39 ans, institutrice en classe de CM1. Le fait que l'école dans laquelle elle travaille

s'appelle Jacques Prévert ? « Honnêtement, je n'y ai jamais vraiment réfléchi. D'autant qu'il y a beaucoup d'écoles du même nom dans le Finistère Nord. Mais je trouve ce nom, et le symbole qui va avec, assez sympathiques. » Quant à l'héritage du poète, il est présent, mais ni plus ni moins qu'ailleurs. « Je ne creuse pas particulièrement l'œuvre de Prévert parce que notre établissement porte son nom, reconnaît l'enseignante. Mais lorsqu'on étudie la poésie et que les élèves tombent sur un de ses textes, ils font évidemment le lien avec le nom de leur école. Et là, bien sûr, c'est l'occasion d'en parler ! »

De l'ouest au sud

Cap au sud, avec le lycée alternatif Jacques-Prévert de Bordeaux. Un établissement autogéré fondé en 1984, qui s'inspire des méthodes pédagogiques de Célestin Freinet ou de Maria Montessori. « Ici, on est pour la pédagogie active, explique Dominique Montautou, professeur de lettres et d'histoire et fondateur du lycée. Nous replaçons l'élève au cœur de l'institution, nous le considérons comme un individu propre, avec son histoire, son identité, son projet. »

L'établissement, qui ne compte qu'une trentaine d'élèves, a aboli les rapports hiérarchiques et les cours magistraux. Il accueille des jeunes en rupture scolaire, des élèves fâchés avec le système traditionnel, mais également des adolescents sans problème qui ont fait le choix d'une scolarité différente. « Au moment de sa création, il nous a semblé amusant de baptiser notre lycée Jacques-Prévert, poursuit Dominique Montautou, dans la mesure où celui-ci détestait l'école. Il portait d'ailleurs un regard très critique sur l'ensemble des institutions. » Tout comme Prévert s'amusait à faire éclater le caractère conventionnel du discours par l'usage de jeux de mots, d'images ou de double sens, ce lycée alternatif fait exploser les normes de la scolarité classique. Et, « Sous les huées des enfants prodiges / Avec les craies de toutes les couleurs / Sur le tableau noir du malheur / Il dessine le visage du bonheur ». ■

INVENTAIRE À LA PRÉVERT : CES LIEUX QUI PORTENT SON NOM

- Un centre culturel de spectacles vivants à Carros, en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, qui fait la passerelle entre les comédiens amateurs et professionnels.
- Une structure d'accueil de jour à Gonesse, en Île-de-France, destinée aux enfants âgés de 5 à 10 ans présentant des troubles autistiques.
- Un centre social à Thionville, dans le Grand Est, qui propose des activités éducatives et des manifestations socioculturelles visant à resserrer les liens entre les habitants.
- Une cantine-garderie associative à Neuillé-Pont-Pierre, en région Centre-Val de Loire, composée de parents d'élèves bénévoles qui assurent le service de 130 repas quotidiens à base de produits frais.
- Une association à Cocheren, dans le Grand Est, qui a pour but de divertir les personnes âgées et d'animer leur vie quotidienne.
- Un hôpital de jour à Clermont-Ferrand et un autre à Cognin, en Auvergne-Rhône-Alpes, qui accueillent des adultes présentant des troubles psychiatriques.
- Une maison des jeunes et de la culture à Toulouse, en Occitanie, où de nombreuses activités sont proposées aux enfants, aux adolescents ainsi qu'aux adultes.
- Une salle de théâtre et cinéma à Aulnay-sous-Bois, en région parisienne, qui présente des films, des spectacles classiques et créations contemporaines destinés à tous les publics. ■



Oui, Jacques Prévert, c'est la star de la classe de FLE ! Tapez sur votre moteur de recherche préféré, « Prévert en classe de FLE », et vous voyez alors se dérouler devant vos yeux un tapis de propositions tout aussi pertinentes, astucieuses et créatives les unes que les autres.

PAR JACQUES PÉCHEUR

PRÉVERT EN SON ROYAUME DANS LA CLASSE DE FLE

Dans le cadre de la classe de FLE, le royaume de Prévert n'a pas de frontières. Géographiques déjà : l'Argentine répond à la Roumanie, le Portugal au Ghana, la Pologne à l'Italie... comme Toulouse à Nancy, Strasbourg à Antibes. Pas de frontières pédagogiques non plus : langue, civilisation, créativité, Prévert est disponible pour toutes les aventures de classe ! Véritable langage universel, sa poésie sensibilise et motive les apprenants à la dimension esthétique et artistique de la langue d'apprentissage, en même temps qu'elle permet de réfléchir sur ses moyens d'expression et qu'elle les encourage à exprimer leurs émotions avec leurs propres mots. C'est bien sûr le recueil *Paroles* (1946) qui est la source de la plupart des propositions d'exploitation ; à croire que chaque enseignant de FLE dispose d'un exemplaire dans sa bibliothèque. Il est vrai aussi que les auteurs de méthodes en ont également fait un large usage. Au hit-parade des poèmes les plus sollicités, « Déjeuner du matin », suivi de près par « Le Cancer », « Page d'écriture », « Pour faire le portrait d'un oiseau » et « Barbara », mais aussi des plus rares « Le Message » et « Familiale ». **Prêter main-forte au professeur**

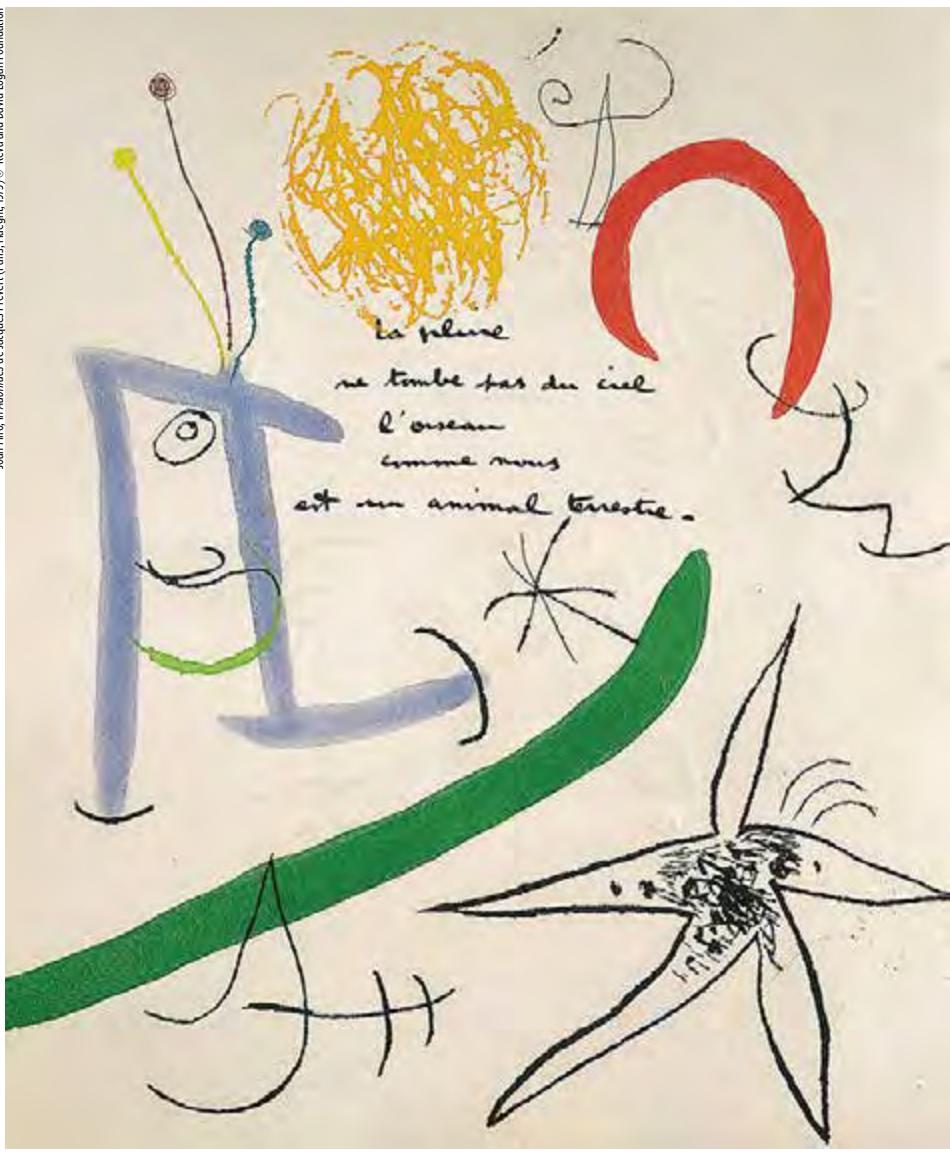
Nous en conviendrons avec Claudia Beatriz Moriconi (Argentine), « Déjeuner du matin » est un texte incontournable dans les premiers niveaux d'étude du français. Il s'agit d'un poème qui offre le point de vue d'un personnage sur les actions exécutées par un autre. L'emploi du passé composé, un vocabulaire simple et clair, des répétitions et des images que l'on retient, il n'en faut pas plus pour multiplier les propositions de travail : sur les prépositions (*sur, sous, devant, derrière...* mais aussi *avant, après, dès, depuis...*) afin de rendre les étudiants sensibles au rapport spatial et temporel ; sur le passé composé car quoi de mieux que ce poème pour faire sentir et travailler la relation passé-présent dans l'énonciation.

Prévert et la grammaire : le poète est toujours disponible quand il s'agit d'aider le professeur, surtout quand il est question de régler son sort à l'épineux problème de l'accord avec le COD. C'est « Le Message », toujours extrait de *Paroles*, qui sera ici sollicité. Il permet lui aussi d'aborder le passé composé mais lesté de l'accord du participe passé. Avec en plus un soupçon de pronoms relatifs et de forme passive, voilà qui devrait faire l'affaire pour des apprenants de niveau A2+/B1. C'est en tout cas l'ob-

jectif que se sont donné Amandine et Mélanie sur le site Internet « français langue étonnante ».

Décrire un lieu, identifier des objets, indiquer le temps, caractériser un personnage, raconter une expérience personnelle, exprimer une opinion, identifier la structure de la phrase négative « ne... pas » : c'est avec l'incontournable « Le Cancer » qu'on exécutera le programme. Et pour ce faire on suivra sur le site de l'Association portugaise des professeurs de français l'itinéraire tout tracé par Brigitte Lima dans une fiche bien balisée.

Autre parcours balisé, celui proposé par Alexandre Garcia (Centre international d'Antibes) sur un autre poème emblématique, « Barbara ». Là, pour pallier la difficulté du poème, c'est une démarche de découverte que propose notre professeur. Carte après carte, comme dans une enquête policière, on dévoile le récit et sa figure centrale afin de mieux se l'approprier. Et on procède par strate successive : le souvenir d'une rencontre, d'un amour puis les images du désastre, la guerre qui détruit tout. Alexandre Garcia, après avoir noté que le poème s'achève sur un mot à la fois vide et lourd, « rien », ajoute le commentaire suivant : « *L'agencement des scènes formant ce poème, qui*



◀ Court poème de Prévert au milieu de dessins de Miró.

prend des allures de séquences cinématographiques, met en relief la tragédie. Commencée dans le bonheur et l'insouciance, l'histoire comporte une face B. On comprend d'autant mieux la plainte lancée par le poète-narrateur : « Oh Barbara / Quelle connerie la guerre ». » C'est aussi la « face B » de Prévert : le drame à côté de l'envolée souriante. « Familiale », choisi par nos collègues en Roumanie (roumanie.vizafle.com), appartient à cette catégorie. Portrait de famille au vitriol, le poème juxtapose dans sa chute (c'est le cas de le dire) la vie et la mort. Mais revenons au sourire. Prévert est décidément de toutes les pages

du calendrier. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous sommes à deux jours de la Saint-Valentin, la fête des amoureux. Nos opportuns collègues suggèrent de célébrer en classe ce moment, dès le niveau A2, avec « Pour toi mon amour » : « Je suis allé au marché aux oiseaux / Et j'ai acheté des oiseaux / Pour toi / mon amour / Je suis allé au marché aux fleurs / Et j'ai acheté des fleurs / Pour toi / mon amour ».

Proposer des activités de production écrite

On voit tout de suite ceux qui profiteront de l'occasion pour (faire) poursuivre le poème : il est vrai que

Prévert, avec ses formes répétitives, est un magnifique embrayeur pour proposer aux étudiants des activités de production écrite.

Trois exemples :

• À partir du poème : « Pour faire le portrait d'un oiseau », véritable art poétique, mode d'emploi, recette, texte pédagogique pour apprendre à peindre un oiseau. Ici l'énoncé de quatre conditions : beauté, inspiration, musicalité, forme. Et pour compléter le tout, la lecture du poème par Serge Reggiani et un hommage d'Émilie Loiseau (nom prédestiné !). Ensuite, à chacun de proposer son propre art poétique... à la Prévert, bien sûr !

• À partir de « Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France ». L'atelier d'écriture d'Amélie Charcosset (groupement-fle.com) servira de guide. Là encore on s'appuiera pour l'activité d'écriture sur la structure répétitive : « celui qui..., ceux qui..., celle ou celles qui... » Et en fin d'activité on s'amusera à découvrir à qui fait référence chaque phrase.

• Avec « Page d'écriture », qui nous entraîne (elenaburic.blogspot.com) vers des activités graphiques : dessiner ce que le poème suggère ; puis poétiques : composer un poème qui devienne l'écho de celui de Prévert.

À vos crayons et à vos plumes, poètes ! ■

INSTITUT FRANÇAIS

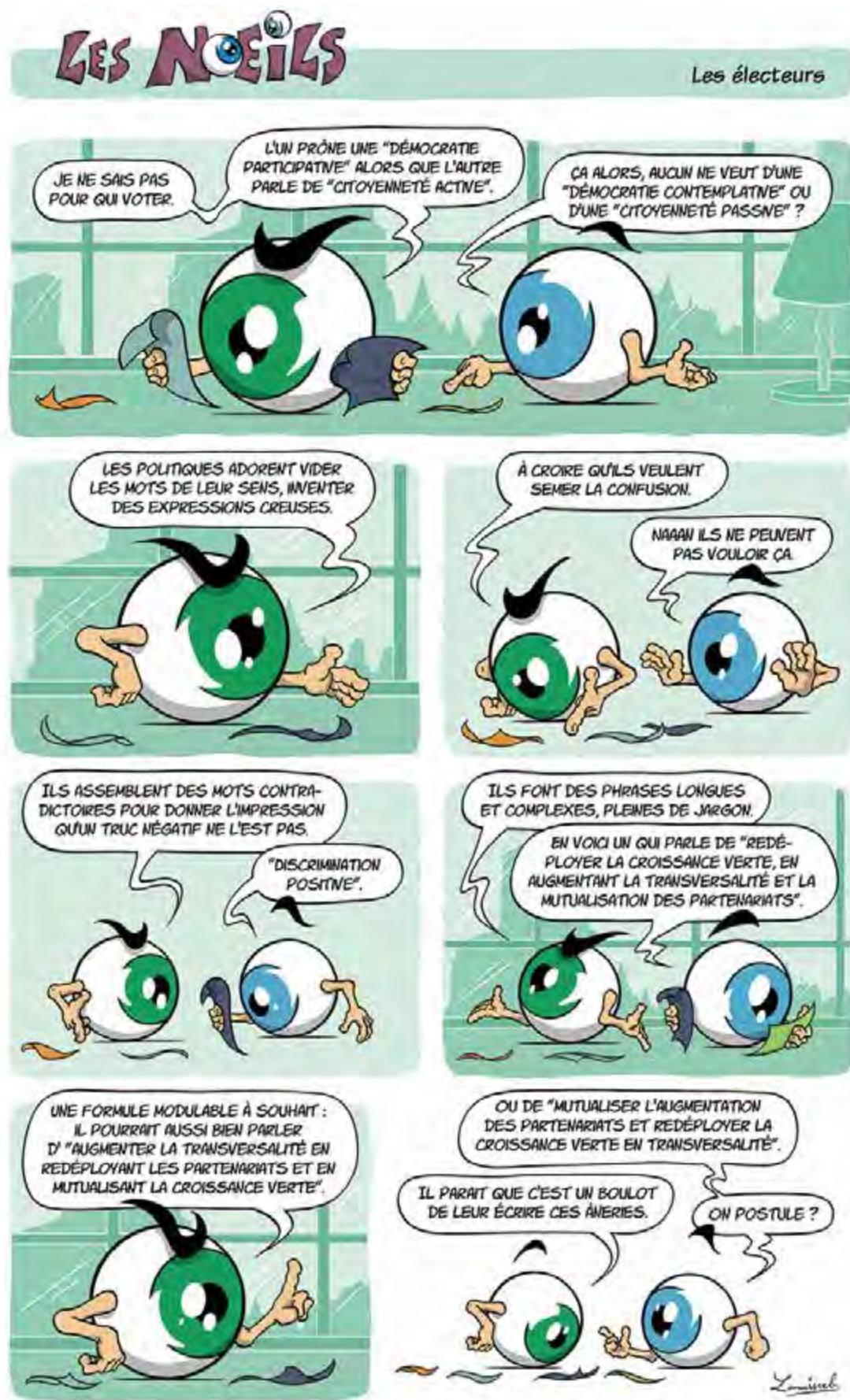
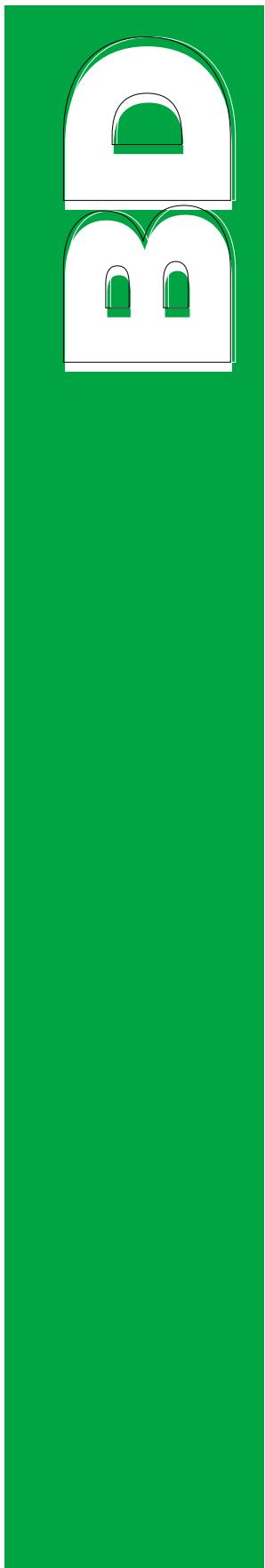
COMMÉMORER PRÉVERT PARTOUT DANS LE MONDE !

FATRAS
SUCCESSION

Jacques Prévert

L'Institut français et Fatras/Succession Jacques Prévert proposent au réseau culturel français à l'étranger différentes ressources permettant de bâtir une programmation pluridisciplinaire autour de cet artiste multiple.

- Une exposition itinérante « Les collages de Jacques Prévert » sera visible à travers le monde durant tout 2017, du Brésil à Taïwan, de la Tunisie à l'Estonie, en passant par la Russie, la Mauritanie et bien d'autres. Elle est accompagnée d'un livret-jeux permettant au jeune public de découvrir et comprendre de façon ludique les « secrets de collage » de Prévert.
- Le département Cinéma de l'Institut français met aussi à disposition du réseau, sur l'Ifcinéma, deux grands films classiques restaurés, *Les Enfants du paradis* et *Le Roi et l'oiseau*, ainsi qu'une série de 13 poèmes en animation « En sortant de l'école - Prévert ».
- Deux spectacles musicaux sont proposés au réseau culturel français à l'étranger : Domitille et Amaury avec le spectacle « Simple comme bonjour » ; Prévert sur parole (par les Bourlingueurs) par le Hall de la chanson. Ces ressources sont mises à disposition sur la plateforme Ifprog. ■



LES NOEILS

Plaisir d'offrir



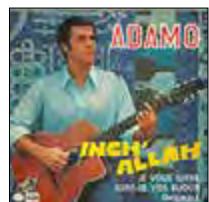
■ L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

COUPS DE CŒUR

JÉRUSALEM, JE T'AIME

La ville sainte de Jérusalem a été le thème de nombreuses chansons, surtout depuis l'annexion de sa partie palestinienne par Israël en 1967. Le statut de la ville est revenu brutalement dans l'actualité depuis quelques mois: la nouvelle administration américaine veut y transférer sa mission diplomatique, au grand dam des Palestiniens et du monde arabe.



L'une des chansons les plus connues sur Jérusalem est « Inch'Allah » de **Salvatore Adamo**. Ce titre de 1967 a été vite interdit dans les pays arabes, qui l'ont jugé pro-israélien. L'auteur assurait que c'était une chanson pacifiste, avant d'éduquer certains passages au fil des ans.

Dans la même veine: « Jérusalem en or », interprétée par les **Compagnons de la Chanson** au lendemain de la guerre des Six Jours, en 1967. Il s'agit de la traduction française de *Yerushalayim shel zahav*, célébrant les retrouvailles d'un peuple avec son lieu saint.

Enrico Macias avait signé l'un de ses plus gros tubes en 1968 avec « Noël à Jérusalem ». Il y évoque notamment le mur des Lamentations « libéré ».

« Al Qods » (Jérusalem en arabe), de la Libanaise **Fayrouz** est l'une des plus belles chansons du répertoire arabe contemporain. Elle y chante une ville meurtrie par l'occupation, « ville temple des prières de toutes les religions ».

Sur l'album *La France des Couleurs* (2007), le rappeur français **Akhenaton** interprète « Marche sur Jérusalem » du chanteur kabyle Idir. Il y est question d'une conquête pacifique de la ville afin qu'elle soit rendue à sa sainteté: « Entrer dans Jérusalem dans un nuage de sable sans armes, sans larmes / Sous l'ombre de colombes innombrables ».



En 1986, le chanteur de reggae ivoirien **Alpha Blondy** sort le titre « Jérusalem », l'un de ses grands succès. Il explique qu'il était au Saint Sépulcre sur la tombe de Jésus quand il a eu la première note de cette chanson dans la tête.

Charles Aznavour avait été interdit en Syrie pour avoir intitulé l'une de ses chansons « Yerushalaïm »: « De temps en temps comme un enfant / Ma pensée te dessine Yerushalaïm / De loin en loin tu n'es plus qu'un Rêve qui tombe en ruine ».

Frida Boccara a chanté la ville sainte en 1972 avec « la Croix, l'Étoile et le Croissant ». Le texte célèbre le pluralisme religieux dans la cité. ■

TROIS QUESTIONS À JÉRÉMIE KISLING

JÉRÉMIE KISLING

DISCULPER LA MALADRESSE

© DR

On a découvert sa voix superbe et ses textes intimes en 2003. On retrouve Jérémie Kisling, auteur compositeur interprète lausannois, avec un 5^e album, *Malhabiles*: 11 morceaux introspectifs et pop. Rencontre avec un équilibriste musical.



PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Pourquoi ce titre étrange, *Malhabiles*?

Dans cet album, je parle de cette génération qui voudrait avoir des émotions plus pures, plus humaines, mais qui est empêtrée dans ce que le monde demande d'efficacité, de maîtrise... Au contraire, il faut revendiquer sa maladresse. Nous avons beaucoup de force en nous, mais la plupart des gens la mettent en dehors et gardent leur fragilité dedans. Alors que ça devrait être l'inverse... « On ne sait faire que danser » est la chanson qui représente le mieux cette génération : sa mélodie est entraînante, légère, positive. Mais ses couplets, qui racontent le réel, sont en mineur...

Votre univers d'artiste est marqué d'une grande retenue...

Ça vient de loin. Au fond de moi, je savais qu'il fallait que je fasse de la musique, et j'ai

d'abord voulu l'enseigner parce que je cherchais un métier qui ne me déplaît pas trop... Je n'osais pas me laisser la permission de croire à la musique. J'ai eu une éducation protestante... Profil bas. Pas trop de rêves. Pas trop d'espérances. Ne pas se faire remarquer. Ne

pas faire de métier qui sorte de l'ordinaire. Ça a été difficile, pour moi, d'avoir la première impulsion, d'oser. Et ça l'est toujours aujourd'hui. Ce n'est pas dans ma culture d'être ambitieux.

Vous avez pourtant choisi la musique, les paillettes...

À l'origine, c'est pour communiquer... Dans ce métier, j'ai la chance de pouvoir communiquer mes émotions et faire s'exprimer celles des autres. L'artiste est là pour essayer de libérer les beaux sentiments des gens qui l'écoutent. J'ai toujours été assez éloigné de la musique intellectuelle, trop réfléchie. Une chanson doit d'abord être mélodiquement intéressante. La mélodie est liée à un besoin d'exprimer son âme. C'est assez mystique : j'ai l'impression que les choses ne viennent pas forcément de moi, mais des gens qui vivent autour de moi. Mon devoir d'artiste est ensuite d'en faire une belle chanson et de la rendre aux gens... ■

VICTOIRES DE LA MUSIQUE DIVERSITÉ, JEUNESSE ET DÉCOUVERTES

Les 32^e Victoires de la Musique ont eu lieu le 10 février 2017 au Zénith de Paris. Elles ont été, comme d'habitude, placées sous le signe de l'ouverture musicale et linguistique maximale...

PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Ces Victoires 2017 ont permis de découvrir en Europe l'incroyable diva trinidadienne **Calypso Rose** qui, du haut de ses 76 ans et grâce aux rythmes imparables du calypso et à sa voix, a réussi à faire bouger tout le Zénith. Le calypso... Un rythme antillais déjà célébré par Harry Belafonte et Sonny Rollins...

Ces Victoires ont également été un tremplin mérité pour les remarquables poètes rock de **Radio Elvis** (interviewés en novembre 2016, FDLM n° 408, p. 60), pour l'entraînante **Jain**, qui a follement célébré la grande artiste et militante anti-apartheid Miriam Makeba, ainsi que pour l'impériale **Imany** (FDLM n° 408, p. 61), dont la belle voix grave a fait vibrer « Don't be so shy ».

Autres jolies découvertes: l'enthousiasmant trio vocal **L.E.J.** et l'électro rock décoiffant de **Kungs**.

Parmi les artistes plus connus, ces Victoires ont couronné **Vianney**, **Benjamin Biolay**, **Ibrahim Maalouf**, **Louise Attaque** et, bien sûr, **Renaud**... Vous avez dit « divers » ?

Comme c'est divers !

DES LAURÉATS EN TOURNÉE:

Renaud (artiste masculin) Le 30 mars en Belgique, à Forest **Jain** (artiste féminine) Le 2 juin au Luxembourg, à Esch-sur-Alzette ; le 12 août en Suisse, à Avenches **Radio Elvis** (album révélation) Le 25 mars en Belgique, à Bruxelles **L.E.J.** (révélation scène) Le 10 juin en Suisse, à Crans-sur-Nyon **Vianney** (chanson originale) Le 26 avril au Luxembourg, à Esch-sur-Alzette, et le 27 avril en Belgique, à Bruxelles



Les plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Très présente dans l'œuvre de **Paule Constant** (*White Spirit*, *C'est fort la France...*), l'Afrique est un personnage à part entière dans *Des chauves-souris, des singes et des hommes*. Un continent en proie à des catastrophes sanitaires de grande ampleur qu'elle ne cesse de dénoncer à travers ses romans. Que ce soient les méfaits des bananeraies gigantesques ou l'épidémie de gangrène gazeuse d'Ouregano... Sous la forme d'un « thriller médical », elle raconte donc ici la lente et sinuose progression du virus Ebola. Lu avec une grande sobriété et justesse par Marie-Christine Barault, le roman décrit aussi le fragile équilibre géographique et économique avec la rivière comme seule voie de communication.

Autre enquête mais d'un tout autre style, celle menée dans *Le Mystère Henri Pick*, par le journaliste Jean-Michel Rouche... **David Foenkinos** s'amuse à imaginer un bibliothécaire qui recueille tous les manuscrits refusés par les éditeurs. Pour être admis, une seule règle : apporter soi-même son ouvrage. Parmi ces rebuts, une éditrice va dénicher une « perle »... Mais qui est vraiment son auteur ? ■

Des chauves-souris, des singes et des hommes de Paule Constant (Écoutez lire Gallimard).
Le Mystère Henri Pick de David Foenkinos (Écoutez lire Gallimard)



EN BREF

Depuis 2003 et « C'est quand le bonheur », la voix de **Cali**, grave, éraillée, inimitable, hante les ondes et les mauvaises consciences. Pour le plus grand plaisir des unes et des autres. Ce spécialiste de la chanson en « tu » n'a pas son pareil pour dire l'injustice et les amours perdues. Ce dessein est aujourd'hui célébré par un superbe 7^e album, *Les Choses défendues*.

Déjà 14 ans qu'elle n'avait plus offert d'album de chansons inédites ! Pour son album éponyme, le 10^e, **Patricia Kaas** s'est entourée d'auteurs aussi variés que

Rose, Hyphen Hyphen, Ben Mazué... ou Arno. Le résultat, beau et mélancolique, culmine avec « Ma météo personnelle », « Ne l'oublie jamais » ou encore « La langue que je parle ».



L'amateur avisé de Niagara ou d'Elli Medeiros doit goûter la ligne claire d'une électro pop maîtrisée : celle du duo **Minou**. Ce duo a remporté, en 2015, le concours de France Inter, *La Relève*, animé par André Manoukian. Poussé par « Pense à moi » et « Hélicoptères », Minou vient de sortir son premier album, *Vespéral*. D'où l'irréfutable dicton : félin du soir, espoir !

Internet a permis au jeune Breton **Jérôme Fragnet** (26 ans) de se faire connaître sous le nom de « Broken Back ». Ses chansons (mélange de folk et d'électro) comptent des milliers de vues. Mais il ne se contente pas d'enchaîner les tubes depuis 2015, il est aussi producteur. Son 1^{er} album a été réalisé presque entièrement à la maison, dans son « Home Studio ».

Il y a 10 ans, le 1^{er} disque de **Bélo** lui avait valu le prestigieux Prix Découverte RFI. L'Haïtien a depuis enchaîné les albums, devenant une star nationale. Il revisite aujourd'hui dans une forme acoustique ses grands succès dans un double CD, *Dizan*, sur lequel il a convié une vingtaine d'artistes haïtiens. ■ E. S.

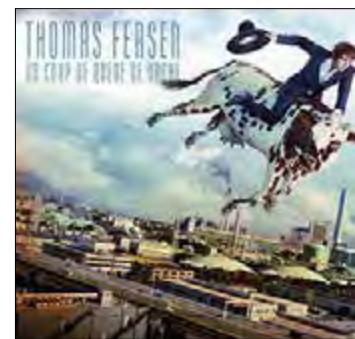
THOMAS FERSEN BEAU MAIS PAS VAIN

En 25 ans de carrière, il est devenu un artiste incontournable de la scène française. Thomas Fersen, s'était fait connaître au début des années 90 avec *Le Bal des Oiseaux*. Il sort aujourd'hui son dixième album studio au titre insolite : *Un coup de queue de vache*.

Sur la pochette (signée Jean-Baptiste Mondino), on voit Thomas Fersen en train de chevaucher fièrement une vache normande au-dessus d'une banlieue industrielle. Le décor est en partie planté : toutes les chansons ont un rapport avec le monde agricole. Cela donne une



série de titres loufoques, où Fersen raconte par exemple l'histoire d'un coq de ferme vieillissant mais toujours cavaleur à qui il arrive quelques mésaventures... Tout le reste est de la même veine, mais toujours empreint de poésie. Les titres sont accompagnés par un quatuor à cordes, sur des arrangements signés Joseph Racaille, un complice de longue date. L'univers poétique de Thomas Fersen et son humour malicieux ont de fortes chances de séduire autant les adultes que les enfants. ■ E. S.



— JEUNESSE — PAR NATACHA CALVET

PASSE-MOI LE CELTE

Alors que dragons et chevaliers envahissent nos écrans, petits et grands, le roi Arthur repose à Avallon. Mais les vrais héros ne

meurent jamais, c'est eux qui inspirent les histoires contemporaines. Retour aux sources avec cette épopee qui porte si bien son nom. Ici, 50 chapitres courts, écrits pour la lecture à haute voix,

redonnent tout son lustre à la légende. Que l'on souhaite perpétuer la tradition de la veillée, offrir une lecture à un groupe ou s'adonner à cette quête en solitaire, on trouvera entre ces pages le souffle frais de l'aventure. ■

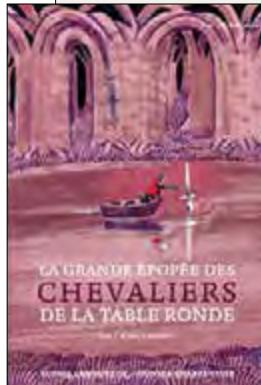
Sophie Lamoureux et Olivier Charpentier, *La Grande Épopée des chevaliers de la Table ronde - T. I : Arthur et Merlin*, Actes Sud junior

ENFERMÉ DEHORS

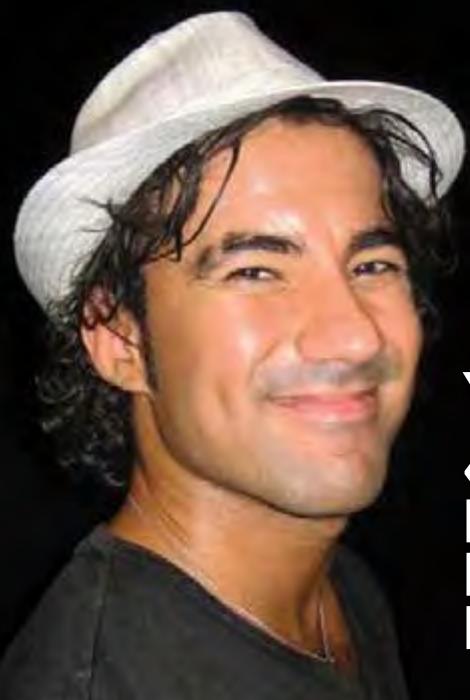
Mardochée est docile et doux, une bonne recrue. Il semble taillé pour l'avenir que lui ont tracé *Les fils de George*, la secte dont ses parents sont adeptes. Un futur au service de l'Ordre. Cependant, sous l'apparence placide du jeune homme, les questions se bousculent.

Sa vie au lycée et son ouverture aux autres vont lui apporter des réponses inattendues. Un récit à la première personne pour une plongée dans le monde des sectes, sans voyeurisme, ni condescendance. Une réussite ! ■

Manu Causse, *Les Fils de George*, Talents Hauts



— 3 QUESTIONS À YAMEN MANAI —



YAMEN MANAI

« TOURNER EN DÉRISION LES OBJETS DE NOS PEURS »

Né en 1980 à Tunis, Yamen Manai est ingénieur et vit actuellement à Paris. Déjà auteur de deux romans, il publie *L'Amas ardent* (tous trois aux éditions Elyzad). Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

La distance - thématique pour votre 1^{er} roman, *La Marche de l'incertitude*, ou géographique pour le 2^e, *La Sérénade d'Ibrahim Santos* - et l'humour sont caractéristiques de votre écriture.

Une manière de prendre du recul avec l'actualité de la Tunisie ?

La distance et l'humour sont des parts d'un héritage culturel que j'exprime spontanément dans mes écrits. Dans la poésie arabe classique qui m'a toujours fasciné, les poètes se gardaient de souffler dans leurs vers le nom de l'être aimé, se réservant le privilège de le prononcer dans l'intimité. L'humour est l'héritage commun de générations étouffées par la dictature. Tourner en dérision les objets de nos peurs était une façon de résister et de grandir, c'était l'affordance qui nous permettait de nous saisir de la question politique, et d'autres nombreux tabous.

Le fait de vivre et d'écrire à Paris vous donne-t-il plus de facilité pour cela ?

Paris est une ville stimulante, propice à la création artistique et littéraire, épanouissante à plusieurs égards. Y vivre me permet non seulement d'avoir du recul sur les printemps arabes, mais aussi de constater leur impact sur les sociétés occidentales et ainsi mesurer les défis qui attendent ceux qui ont une vision humaniste du monde.

***L'Amas ardent* sera-t-il l'occasion d'aborder votre pays d'une façon plus immédiate ?**

L'Amas ardent s'inspire de l'histoire récente de la Tunisie pour décrire une société face à son avenir, après avoir mené une révolution ambitieuse. À travers le personnage d'un apiculteur qui se retrouve confronté à un fléau inédit, je décris la fragilité de ce moment postrévolutionnaire : les limites de l'exercice de la démocratie, la paupérisation qui continue, l'endoctrinement religieux qui incite à l'irréparable... Dans ce livre, je rends hommage aux abeilles qui, par leur action de pollinisation, sont fondamentales pour le cycle de vie. Aujourd'hui, elles disparaissent progressivement à cause de nos choix d'agriculture et de commerce. *L'Amas ardent* raconte qu'on a beau être des hommes, la Nature reste notre enjeu et notre inspiration. ■



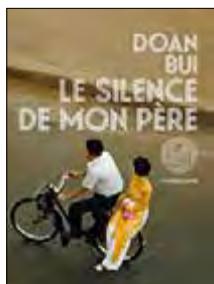
GENÈSE D'UNE LANGUE

Pascal Quignard, *Les Larmes*, Grasset

Roman, conte ou récit, peu importe le genre pourvu qu'entre les mots et l'histoire racontée se glisse l'étincelle de génie de celui qui par la grâce et le talent vous entraîne dans son monde. Pascal Quignard fait partie de ces écrivains capables de vous emporter loin, très loin, dans le temps et l'espace. Avec *Les Larmes*, il convie donc le lecteur à un voyage beau, émouvant, éblouissant, déroutant, en plein Haut Moyen Âge à l'écoute d'une poésie enfouie. Il remonte ainsi le fil de l'Histoire notamment avec Nithard et Hartnid, fils jumeaux de Berthe (fille de Charlemagne) et d'Angilbert. Mais surtout l'auteur de *Tous les matins du monde* donne à entendre en fin lettré et musicien, l'instant quasi magique, le 14 février 842, de la naissance de la langue française ! « Rares, écrit-il, les sociétés qui connaissent l'instant de bascule du symbolique : la date de naissance de leur langue, les circonstances, le lieu, temps qu'il faisait. » Et rares les écrivains qui partagent ainsi avec simplicité l'émotion suscitée par la culture. « Il suffit des larmes de l'enfance », note-t-il aussi avant de se référer à Virgile, écrivant que « les figures et les sites incomparables qui se trouvent sur la terre finissent par être des larmes de douleur tant elles touchent l'esprit comme des doigts alors qu'on sait qu'on ne les reverra jamais ». ■ S. P.

PATER AUSTÈRE

Journaliste à *L'Obs*, prix Albert-Londres 2013 pour son reportage sur les immigrés tentant d'entrer en Europe, Doan Bui offre un livre très personnel sur sa famille et les liens entretenus avec son passé vietnamien. Le livre s'ouvre sur l'AVC dont est victime son père, qui le plonge dans le silence et la solitude des mots emmurés. La journaliste entreprend alors un dialogue interposé avec ce père, venu du

Doan Bui, *Le Silence de mon père*, L'Iconoclaste

Vietnam en France à 19 ans, qu'elle connaît mal et avec lequel elle a si peu échangé. L'occasion d'une (en)quête dans les silences, les non-dits et les secrets de famille, dans les pièges de la langue, les méandres de l'administration, les douleurs les plus intimes. Un livre grave, teinté d'humour et de distance comme un voyage en père inconnu. ■ B. M.

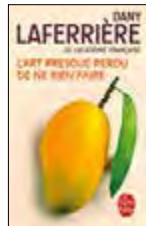
L'ÉTÉ MEURTRI

Samira Sedira, *Majda en août*, Rouergue

Elle, tunisoise. Lui, algérois. « Autant dire la faim qui épouse la soif. » Ils sont arrivés en France en 1963, dans la grande vague d'immigration suscitée « dans l'espoir d'un droit à une vie meilleure ». Majda est l'aînée de leurs 7 enfants. Une blessure, une douleur vive, inconsolable, inconsolable, et Majda se retrouve en hôpital psychiatrique. À sa sortie, elle regagne le domicile familial... Entre mal-être et désamour, entre maladresses et malveillance, Majda est une adulte trop vite sortie de l'enfance, rejetée par sa fratrie, abandonnée par des parents aimants mais impuissants, démunis face à la détresse de leur fille. Un livre plein de silences ensevelis, comme cette existence percluse entre « des petits hauts et des grands bas ». ■ B. M.



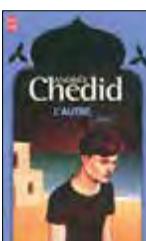
POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Quittant les chemins du roman, le néo-académicien haïtien offre un livre « fourre-tout » (selon ses propres mots) qui lui permet de réunir des textes divers mêlant poèmes, réflexions sur divers sujets et en particulier sur le livre, la lecture, du premier alphabet de la grand-mère aux livres élus de Borges, Alexis, Boulgakov ou Rulfo...

Dany Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Le Livre de Poche

Née le jour de la mort de son grand-père, Zina, malgré sa beauté, sera maudite toute sa vie durant. Elle tentera d'en réchapper en se vengeant de ceux (et celles) qui ont voulu sa perte... ■

Tahar Ben Jelloun, *La Nuit de l'erreur*, Points

Un vieil homme méditerranéen (le pays n'est pas explicitement situé) et un jeune homme occidental... Un tremblement de terre va les séparer mais le vieil homme est obstiné... Dans toute son œuvre romanesque, le « livre que la poète et romancière libano-égyptienne décédée à Paris en 2011 préférait. »

Andrée Chedid, *L'Autre*, J'ai Lu

Yanick Lahens vit en Haïti et a vécu le séisme de 2010. Elle l'évoque mais ce sont aussi les autres failles de la société haïtienne et de ses relations au monde que la romancière et nouvelliste aborde dans ce livre qui s'ouvre tel un rituel vaudou : « Port-au-Prince a été chevauchée en moins de trente secondes par un de ces dieux dont on dit qu'ils se repaissent de chair et de sang »...

Yanick Lahens, *Failles*, Sabine Wespieser poche

Moïse alias Petit Piment est au pensionnat quand survient la révolution dans le pays. Il s'enfuit pour se perdre dans la rue ou plus précisément trouver un refuge bienveillant auprès de Maman Fiat 500 et dans la compagnie de « Biscuit fragile », « Tornade de minuit » et autre « Taille spaghetti », jeunes filles placées sous sa coupe et qui tentent de survivre grâce à leurs amours tarifées.

Alain Mabanckou, *Petit Piment*, Points Seuil

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

CHAUDE BIPOLAIRE

Après les cors aux pieds et le mal de dos, c'est la nouvelle maladie du siècle: être bipolaire. Ou pas. Car là est bien la question, cette maladie psychiatrique, et non psychologique, voit alterner phases dépressives et phases maniaques, inverses des premières. Comme toutes les personnes à un moment diagnostiquées « bipolaire », la très jeune auteure de *Goupil ou face* a été confrontée aux étiquettes posées sur elle par les autres, ses proches en particulier, mais aussi par la myriade

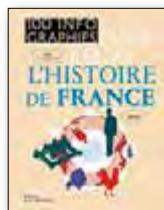
de médecins qu'elle est appelée à rencontrer. Dans son ouvrage, Lou Lubie raconte cette expérience extrême et onologique de manière enjouée et amusante. La bichromie orange restitue à merveille le parcours de vie imposé par cette maladie, qu'elle représente sous la forme d'un renard. À la fois méthodique et épargnée, cette œuvre fait montre d'une intelligente inventivité graphique, pour illustrer d'ardes statistiques par exemple. Et donne une réponse à l'intéressante question: qui suis-je? ■



DOCUMENTAIRES

LA CONSTRUCTION DE LA FRANCE

De courts textes accompagnés d'infographies (statistiques, cartes, graphiques...) pour présenter différents jalons de l'Histoire de France: ses grands personnages, ses dates fondamentales, ses évènements marquants: Comment Jules César a-t-il conquis la Gaule? Comment Clovis est-il devenu le premier roi chrétien? Pourquoi parlons-nous tous français? Pourquoi le massacre des Protestants? Comment la royauté a-t-elle été abolie? Comment la Commune a-t-elle été réprimée? Comment la laïcité a-t-elle été instituée? Comment la France a-t-elle collaboré et comment a-t-elle résisté à l'Occupation? Comment la V^e République est-elle née? Comment la gauche est-elle arrivée au pouvoir?... ■



Jean-Louis Bachelet, *100 infographies pour relire l'Histoire de France*, La Martinière



DES ALTERNATIVES POLITIQUES

Ces chroniques parues dans *Libération* et *Le Monde* (2012-2016), traitent de problématiques françaises et internationales (comme la montée des inégalités qui exacerbent les crispations identitaires et les replis nationaux). Ce sont les institutions collectives que l'on se donne qui permettent à la solidarité d'exister ou de disparaître. Parmi les principales propositions de l'auteur: un impôt progressif prélevé à la source, fusionnant la contribution sociale généralisée (CSG), impôt sur le revenu et prime pour l'emploi (PPE); la régulation européenne des marchés financiers et des paradis fiscaux; le non-cumul des mandats; une union politique, fiscale et budgétaire de la zone euro; un investissement massif dans la formation et la recherche développement. ■



POUR DÉMYTHIFIER LA COLONISATION

Le devoir de mémoire s'impose à condition de ne pas juger le passé avec la grille de nos valeurs actuelles. La colonisation, c'est un rêve qui finit mal et qui reste un traumatisme. 1- La naissance d'un empire (la Louisiane, la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Domingue...) qui s'appuie sur l'esclavage et va assurer la prospérité des ports de Nantes, La Rochelle et Bordeaux. 2- L'apogée colonial (de l'Afrique à la Polynésie...): la France s'installe aux quatre coins du monde. 3- La rupture (retrait du Vietnam en 1954, de l'Algérie en 1962). 4- La décolonisation (1956: fin du protectorat au Maroc, indépendance de la Tunisie; 1958: droit à l'autodétermination pour les peuples africains). 5- La Françafrique (sauvegarde des intérêts économiques de la France). ■

«Les colonies, une histoire française», L'Express Théma, n° 12, oct.-déc. 2016

PAR PHILIPPE HOIBIAN

UN BEL AVENIR POUR LA FRANCE?

«Il faut oser ou se résigner à tout», disait Tite-Live. C'est à la fois un état des lieux de la France actuelle, dressé collectivement (avec l'aide d'experts, d'élu, de praticiens, de gens de terrain, de représentants syndicaux, de citoyens très divers...) et un programme de réformes concrètes, dont les candidats à l'élection présidentielle et le prochain Président (qui sera élu en mai 2017) pourraient

s'inspirer. Ces propositions sont explicitées et justifiées: elles s'inscrivent dans un cadre budgétaire contraint (sans augmenter l'endettement public du pays) et sont chiffrées dans le dernier chapitre. Comme objectifs prioritaires: l'équité, l'efficacité, la protection des libertés, la défense des plus faibles, l'accès général au savoir et à la culture, la multiplication des opportunités pour tous, la protection de l'environnement, l'enrichissement du travail, l'ouverture aux autres et au monde, l'intérêt pour les générations futures. Cela concerne tous les aspects de société: Les institutions et la vie politique, le vivre ensemble (à l'école;

entre les générations...), la culture (à démocratiser, à valoriser...), la sécurité (renforcer la police de proximité; légaliser le cannabis...), la justice (réformer le système carcéral, favoriser les médiations et les peines de substitution, accompagner la réinsertion...), la politique de défense (indispensable coopération européenne), l'éducation primaire et secondaire (enseignants mieux

formés et mieux rémunérés; ouvrir l'école aux parents...), la politique étrangère (réforme du conseil de sécurité des Nations unies, de la Banque mondiale, du FMI; institution d'un G20 avec les BRICS; meilleur accompagnement des Français de l'étranger; faire de la francophonie un axe essentiel...), l'Europe (créer un parlement de la zone euro; fixer un socle minimal de protection sociale; impliquer le Parlement dans les négociations importantes...), fiscalité (prélèvement des impôts à la source...), l'emploi (assurer l'équilibre entre formation et flexibilité)... Et beaucoup d'autres suggestions à examiner, avant de décider et d'agir. ■



Jacques Attali (dir.), *100 jours pour que la France réussisse*, Fayard

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

« REDIGNEZ-VOUS ! »



Sur un mode burlesque, Romain Puértolas ressuscite Napoléon Bonaparte en 2015, tout juste après les attaques terroristes de janvier. Maintenu en parfait état de conservation par les eaux glaciales de la mer du Nord, repêché par un chalutier norvégien, puis décongelé, l'empereur entreprend de sauver la France et le monde en partant en guerre contre les djihadistes responsables, entre autres, de l'attentat de « l'Hebdo des Charlots » ! Au terme de ce récit déjanté, loufoque et jubilatoire, une morale s'impose : rire de la barbarie pour mieux la combattre...

Romain Puértolas, *Re-vive l'Empereur !*, Le Livre de Poche

Les actions terroristes violent les lois nationales et les lois de la guerre, mais font aussi voler en éclats l'unité implicite du monde pour générer soudain le défi nouveau d'une hétérogénéité radicale et le sentiment inédit d'une perte de confiance généralisée. Pour Antoine Garapon, magistrat, et Michel Rosenfeld, professeur de droit constitutionnel, les armes à opposer au terrorisme résident essentiellement dans notre capacité à cultiver la vertu démocratique de la résistance : à la dialectique de la guerre et de l'état d'exception, ils proposent de substituer celle d'une épreuve démocratique qui met sous pression (stress) la Constitution et les institutions.

Antoine Garapon et Michel Rosenfeld, *Démocraties sous stress*, PUF

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Sandrine Collette,
*Les larmes noires
sur la terre*, Denoël

CRIME LACRYMAL

Depuis son premier roman (*Des noeuds d'acier*, 2013), Sandrine Collette s'éloigne de plus en plus du thriller pour la cruauté terriblement contemporaine du roman noir. Celui-ci se déroule dans une casse de voitures transformée en centre d'accueil pour 8 000 miséreux qui vivent là, installés sur les sièges éventrés des Fiat et Renault hors d'usage. Ici, toutes les voitures ont une histoire qui ressemble à celle de Moe et de son fils Côme. Extraordinaire, incandescent, hallucinant, ce livre vous laissera pantois et tremblant. Quel choc ! ■



Pergé & Rivière, *Agatha, es-tu là ?*, Éditions du Masque

MISTER CONAN ET MISS AGATHA

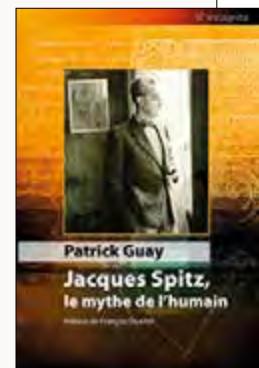
Le 3 décembre 1926, Agatha Christie disparaît mystérieusement. Entre deux séances de spiritisme, Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, s'est juré de retrouver sa jeune consœur, volatilisée alors que le succès vient de couronner son dernier roman, *Le Meurtre de Roger Ackroyd*. Un polar mémère à l'anglaise. Les fans de Miss Agatha reliront plutôt la biographie que François Rivière lui a consacrée, *Agatha Christie, duchesse de la mort, sa vie, son œuvre, un ouvrage de référence*. ■

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

LE PÈRE PERDU DE LA SF FRANÇAISE

Écrivain surréaliste passé à l'anticipation, Jacques Spitz (1896-1963) appartient à la génération d'auteurs de merveilleux scientifique de l'entre-deux-guerres, Régis Messac, Gustave le Rouge, Jean de La Hire, René Thévenin, Léon Groc, qui faisaient de la science-fiction comme Monsieur Jourdain de la prose, sans savoir qu'Hugo Gernsback allait inventer le genre aux États-Unis en lançant *Amazing Stories*. L'essai critique de Patrick Guay fait redécouvrir l'auteur de *L'Homme élastique* et *La Guerre des mouches*, et redonne toute sa place à ce « père égaré » de la science-fiction française. ■

Patrick Guay, *Jacques Spitz, le mythe de l'humain*, Presses Universitaires de Bordeaux

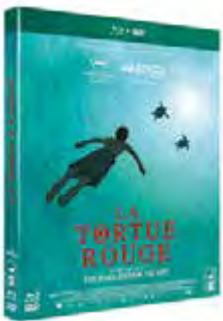


SUR LA ROUTE INFERNALE

Roman d'aventures post-apocalyptiques, *Les Damnés de l'asphalte* s'inscrit dans la droite ligne des classiques de P.-J. Hérault et de Julia Verlanger. Quelque part dans le Sud de la France, quelques années après le grand bombardement de 2040, un petit groupe de survivants doit faire face au fanatisme d'une secte d'illuminés et aux créatures grouillantes qui hantent les abords d'une mer Méditerranée pourrissante. Chute de la civilisation, villes fantômes, pillage, retour de la barbarie, fanatisme et pollution : le post-apo à nos portes, ici et maintenant. ■



Laurent Whale, *Les Damnés de l'asphalte*, Folio SF



À LA VIE, À LA MER!

Coproduction belgo-franco-japonaise, réalisée par un Néerlandais, Michael Dudok de Wit, *La Tortue rouge* a secoué et fasciné les spectateurs. C'est que cette ode à la nature et à la Vie majuscule, sans paroles (mais pas sans sons), bouscule nos modes de pensée « cinématographiques », va à l'encontre des histoires prémachées pour un public paresseux. Ici, les décors sont au fusain, les tortues et le radeau au « crayon numérique ». Le rythme est lent, avec des fulgurations et des accélérations, le mystérieux y côtoie le réalisme le plus absolu... Un chef-d'œuvre, tout simplement. ■



DE GUERRE LASSE

Quand Anna, dans sa petite ville allemande, découvre un jeune Français en train de se recueillir sur la tombe de son fiancé, tombé dans les tranchées de la Somme, elle est d'abord surprise. Petit à petit, elle et les parents du disparu se lient avec cet « ami » d'outre-Rhin. Libre adaptation d'une pièce de Maurice Rostand, qui donna *Broken Lullaby* (*L'Homme que j'ai tué*) de Lubitsch, *Frantz* est une œuvre énigmatique, presque austère, en noir et blanc, qui prouve une fois encore le talent de François Ozon. ■



VOIX DE PHOCÉE

Dernier volet d'une trilogie entamée il y a 20 ans, *Chouf* (« regarde » en arabe) est une plongée dans les quartiers déglingués – par la drogue, principalement – de Marseille. Apre et sans complaisance, le film de Karim Dridi aborde en toile de fond

la difficile question du déterminisme social. Polar urbain ultra-documenté, avec des acteurs non professionnels (mais avec lesquels le réalisateur a travaillé pendant deux ans grâce à des ateliers de comédie), *Chouf* est indispensable pour mieux comprendre l'actualité de la cité phocéenne. ■

TROIS QUESTIONS À MOHAMED DIAB



© Veeren Ransamy/UnitFrance

Après le succès de son premier long-métrage, *Les Femmes du bus 678* (2010), le jeune cinéaste égyptien **Mohamed Diab** s'est intéressé avec *Clash* à la révolution de 2011 et les violentes manifestations qui ont secoué son pays 2 ans plus tard.

PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

À l'instar de votre premier film, *Clash* a su toucher le public et la presse. Comme si les dissensions qu'il évoque en Égypte avaient un écho international. Le Printemps arabe, il y a 6 ans, a impacté le monde entier. Ayant moi-même participé activement au mouvement, j'ai pu observer de près les extrémistes islamiques contre les militaires... C'est exactement ce que le film décrit, en particulier avec le développement de Daesh. Et ça continue d'avoir de grandes répercussions dans le monde ! Les attaques terroristes en France et en Europe, le Brexit, Trump qui arrive au pouvoir aux États-Unis... À travers l'Égypte, ce film parle du monde, en effet.

Ce film fut aussi un défi technique puisque vous avez tourné dans un fourgon de police de 8 m², avec 24 acteurs en permanence et des figurants, le tout en quelques jours... Une façon de repousser vos limites de metteur en scène ?

Je voulais faire un film qui parle de la révolution égyptienne, mais le monde continuait de changer



et si vite ! Quand mon frère a eu l'idée de tourner dans un espace confiné, ça a fait « tilt ». Le message le plus important, à mon avis, est celui de la coexistence, spécialement dans un pays au bord d'une guerre civile. Mon frère et moi voulions avoir des personnages que l'on voit tous les jours en Égypte, et on souhaitait faire un film « humain », pas seulement un projet politique ou un talk-show.

Techniquement, filmer dans le fourgon était le plus dur. Nous avons répété pendant presque un an, dans un modèle en bois, pour bien comprendre comment tourner, et ce qui devait être changé dans le scénario, comment les acteurs allaient bouger, réagir... J'adore dépasser mes limites, mais il faut une raison, un message. Dans *Clash*, c'était mettre les personnages dans un espace réduit pour qu'ils puissent changer face à une situation horrible, qu'ils se rendent compte qu'il n'y a pas qu'un seul point de vue. Et puis, je voulais que le public se sente enfermé lui aussi. C'est une expérience unique !

Vous sentez-vous l'héritier de ces cinéastes égyptiens que sont Tawfiq Saleh, Salah Abou Seif ou Youssef Chahine ?

Ce sont tous des modèles de grande influence. Mais je veux également être différent. J'aime avoir mes propres idées, pouvoir transmettre mon message au public. Chaque film qui devient un succès est un miracle, car il n'y a aucune garantie. Difficile de recréer un miracle, mais on essaye. Et à chaque fois que ça marche, on est heureux ! ■

COURGE MÉTRAGE

Multi récompensé, à juste titre, le sublimissime (n'ayons pas peur des mots !) film d'animation du Suisse Claude Barras, *Ma vie de courgette*, est l'une des plus belles et émouvantes surprises de l'automne 2016. Librement et subtilement adaptée du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*, cette réalisation s'adresse aux enfants mais aussi aux adultes... À tout le monde, en fait !

On y parle de la maltraitance de l'enfance, sans occulter les terribles difficultés subies mais en insistant sur la force de la résilience et sur l'importance de la camaraderie, du partage, de la tolérance et de l'empathie pour arriver à se reconstruire et à traverser les affres de la vie. Telle est la morale qui ressort de cette vie de Courgette, un petit garçon de dix ans qui se retrouve dans un foyer, à la mort de sa mère, qui a fini mise en bière pour en avoir trop bu... Il n'y est pas seul bien sûr et chacun de ses nouveaux camarades a, comme lui, une histoire de gamin abîmé par la vie, par les grands, par le monde. Mais quand Camille-tout-sourire arrive à l'orphelinat, alors



de courgette est à découvrir ou redécouvrir en DVD (franceTVdistribution), d'autant que les suppléments proposés complètent admirablement le film.

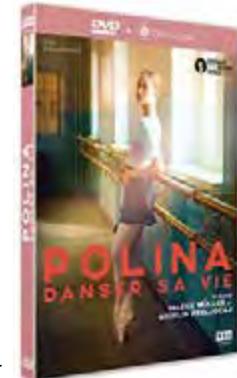
Une réussite de bout en bout qui peut parfaitement être utilisée pour aborder, en classe, certains sujets douloureux comme la perte d'un être cher, l'adoption, la maltraitance et ses remèdes. ■

là... Courgette ne pourra pas faire autrement que de tomber amoureux !

Quel émerveillement de découvrir ces petites marionnettes animées image par image – en *stop motion* ou animation en volume – par un Claude Barras inspiré (son premier long-métrage après plusieurs courts d'animation) et entouré d'une sacrée équipe qui n'a pas lésiné sur les détails et les décors presque deux ans durant. Cela donne une œuvre à l'atmosphère envoûtante avec des personnages stylisés – aux yeux immenses, grands ouverts sur le monde – qui permettent l'identification et laissent exploser les émotions. Poétique, sans mièvrerie aucune, *Ma vie*

UNE ÉTOILE EST NÉE

La BD de Bastien Vivès, *Polina, danser sa vie*, a pris corps au cinéma grâce au couple Valérie Müller-Angelin Preljocaj. *Polina, danser sa vie*, c'est la découverte, par une jeune danseuse classique russe et prometteuse, du monde de la danse contemporaine qui va totalement bouleverser son existence et l'amener à devenir maîtresse de sa vie. Cette fable en mouvement, qui évoque lointainement *Billy Elliot*, est une ode à la créativité qui met le spectateur de bonne humeur. Pas mal, non ? ■



POUR CINÉPHILES AVERTIS

Distributeur de films indépendants depuis plus de vingt ans, ED Distribution est un empêcheur de « visionner en rond », qui met à la disposition du public, sur grand écran ou en DVD, des œuvres différentes, inclassables, audacieuses, en provenance du monde entier. Depuis peu, sous le nom des *Introuvables* de ED Distribution, 7 nouveaux titres, dont 6 inédits, ont enrichi les dévédéthèques: *L'Oncle de Brooklyn*, *Abel* ou *Adieu Falkenberg* font partie de cette sélection pointue et exigeante qui réjouira les cinéphiles ! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

VUES D'AFRIQUE

33^e édition de ce festival international de cinéma sur l'Afrique qui se tient à Montréal (Canada). Du 16 au 23 avril.



Retrouvez les bandes annonces sur FDLM.ORG espace abonné

UNIFRANCE

vient de mettre en place une nouvelle stratégie pour aider la distribution des films français à l'international et, ainsi, renforcer leur visibilité et accessibilité à l'étranger.



FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE

C'est à Vienne, en Autriche, que se tient ce FFF, en partenariat avec l'Institut français. Du 19 au 27 avril.



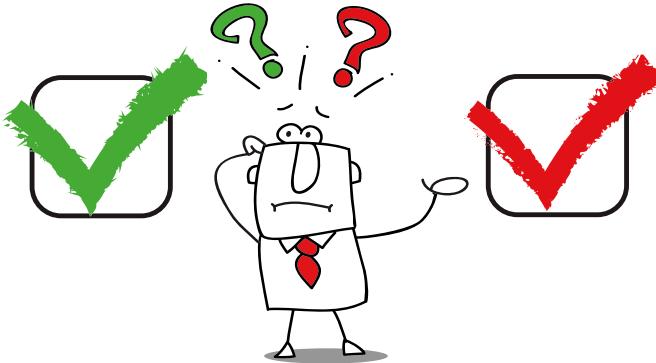
C'EST DÉJÀ CANNES !

C'est Pedro Almodovar qui présidera le jury du 70^e Festival de Cannes, du 17 au 28 mai. Avant, du 5 au 9 avril, la Croisette recevra la 14^e édition du Festival international du film panafricain.



VRAI OU FAUX ?

Voici quelques curiosités qui vous permettront peut-être de briller en société lors du prochain 1^{er} avril, à condition toutefois de distinguer le vrai du faux...



A1 Le saviez-vous ?

1. L'actrice britannique Audrey Hepburn est née en Belgique.
2. Depuis 1804, Haïti a eu un empereur, un roi et deux présidents à vie.
3. Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, a traversé 27 fois l'océan Atlantique, mais ne savait pas nager.
4. L'écrivain argentin Julio Cortázar avait la nationalité française.
5. Les Français sont les plus gros buveurs de vin du monde.

VRAI FAUX

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

A2. On ne plaisante pas avec la loi

1. En France, il est interdit de donner à son chien le nom de Napoléon.
2. Les ovnis ne sont pas autorisés à survoler la commune de Châteauneuf-du-Pape.
3. En France, les femmes n'ont pas le droit de porter le pantalon, sauf si elles sont à cheval ou à vélo.
4. Dans les écoles françaises, il est illégal de servir du ketchup à la cantine.
5. Toujours en France, il est défendu de s'embrasser sur

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B1. Science étonnante

1. Chacun de nous abrite plus de 100 milliards de bactéries dans sa cavité buccale.
2. L'expression « Léger comme un nuage » est scientifiquement incorrecte, car les nuages pèsent des tonnes.
3. L'estomac du plus grand des dinosaures atteignait la taille d'une piscine.
4. La peur de l'eau (aquaphobie) et la peur de la douleur (algophobie) sont les deux phobies les plus répandues.
5. Une vache portant un prénom produit davantage de lait.

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B2. Faits de langue

1. On appelle cryptophasie le langage développé par les bandes criminelles.
2. Il existe des langues qui n'utilisent d'autres sons que des sifflements.
3. Trois nombres inférieurs à 20 ne riment avec aucun nom commun de la langue française.
4. Certains mots changent de genre selon leur nombre : masculin au singulier et féminin au pluriel, par exemple.
5. Il y a en français un mot de six lettres qui contient les cinq voyelles et une seule consonne.

VRAI FAUX

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

SOLUTIONS

B1. Science étonnante	1. Vrai. Il s'agit du Suprêmeur, le meilleur des rois. Ses entourages pèsent parfois plus de 10 tonnes.
B2. Faits de langue	2. Vrai. Les nünges pèsent parfois plus de 100 kilos. Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	3. Vrai. C'est le mot « osseux ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	4. Vrai. Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	5. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
A1 Le saviez-vous ?	1. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	2. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	3. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	4. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	5. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
A2 On ne plaisante pas avec la loi	1. Faux. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	2. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	3. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	4. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.
	5. Vrai. C'est le mot « ouïge ». Les entourages pèsent parfois plusieurs tonnes.

ASTUCES MNÉMOTÉCHNIQUES

L'INCROYABLE HISTOIRE DU CONDITIONNEL



Le Conditionnel est un vieux monsieur. Il a vécu de nombreuses expériences, bonnes et mauvaises. Aujourd'hui, il est prudent ! Au lieu d'affirmer ce qui arrivera, comme le

Futur, il préfère faire des hypothèses. Quand le Futur affirme : « Marc pourra gagner la compétition », le conditionnel présent préfère dire : « Marc pourrait gagner la compétition ». Le mot Si l'accompagne souvent pour donner une condition : « Si Marc s'entraînait plus, il pourrait gagner la compétition ». Si, l'Imparfait et le Conditionnel sont très amis, mais pas très populaires...

— Regardez, il y a encore Si qui traîne avec l'Imparfait et le Conditionnel...

— Quand ils sont ensemble, ils critiquent tout le monde : « Si elle était plus riche, il s'intéresserait à elle » ou « S'il était plus intelligent, il aurait un meilleur travail... »

— Oui et ils refont le monde ! « Si la Terre n'était pas ronde, elle serait carrée. » « S'il n'y avait pas de grammaire on n'existerait pas... » Non mais, je rêve ! Ils se prennent pour des philosophes en plus ! Le Conditionnel présent ne monte jamais la voix devant les moqueries. Il est toujours poli, c'est d'ailleurs pour cela qu'on l'appelle aussi le Conditionnel de politesse.

Quand il est perdu en ville à cause de son grand âge, il dit : « Auriez-vous l'amabilité de m'indiquer le chemin s'il vous plaît ? » Lorsqu'il est à la terrasse d'un café, il ne crie pas « Garçon, venez vite ! » comme cet impoli d'Impératif ! Non, il attend et quand le serveur est là il lui demande : « J'aimerais un café s'il vous plaît. Je souhaiterais également lire le journal, serait-il disponible ? »

Le Conditionnel est poli, mais il n'a pas sa langue dans la poche ! Il fait de temps en temps des reproches. Quand un mot ne s'écrit pas correcte-

ment, il lui dit : « Tu pourrais faire attention, c'est important l'orthographe ! » Quand un phonème chante trop fort la nuit, il se lève et crie : « Vous pourriez chanter moins fort, quand même ! »

Parce qu'il a une grande expérience de la vie, le Conditionnel adore donner des conseils. Quand il croise un sujet alcoolique dans un bar, il lui dit : « Tu devrais arrêter de boire, c'est mauvais pour ta santé ! » Un jour, il a rencontré un mari jaloux qui pleurait parce que sa femme était partie avec un autre :

— Il faudrait que tu changes, dit le Conditionnel au pauvre malheureux. Tu es trop possessif.

— Mais c'est mon rôle, je suis un Adjectif possessif !!!

— Ça te fait du mal. Tu devrais penser à changer de métier, conseilla le Conditionnel.

Le principal loisir du Conditionnel présent, c'est d'imaginer une vie qui n'est pas réelle.

— Je serais Roméo et tu serais Juliette, dit-il un jour à une belle Lettre. On dirait que nous sommes très amoureux et on mourrait de passion à la fin ? Qu'en penses-tu ?

La Lettre, prise de panique, s'enfuit. Elle n'avait pas compris qu'il s'agissait de volontés imaginaires. Jamais depuis ce jour il ne connut l'amour. C'est pourtant de l'amour que le Conditionnel est né. Son père était un Infinitif qui rêvait de devenir un temps conjugué. Il admirait par-dessus tout les belles terminaisons de l'Imparfait. Un jour il a osé demander :

— Imparfait, veux-tu créer un temps avec moi ?

— Créer un temps ?! répondit l'Imparfait, joyeux. Voilà une bonne idée. Comment l'imagines-tu ?

— Je pense qu'il pourrait avoir mon radical et tes terminaisons. Elles sont si belles...

Et c'est ainsi que le Conditionnel présent est né.

On pourrait parler longtemps du Conditionnel présent. Son frère, le Conditionnel passé, a aussi une vie intéressante, mais c'est encore une autre histoire... ■



Le Conditionnel est hypothétique car il est prudent.



Il permet d'exprimer un fait qui dépend d'une condition :

« Si mes parents étaient espagnols, je serais espagnol. »



Il permet de s'exprimer poliment : « J'aimerais un café, s'il vous



Il permet d'exprimer un reproche ou un conseil : « Tu pourrais/devrais faire attention. »



Il permet d'exprimer un fait imaginaire : « Je serais Roméo et tu serais Juliette. »



Suite à une belle histoire d'amour, le Conditionnel présent se construit avec l'Infinitif et les terminaisons de l'Imparfait.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

B1



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



POÈTES, POÈTES!

1. RETROUVEZ LES PRÉNOMS DES PLUS GRANDS POÈTES FRANÇAIS :

- a. V_____ Hugo
- b. J_____ Prévert
- c. G_____ Apollinaire
- d. Ch_____ Baudelaire
- e. P_____ de Ronsard
- f. P_____ Verlaine
- g. A_____ Rimbaud
- h. P_____ Eluard

2. CLASSEZ LES AUTEURS CI-DESSUS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DE LEUR NAISSANCE :

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____

3. LISEZ LES DESCRIPTIONS SUIVANTES ET ASSOCIEZ-Y LES NOMS D'AUTEURS VUS PRÉCÉDEMMENT :

- a. Clerc et auteur de nombreux hymnes, odes et sonnets, notamment *Les Amours de Cassandre* ou *Les Amours de Marie* :
- b. Poète d'origine polonaise, auteur des premiers *Calligrammes* qui sont des poèmes sous forme de dessins :
- c. Poète et scénariste français, amoureux des mots. Très connu pour son recueil de poèmes intitulé *Paroles*. Nous pouvons y trouver beaucoup de néologismes, de calembours et de jeux de mots :
- d. Bohémien et auteur de poèmes symbolistes, ami de Verlaine. Figure du poète précoce, qui à l'âge de 17 ans a notamment écrit « Le Bateau ivre » :
- e. L'un des plus grands poètes français, connus à travers le monde, auteur de *La Légende des siècles*. Il est très engagé politiquement, contre Napoléon III :
- f. Son œuvre est dédiée à l'esthétisme. Il est toujours déchiré entre la beauté, la violence, le bonheur et le mal dans la vie de l'Homme. Auteur des *Fleurs du Mal* :

SOLUTIONS

- | |
|---|
| 3. a) Pierre de Ronsard b) Guillaume Apollinaire c) Jacques Prévert d) Arthur Rimbaud e) Victor Hugo f) Charles Baudelaire; |
| 2. e, a, d, f, g, c, h, b. |
| 1. a) Victor b) Jacques c) Guillaume d) Charles e) Pierre f) Paul g) Arthur h) Paul |



© Jacques Prévert, [Vendredi], page d'agenda avec dessins et notes manuscrites,
S.d. Collection privée Jacques Prévert © Falat/Succèsion Jacques Prévert

LA PAROLE EST À PRÉVERT

1. LISEZ LE TEXTE DU POÈME CI-DESSOUS ET METTEZ LES IMAGES DANS L'ORDRE D'APPARITION. ATTENTION À L'INTRUS !

« Déjeuner du matin »
(*Paroles*, Jacques Prévert)

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler

Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder

Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder

Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré.



1.-c; 2.-__; 3.-__; 4.-__; 5.-__; 6.-__; 7.-__; 8.-__; 9.-__; Intrus: __

2. RELISEZ LE POÈME ET TROUVEZ LES PARTICIPES PASSÉS DES VERBES SUIVANTS :

boire : ____
mettre : ____
prendre : ____
allumer : ____
partir : ____
faire : ____
tourner : ____
pleurer : ____

3. OBSERVEZ LES VERBES CI-DESSOUS ET SOULIGNEZ CEUX QUI SE CONJUGUENT AVEC L'AUXILIAIRE « ÊTRE » AU PASSÉ COMPOSÉ :

comprendre, aller, manger, arriver, lire, prendre, parler, se laver, appeler, se réveiller, partir, mettre, faire, sortir, voir, se préparer, venir, regarder, se lever, dormir, oublier, boire, entrer.

4. Mettez les verbes entre les parenthèses au passé composé.

- a. Hier soir, je / j' (appeler) _____ mon ami et nous (parlons) _____ pendant une heure.
- b. Tu (lire) _____ *Paroles*, le recueil de poèmes de Jacques Prévert ?
- c. Ce matin-là, elle (se réveiller) _____ vingt minutes plus tard que d'habitude.
- d. Il (prendre) _____ son parapluie et il (sortir) _____ de la maison.
- e. Vous (ne pas comprendre) _____ ma dernière question ?
- f. Monsieur ! Vous (oublier) _____ votre paquet de cigarettes !
- g. Mes parents (partir) _____ ce matin. Ils (aller) _____ rendre visite à ma tante.
- h. Alicia, tu (ne pas dormir) _____ la dernière nuit ? Tu (se préparer) _____ à ton examen de français ?

SOLUTIONS

pas compris; f) avez oublié; g) sont partis; sort allez; h) n'as pas dormi; tes prépare pas compris; f) avez oublié; g) sont partis; sort allez; h) n'as pas dormi; tes prépare
4. a) ai appelle; avons parlé; b) as lié; c) s'est réveillé; d) a pris; est sorti; e) n'a pas
2 allé; arrivé; se levé; se réveillé; parti; sorti; se préparé; venu; se lever; entrer
2 bu; mis; pris; allumé; parti; fait; fait; tourne; pluie
1-c; 2-e; 3-a; 4-h; 5-j; 6-f; 7-i; 8-b; 9-d; Intrus: g

CONFORMES
AUX NOUVEAUX
PROGRAMMES
2016



DÉCOUVREZ ET TESTEZ SUR
<http://www.editions-bordas.fr/banp>

► POUR QUI ?



- Pour les élèves du CP à la Terminale
- Pour les enseignants en primaire, collège et lycée

► COMMENT ?



Une plateforme de + de 13 000 ressources et activités numériques dans toutes les disciplines

Bordas
Accompagnement
numérique **personnalisé**

UNE
SOLUTION
D'ACCOMPAGNEMENT
COMPLÈTE,
EFFICACE
ET FACILE
D'UTILISATION

ordinateurs et tablettes



► À QUEL PRIX ?



À partir de 2,60 € par élève
(licence enseignant offerte)

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-53

NIVEAU: B1/B2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS
DURÉE : 3 H

COMPÉTENCES

■ enrichissement du vocabulaire, révisions d'analyse grammaticale

OBJECTIF

■ rédaction d'un inventaire

MOTS-CLÉS

■ abécédaire, inventaire, liste, image, poésie, insolite

UN INVENTAIRE À LA PRÉVERT

Rétif à tout système, Prévert affectionne la forme de l'inventaire, devenue un des emblèmes de son écriture, au point que l'expression « inventaire à la Prévert » a conquis une place de choix dans le vocabulaire français. Elle désigne, avec une nuance affectueuse, une énumération à la fois hétéroclite, ludique et bien sûr poétique. Pourtant, le mot vient au départ d'un tout autre domaine, puisqu'il désigne d'abord la liste exhaustive d'un ensemble homogène, à des fins économiques – pour faire un bilan comptable – ou scientifiques – pour établir un catalogue. Au rebours de cette intention totalisante, Prévert exploite l'énumération pour en faire surgir l'insolite et la poésie de l'inattendu. Le « désordre alphabétique » présente une vertu un peu analogue, puisqu'il substitue à la continuité de sens celle du son, avec laquelle Prévert joue fréquemment.

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ 1: PARCOURS DE COMPRÉHENSION À TRAVERS L'ABÉCÉDAIRE

Après avoir lu le texte, répondez aux questions suivantes.

Antimilitarisme

1. Quel est le mot employé comme synonyme de « mourir » ? *Tomber*
2. Que signifie l'expression « ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd » ? *Être bien entendu, bien compris.*
3. Trouvez le mot qui signifie : absence de sens moral. *Cynisme.*
4. Comment appelle-t-on une personne qui ne fait pas partie de l'armée ? *Un civil.*

Baptême

5. Jacques Prévert croit-il en Dieu ? *Non.* Quel est le mot qui désigne sa croyance ? *Athéisme.*

Diplôme

6. Que signifie « être absent » au sens propre ? *Ne pas être là, être dans un autre endroit.* Et au sens figuré ? *Ne pas être attentif.*
7. Quel mot désigne ce que ressent Jacques Prévert à l'école ? *Ennui.*
8. Comment s'appelle le diplôme qu'il a obtenu à la fin de ses études ? *Le certificat d'études, que l'on passait autrefois à quatorze ans. C'est un diplôme qui n'existe plus.*

Enclume

9. Quel est le mot désignant le gros instrument de fer qui sert à travailler le métal ? *Enclume.*
10. Relevez les deux mots du texte faisant référence à des activités manuelles. *Découpage et collage.*

Gravure de mode

11. Quel est l'accessoire de mode que Jacques Prévert porte presque toujours quand il sort ? *Son chapeau.*

Huître du Sénégal

12. Par quel mot désigne-t-on les amis poètes de Prévert ? *Les surréalistes.*
13. Quel est le mot, désignant le corps d'une personne morte, qui désigne une façon d'écrire une phrase à plusieurs ? *Un cadavre.*
14. Relevez au moins deux choses étranges dans le cadavre exquis « L'huître du Sénégal mangera le pain tricolore ». *Les huîtres ne mangent pas de pain, le pain n'est pas tricolore.*

Jeunesse

15. Trouver trois expressions positives et trois expressions négatives désignant l'enfant. *Positives : symbole de puissance imaginative, symbole de liberté, vainqueur, magicien. Négatives : victime, bandit, voyou, voleur, chenapan.*
16. Trouver le mot signifiant « prison », et celui qui signifie « révolte ». *Pénitencier ; mutinerie.*

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel

17. Quels sont les sons qui se répondent dans ce vers extrait du poème « Étranges étrangers » ? *Kabyles / quai ; Chapelle / Javel ; les sons « a ».*

Misère

18. Que remarque Jacques Prévert à propos des noms des rues où habitent les pauvres ? *Ils sont jolis.*

Octobre

19. Que désigne habituellement le mot « octobre » ? Et ici ? *Un mois de l'année. Un groupe de théâtre.*
20. Quelle expression désigne le chapeau des policiers ? *Un képi de flics.*

Raton laveur

21. Quels sont les mots qui, dans cet extrait du texte « Inventaire », riment avec « raton laveur » ? *Fossoyeurs et fleurs.*
22. Quel son aurait fait le crocodile s'il avait eu un « C cédille » ? *« Crossodile ».*



ACTIVITÉ 2 : ÉCRITURE D'UN CADAVRE EXQUIS

Chaque apprenant prend une petite feuille.

1. Chacun écrit en haut de sa feuille une expression correspondant à la consigne n° 1, puis plie le haut de la feuille vers l'arrière de la feuille, de façon à ce que les mots écrits ne soient plus visibles, et il passe la feuille à son voisin. Puisque son autre voisin fait de même, il en reçoit aussi une.
2. Sur la feuille reçue de son voisin, sans l'avoir dépliée, chacun écrit en haut de la feuille une expression correspondant à la consigne n° 2, puis plie le haut de la feuille vers l'arrière de la feuille, de façon à ce que les mots écrits ne soient plus visibles, et il passe la feuille à son voisin. Puisque son autre voisin fait de même, il en reçoit aussi une.
3. Sur la feuille reçue de son voisin, sans l'avoir dépliée, chacun écrit en haut de la feuille une expression correspondant à la consigne n° 3, puis plie le haut de la feuille vers l'arrière de la feuille, de façon à ce que les mots écrits ne soient plus visibles, et il passe la feuille à son voisin. Puisque son autre voisin fait de même, il en reçoit aussi une.
4. Ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde soit allé jusqu'à la dernière consigne.

Exemple de schéma en 5 étapes :

Consigne n° 1 : un groupe nominal au féminin pluriel

Consigne n° 2 : une expansion du nom au féminin pluriel

Consigne n° 3 : un verbe transitif au futur simple, troisième personne du pluriel

Consigne n° 4 : un groupe nominal

Consigne n° 5 : un complément de lieu

ACTIVITÉ 3 : ÉCRITURE D'UN « INVENTAIRE À LA PRÉVERT »

Consigne : après avoir relu l'entrée « raton laveur » de l'abécédaire, ou bien le texte entier si on l'a à disposition, écrire une liste, dont chaque élément sera présenté par « un », « des », ou un nombre.

Contrainte : l'un des éléments devra revenir régulièrement, seul ou à plusieurs, comme le raton laveur du texte original.

Variante : on peut combiner l'écriture de l'inventaire et celle du cadavre exquis, en faisant tourner la feuille.

Variante 2 : toujours en combinant l'écriture de l'inventaire et celle du cadavre exquis, on fait tourner la feuille dans un petit groupe de 7, après avoir désigné un « raton laveur », c'est-à-dire un apprenant qui écrit, à chaque fois que le papier lui revient, plus ou moins la même chose.

ACTIVITÉ 4 : PRODUCTION LEXICALE ET PLASTIQUE

Consigne : Après avoir relu l'entrée « enclume de mer », trouver des paires de mots aux sonorités proches, comme enclume / écume, et utiliser l'une dans le champ lexical de l'autre.

Exemple : écume ➔ enclume
 écume ➔ mer
 ➔ enclume de mer

Variante : faire un dessin illustrant la nouvelle expression inventée.



▲ Jacques Prévert à sa table de travail à Tourrettes-sur-Loup (en Provence-Alpes-Côte d'Azur), v. 1943
(Coll. Fondation Jérôme Seydoux-Pathé).

**ACTIVITÉ 1**

Après avoir lu le texte, répondez aux questions suivantes.

Antimilitarisme

1. Quel est le mot employé comme synonyme de « mourir » ?
2. Que signifie l'expression « ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd ? »
3. Trouvez le mot qui signifie : absence de sens moral.
4. Comment appelle-t-on une personne qui ne fait pas partie de l'armée ?

Baptême

5. Jacques Prévert croit-il en Dieu ? Quel est le mot qui désigne sa croyance ?

Diplôme

6. Que signifie « être absent » au sens propre ? Et au sens figuré ?
7. Quel mot désigne ce que ressent Jacques Prévert à l'école ?
8. Comment s'appelle le diplôme qu'il a obtenu à la fin de ses études ?

Enclume

9. Quel est le mot désignant le gros instrument de fer qui sert à travailler le métal ?
10. Relevez les deux mots du texte faisant référence à des activités manuelles.

Gravure de mode

11. Quel est l'accessoire de mode que Jacques Prévert porte presque toujours quand il sort ?

Huître du Sénégal

12. Par quel mot désigne-t-on les amis poètes de Prévert ?
13. Quel est le mot, désignant le corps d'une personne morte, qui désigne une façon d'écrire une phrase à plusieurs ?
14. Relevez au moins deux choses étranges dans le cadavre exquis « L'huître du Sénégal mangera le pain tricolore ».

Jeunesse

15. Trouver trois expressions positives et trois expressions négatives désignant l'enfant.
16. Trouver le mot signifiant « prison », et celui qui signifie « révolte ».

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel

17. Quels sont les sons qui se répondent dans ce vers extrait du poème « Étranges étrangers »

Misère

18. Que remarque Jacques Prévert à propos des noms des rues où habitent les pauvres ?

Octobre

19. Que désigne habituellement le mot « octobre » ? Et ici ?
20. Quelle expression désigne le chapeau des policiers ?

Raton laveur

21. Quels sont les mots qui, dans cet extrait du texte « Inventaire », riment avec « raton laveur » ?
22. Quel son aurait fait le crocodile s'il avait eu un « C cédille » ?



▲ Aux côtés des noms et des dates de ses rendez-vous, Prévert avait pris l'habitude de dessiner une fleur colorée : ses « épémérides ».

ACTIVITÉ 2 : ÉCRITURE D'UN CADAVRE EXQUIS

Chaque apprenant prend une petite feuille.

1. Chacun écrit en haut de sa feuille une expression correspondant à la consigne n° 1, puis plie le haut de la feuille vers l'arrière de la feuille, de façon à ce que les mots écrits ne soient plus visibles, et il passe la feuille à son voisin. Puisque son autre voisin fait de même, il en reçoit aussi une.
2. Sur la feuille reçue de son voisin, sans l'avoir dépliée, chacun écrit en haut de la feuille une expression correspondant à la consigne n° 2, puis plie le haut de la feuille vers l'arrière de la feuille, de façon à ce que les mots écrits ne soient plus visibles, et il passe la feuille à son voisin. Puisque son autre voisin fait de même, il en reçoit aussi une.
3. Sur la feuille reçue de son voisin, sans l'avoir dépliée, chacun écrit en haut de la feuille une expression correspondant à la consigne n° 3, puis plie le haut de la feuille vers l'arrière de la feuille, de façon à ce que les mots écrits ne soient plus visibles, et il passe la feuille à son voisin. Puisque son autre voisin fait de même, il en reçoit aussi une.

4. Ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde soit allé jusqu'à la dernière consigne.

Exemple de schéma en 5 étapes

Consigne n° 1 : un groupe nominal au féminin pluriel

Consigne n° 2 : une expansion du nom au féminin pluriel

Consigne n° 3 : un verbe transitif au futur simple, troisième personne du pluriel

Consigne n° 4 : un groupe nominal

Consigne n° 5 : un complément de lieu

ACTIVITÉ 3 : ÉCRITURE D'UN « INVENTAIRE À LA PRÉVERT »

Consigne : après avoir relu l'entrée « raton laveur » de l'abécédaire, ou bien le texte entier si on l'a à disposition, écrire une liste, dont chaque élément sera présenté par « un », « des », ou un nombre.

Contrainte : l'un des éléments devra revenir régulièrement, seul ou à plusieurs, comme le raton laveur du texte original.

Variante : on peut combiner l'écriture de l'inventaire et celle du cadavre exquis, en faisant tourner la feuille.

Variante 2 : toujours en combinant l'écriture de l'inventaire et celle du cadavre exquis, on fait tourner la feuille dans un petit groupe de 7, après avoir désigné un « raton laveur », c'est-à-dire un apprenant qui écrit, à chaque fois que le papier lui revient, plus ou moins la même chose.



ACTIVITÉ 4 : PRODUCTION LEXICALE ET PLASTIQUE

Consigne : Après avoir relu l'entrée « enclume de mer », trouver des paires de mots aux sonorités proches, comme enclume / écume, et utiliser l'une dans le champ lexical de l'autre.

Exemple : écume → enclume
 écume → mer
 → enclume de mer

Variante : Faire un dessin illustrant la nouvelle expression inventée.



▲ Jacques Prévert aimait faire des collages où, comme dans ses poésies, il associait ou détournait plusieurs images pour faire surgir un sens ironique ou onirique. Ici, le collage intitulé « L'Enclume de mer ».

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 48-57

NIVEAU: A2 - ADULTES ET ADOLESCENTS

DURÉE : 3 H

COMPÉTENCES

- le lexique de la nationalité

OBJECTIFS

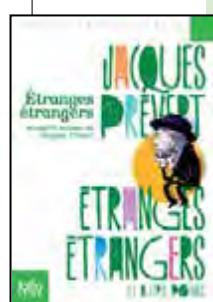
- savoir repérer la poésie d'un texte, comprendre sa dimension militante, dire un poème

MOTS-CLÉS

- étrange, étranger, répétition, rythme, sonorité, critique

LES ÉTRANGES ÉTRANGERS

Si le Prévert le plus populaire est celui des poèmes lisibles à tout âge, son inspiration prend parfois une grâce sombre, empreinte de révolte. On trouve l'inattendu mélange de ces différents accents dans le poème « Étranges étrangers », à la tonalité ambiguë. Célébration du cosmopolitisme à travers l'inventaire des nationalités qui se côtoient dans une forme d'inventaire, il soulève aussi le problème social des immigrés, de leur déracinement et de la façon dont ils sont traités en France.



Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel
 Hommes de pays loin
 Cobayes des colonies
 Doux petits musiciens
 Soleils adolescents de la porte d'Italie
 Boumians de la porte de Saint-Ouen
 Apatrides d'Aubervilliers
 Brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris
 Ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied
 Au beau milieu des rues
 Tunisiens de Grenelle
 Embauchés débauchés
 Manœuvres désœuvrés
 Polacks du Marais du Temple des Rosiers
 Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone
 Pêcheurs des Baléares ou du cap Finistère
 Rescapés de Franco
 Et déportés de France et de Navarre
 Pour avoir défendu en souvenir de la vôtre
 La liberté des autres.

Esclaves noirs de Fréjus
 Tiraillets et parqués
 Au bord d'une petite mer
 Où peu vous vous baignez
 Esclaves noirs de Fréjus
 Qui évoquez chaque soir
 Dans les locaux disciplinaires

Étranges étrangers

Avec une vieille boîte à cigarettes
 Et quelques bouts de fil de fer
 Tous les échos de vos villages
 Tous les oiseaux de vos forêts
 Et ne venez dans la capitale
 Que pour fêter au pas cadencé
 La prise de la Bastille le quatorze juillet.

Enfants du Sénégal
 Dépatriés expatriés et naturalisés.
 Enfants indochinois
 Jongleurs aux innocents couteaux
 Qui vendiez autrefois aux terrasses des cafés
 De jolis dragons d'or faits de papier plié
 Enfants trop tôt grandis et si vite en allés
 Qui dormez aujourd'hui de retour au pays
 Le visage dans la terre
 Et des hommes incendiaires labourant vos rizières.
 On vous a renvoyé
 La monnaie de vos papiers dorés
 On vous a retourné
 Vos petits couteaux dans le dos.
 Étranges étrangers
 Vous êtes de la ville
 Vous êtes de sa vie
 Même si mal en vivez
 Même si vous en mourez.

Jacques Prévert, « Étranges étrangers », *Grand bal du printemps*, 1951

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ 1: TRAVAIL DU LEXIQUE AUTOUR DU TITRE « ÉTRANGES ÉTRANGERS »

- Expliquer le mot « étrange » (ce que l'on ne voit pas souvent, qui étonne, qu'on ne comprend pas, qui inspire la curiosité ou la peur). Donner des synonymes (inattendu, bizarre, insolite).
- Rappeler le sens de « étranger » (qui vit dans un autre pays ou vient d'un autre pays), de demander aux apprenants « qui sont, pour vous, des étrangers ? », pour faire manipuler les noms de pays et les noms et adjectifs de nationalité. Ensuite, donner des synonymes (exotique, lointain)
- Faire noter les définitions de « étrange » et « étranger », ainsi que les dérivés « étrangeté » et « étrangement ». Donner des phrases en exemple.
- Demander ce que l'étrange et l'étranger ont en commun. Les deux mots ne sont pas synonymes, et pourtant, il arrive souvent que l'étranger soit quelqu'un... que l'on ne voit pas souvent, qui étonne, qu'on ne comprend pas, et qui inspire la curiosité ou la peur.
- Demander à chaque apprenant un exemple de chose étrangère (objet, coutume, etc.) que l'on trouve étrange. Cette question peut être posée au grand groupe, ou préparée par petits groupes.



ACTIVITÉ 2: D’OÙ VIENNENT LES « ÉTRANGES ÉTRANGERS » DE PARIS, ET OÙ VIVENT-ILS?

1. Le professeur lit le texte à haute voix, et explique les mots *quai, colonie, pêcheur, parquer, se baigner, fil de fer, échos, jongleur, labourer*.
 2. Associer à chaque pays ou région sa nationalité. En même temps, faire faire des phrases réutilisant les mots : « Les Polonais vivent en... »
 3. Faire situer, sur une carte du monde, chacun des noms de pays ou de nationalité. Devinette : demander où se trouvent les Espagnols dans le texte, puisque ni le mot « Espagne » ni le mot « Espagnol » n'apparaissent... *Réponse* : les villes de Cordoue et de Barcelone.
 4. Faire repérer sur un plan de Paris imaginé les lieux du poème, puis faire noter à l'emplacement de chaque lieu la nationalité qui l'occupe.



ACTIVITÉ 3: LA DIMENSION POÉTIQUE DU TEXTE

1. Expliquer les mots « rime », « rime intérieure ». Donner un exemple de rime (colonie/Italie), de rime intérieure (Chapelle/Javel), et de répétition de son (cobaye des colonies), et demander aux apprenants de repérer les effets analogues dans le texte.
 2. Faire remarquer le rythme du titre (6 syllabes si on le lit en faisant bien la liaison), et demander aux apprenants de repérer dans le texte des échos (mot expliqué dans l'activité 2) de ce rythme /des retours de ce rythme.

ACTIVITÉ 4: LA DIMENSION CRITIQUE DU TEXTE

1. Relever dans le texte des mots auxquels on peut associer de la joie. (On pourra faire remarquer que beaucoup sont associés à la nature.)
 2. Relever dans le texte des mots auxquels on peut associer de la tristesse ou de la souffrance.
 3. Relever des passages où les deux sont associés. *Exemple : liberté / des autres, vivez / mourez*
 4. À votre avis, à qui parle ce poème ? *À tous les étrangers de Paris, il leur dit « vous », et à tous les lecteurs, pour leur dire qui ils sont et les rendre moins « étranges » et moins « étrangers ».*

ACTIVITÉ 5: LECTURE À HAUTE VOIX

Distribuer chaque vers à un apprenant, en prenant soin que les voix qui se succèdent soient celles d'apprenants assis assez loin les uns des autres, pour que la voix circule.

FICHE APPRENANT

ACTIVITÉ 1

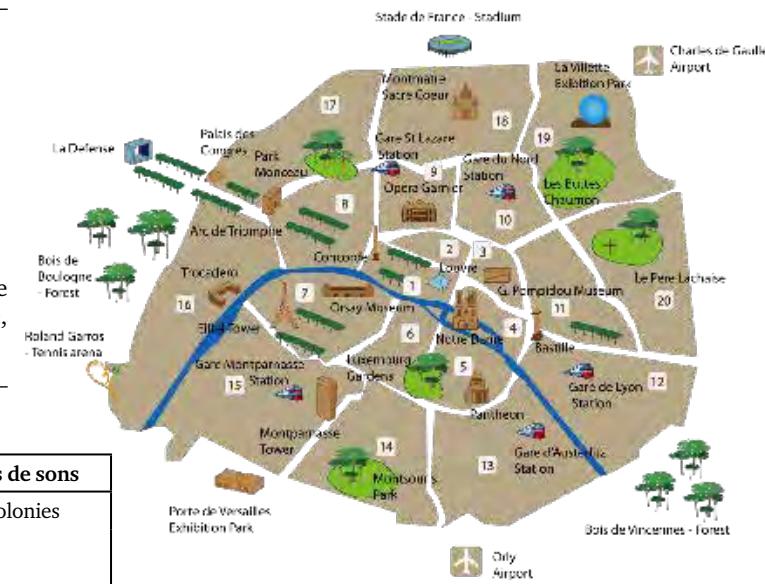
	étrange	étranger	mots dérivés
Définition			Ex. 1 :
Synonymes			Ex. 2 :

ACTIVITÉ 2

1. Associer à chaque pays ou région la nationalité qui correspond.

- | | |
|-----------------------|--------------|
| 1. Kabyles | a. Pologne |
| 2. Boumians* | b. Bohème |
| 3. Tunisiens | c. Kabylie |
| 4. Polacks (Polonais) | d. Sénégal |
| 5. Sénégalais | e. Indochine |
| 6. Indochinois | f. Tunisie |
| 7. Espagnols | g. Espagne |

- 2. Sur ce plan de Paris, trouvez:** Javel, la porte d'Italie, la porte de Saint-Ouen, Aubervilliers, Grenelle, le Marais, la rue du Temple, la rue des Rosiers, le quartier de la Bastille.



ACTIVITÉ 3 : LA DIMENSION POÉTIQUE DU TEXTE

1. Compléter le tableau suivant :

Rimes	Rimes intérieures	Répétitions de sons
Colonies/Italie	Chapelle/Javel	Cobayes des colonies
...
...

- ## 2. Trouver les échos rythmiques du titre dans le texte.

ACTIVITÉ 4 : LA DIMENSION CRITIQUE DU TEXTE

- ## 1. Relever dans le texte des mots auxquels on peut associer de la joie.

2. Relever dans le texte des mots auxquels on peut associer de la tristesse ou de la souffrance.

- ### 3. Relever des passages où les deux sont associés.

LE JEU DU « SAVOIR-VIVRE À LA FRANÇAISE »

Où il est question des règles du savoir-vivre à la française, mais aussi de préparer un jeu de cartes pour les faire découvrir. Et pour obtenir un jeu de cartes qui ne s'abîme pas tout de suite, il faut se rappeler que l'on peut fabriquer facilement les cartes sur Word (textes et images), les imprimer (même en couleurs), les découper et puis les plastifier !

ACTIVITÉ 1

Les apprenants sont appelés à réaliser le jeu de carte « Savoir vivre à la française », mais en phase de sensibilisation il semble opportun de vérifier quelles sont leurs représentations en matière. On peut donc commencer par poser la question « Qu'est-ce que le savoir-vivre à la française ? », et recenser les idées qui circulent dans le groupe avant de consulter un dictionnaire pour aboutir à une définition partagée.

ACTIVITÉ 2

Avant de réaliser le jeu de cartes, on fera un plan de travail en collectif pour décider des règles du jeu en répondant aux questions suivantes :

- Que faut-il prévoir comme matériel de jeu spécifique ?
- Combien de joueurs peuvent participer au jeu et comment peuvent-ils s'organiser (jeu individuel, par équipes...) ?
- Comment le jeu démarre-t-il ?
- Comment se déroule-t-il ?
- Quand et comment le jeu prend-il fin ?

ACTIVITÉ 3

Pour réaliser le jeu de cartes « Savoir-vivre à la française », il faut décider aussi :

- | | | |
|--|--------------------------------|------------------------------|
| 1. Combien de groupes de travail créer | 2. Combien de cartes produire | 3. Combien de thèmes traiter |
| 4. Sur quels thèmes travailler | 5. Comment poser les questions | |

ACTIVITÉ 4

Pour le thème « Un peu d'histoire », on peut proposer au groupe 1 un texte comme le suivant et demander de réaliser 8 cartes, donc 8 questions auxquelles on répondra par un Vrai ou Faux.

Au fil du temps l'aristocratie et la bourgeoisie ont donné beaucoup d'importances aux bonnes manières, mais dans certaines périodes elles ont été presque repoussées.

L'usage du vous a longtemps dominé dans la société, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, mais déjà pendant le Siècle des Lumières Jean-Jacques Rousseau, dans son ouvrage l'*« Émile, ou de l'éducation »*, recommandait, entre parents et enfants, d'utiliser le tu au lieu du vous.

À partir de 1789, la Révolution française a préféré « citoyen » et « citoyenne » à « monsieur » et « madame » et un décret du novembre 1793 a institué le tutoiement obligatoire !

Mais les formes de gouvernements changent et les mœurs aussi : Napoléon Ier rétablit l'étiquette et les règles en société. Cette tendance se poursuit tout au long du XX^e siècle et ce ne sera qu'après la première guerre mondiale que le savoir-vivre et les bonnes manières seront moins prisés.

Avec 68 et la naissance du féminisme on parvient au degré zéro de l'étiquette et la galanterie devient un exemple de « sexism bienveillant ». Puis encore une réaction à la coutume du jour et, dans les années quatre-vingt, les mœurs bourgeoises reprennent le devant avec le style BCBG (bon chic bon genre).

Au XXI^e siècle le savoir-vivre est-il encore à la une ? Oui, si on considère que le manuel de politesse d'Hermine de Clermont-Tonnerre a été récemment republié en livre de poche ! Naturellement on peut y trouver des conseils très à la page, comme celui-ci « À la question “Doit-on poser son portable à droite ou à gauche de son assiette ?”, il n'est qu'une réponse : Ni l'un ni l'autre. Gardez-le dans votre sac ou dans votre poche. »

ACTIVITÉ 5

À table, il faut ou il ne faut pas ?

La liste ci-dessous réunit un ensemble de bonnes ou de mauvaises conduites à table. Quelle activité pouvez-vous proposer au groupe 2 pour construire d'autres cartes ?

- | | |
|---|--|
| 1. Attendre que la maîtresse de maison commence à manger avant de commencer | 2. Couper le pain avec le couteau |
| 3. Couper la salade avec le couteau | 4. S'essuyer la bouche avant de boire |
| 5. Monter la fourchette vers la bouche | 6. Parler la bouche pleine |
| 7. Poser sa main sur son verre pour refuser du vin | 8. Prendre les arêtes de poisson avec ses doigts |
| 9. Remplir le verre de vin seulement jusqu'à la moitié | 10. Saucer son assiette avec du pain |
| 11. Se servir du vin quand on est une femme | 12. Se tenir bien droit sur sa chaise |
| 13. Souffler sur le potage pour le refroidir | 14. Souhaiter Bon Appétit |
| 15. Utiliser le cure-dents | |



ACTIVITÉ 6

Dans les transports en commun aussi il y a des règles de « savoir vivre ». En vous inspirant de l'activité précédente, faites une liste de bonnes ou de mauvaises manières qui les concernent et demandez à vos apprenants de réaliser d'autres cartes.

ACTIVITÉ 7

À partir de ces différentes situations :

- Vous donnez rendez-vous en ville à un ami.
- Vous avez un rendez-vous professionnel, ou bien chez le médecin.
- Vous êtes invité à dîner.
- Vous êtes invité à un mariage.

Créez un questionnaire à choix multiples pour montrer à vos élèves comment ce type de questionnaire fonctionne.

ACTIVITÉ 8

Au restaurant vous savez bien que :

1. Quand on entre dans un restaurant l'homme précède la femme.
2. La banquette ou la chaise tournée vers la salle est pour la femme ou pour la personne plus importante.
3. Une fois assis à table la première chose à faire est...
4. S'il y a plusieurs couverts les premiers qu'on utilise sont...
5. Si on vous propose un plateau prenez...
6. Si la table est à l'étage, après le repas, l'homme descend le premier.
7. L'homme sort le premier du restaurant.

a) Complétez les phrases incomplètes et donnez des explications aux énoncés qui sont donnés comme des règles.

b) Créez une activité d'apprentissage pour vos élèves.

SOLUTIONS

Activité 2 – Exemple possible

Matériel: jeu de cartes spécifiques (chacune avec une question et sa réponse), un dé.

Nombre de joueurs: 4 personnes ou deux équipes de quatre joueurs ou plus.

Démarrage du jeu: on tire au sort le joueur qui va commencer (celui qui en lançant le dé obtient le meilleur score) ; celui qui est à sa droite bat le jeu de cartes et le premier joueur le coupe. Celui qui a battu les cartes prend la première et lit la question qui s'y trouve au premier joueur. Celui-ci doit répondre : si sa réponse est bonne il gagne 1 point et garde la carte, sinon il ne gagne rien et la carte est mise de côté.

Déroulement du jeu: Le premier joueur prend à son tour une carte et lit la question à son voisin de gauche ; le jeu continue en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

Fin du jeu: le gagnant est le premier qui atteint le maximum du score, fixé à l'avance (ex. : 10).

Activité 3 – a) 1. Selon la taille de la classe, des groupes de 3/4 personnes ou plus ; 2. De 40 à 48 cartes, en fonction des groupes (ex. : si on a 6 groupes, on aura 8 cartes par groupe) ; 3. Un thème par groupe ; 4. Exemples de thèmes : a) Un peu d'histoire / b) À table / c) Dans les transports en commun / d) Prendre rendez-vous / e) Au restaurant / f) ... ; 5. Les questions peuvent être ouvertes ou fermées (choix multiples ou Vrai/Faux).

Activité 4 – Exemple de cartes possibles : 1. Les bonnes manières ont eu la même importance dans toutes les époques ; 2. Entre parents et enfants on a toujours utilisé le tu ; 3. La Révolution Française a rendu obligatoire l'usage du tutoiement pour tout le monde ; 4. C'est Napoléon qui rétablit l'étiquette de Cour ; 5. C'est après la première guerre mondiale que les bonnes manières changent ; 6. Mai 1968 élimine l'étiquette et la galanterie ; 7. La bourgeoisie ne réussit pas à réimposer ses mœurs dans les années quatre-vingt ; 8. Aujourd'hui on publie encore des manuels de politesse où l'on trouve les bonnes manières à suivre pour le monde contemporain.

Activité 5 – Pour chaque item construire une carte et y ajouter deux émoticônes qui indiquent « Il faut le faire » ou « il ne faut pas le faire » et cocher la bonne réponse.

Activité 6 – 1. Aider une femme ou une personne âgée à monter sa valise ; 2. Dépasser les autres dans une file d'attente ; 3. Fixer les gens du regard ; 4. Laisser les bagages sans surveillance ; 5. Laisser les gens descendre avant de monter ; 6. Parler à haute voix au téléphone ; 7. Tenir la gauche dans les escalators ; 8. Tenir la porte à la personne qui vous suit ; 9. Transporter les petits chiens dans un sac de transport ; 10. Utiliser les écouteurs pour écouter de la musique depuis votre portable.

Activité 7 – 1. Si vous donnez rendez-vous dans un lieu public, à une heure précise, vous devez arriver : a) à l'avance ; b) à l'heure ; c) un peu plus tard ;
2. Si le rendez-vous est professionnel, ou bien chez le médecin ou le dentiste, il faut bien arriver : a) à l'avance ; b) à l'heure ; c) un peu plus tard
3. Vous êtes invité à dîner. Vous allez arriver : a) à l'avance ; b) à l'heure ; c) un peu plus tard
4. Attention ! Si vous êtes invité à un mariage, il est indispensable d'arriver : a) à l'avance ; b) à l'heure ; c) un peu plus tard

Activité 8 – Exemple d'activité d'appariement.

1. Quand on entre dans un restaurant l'homme précède la femme	a) Pour s'assurer que la rue est sûre.
2. La banquette ou la chaise tournée vers la salle est pour la femme ou pour la personne plus importante.	b) Le morceau de viande ou de poisson qui est plus proche de vous
3. Une fois assis à table la première chose à faire est...	c) Dans le passé pour vérifier que le lieu est sur avant de faire entrer la dame ; aujourd'hui, plutôt pour éviter que la femme attire les regards et pour que monsieur puisse s'adresser au personnel.
4. S'il y a plusieurs couverts les premiers qu'on utilise sont...	d) Pour l'aider si elle glissait.
5. Si on vous propose un plateau prenez...	e) Ceux qui sont les plus éloignés de l'assiette.
6. Si la table est à l'étage, après le repas, l'homme descend le premier.	f) C'est la place la plus confortable et la plus protégée.
7. L'homme sort le premier du restaurant.	g) Prendre la serviette la déplier en longueur et la mettre sur ses genoux



- UNE CULTURE PRÉGNANTE DE LA BIENVENUE
- UNE QUALITÉ RECONNUE DE NOS ENSEIGNEMENTS PAR DES LABELS, CERTIFICATIONS ET ACCRÉDITATIONS (Label Qualité Français Langue Etrangère, Club UNESCO, ...)
- UNE PÉDAGOGIE ACTIONNELLE, INNOVANTE, ACTIVE ET PARTICIPATIVE, POUR DES PROGRÈS DURABLES
- UNE OFFRE DIVERSIFIÉE DE FORMATION DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES (FOU) ET DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS)



INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES

CITOYENS DU MONDE, BIENVENUE CHEZ VOUS !



- UN ENSEIGNEMENT VALIDÉ PAR UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE DE LANGUE FRANÇAISE (DUEF) OU/ET DES CRÉDITS UNIVERSITAIRES
- UN CENTRE OFFICIEL D'EXAMEN DU DELF ET DU DALF, DE LA CCIP, DU TCF
- DES FORMATIONS DE FORMATEURS DISPENSÉES PAR DES EXPERTS (Phonétique, grammaire, évaluation, pratique de classe, ...)
- UN PROGRAMME CULTUREL PROPICE AUX ÉCHANGES ÉDUCATIFS ET INTERCULTURELS
- LYON, CAPITALE EUROPÉENNE CLASSÉE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



COURS SEMESTRIELS

- 16 heures hebdomadaires d'enseignement
- 2 sessions de 13 semaines chacune
(septembre à décembre, janvier à mai)
- Apprentissage et certifications basés sur les 6 niveaux du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues C.E.C.R.L.



COURS INTENSIFS D'ÉTÉ

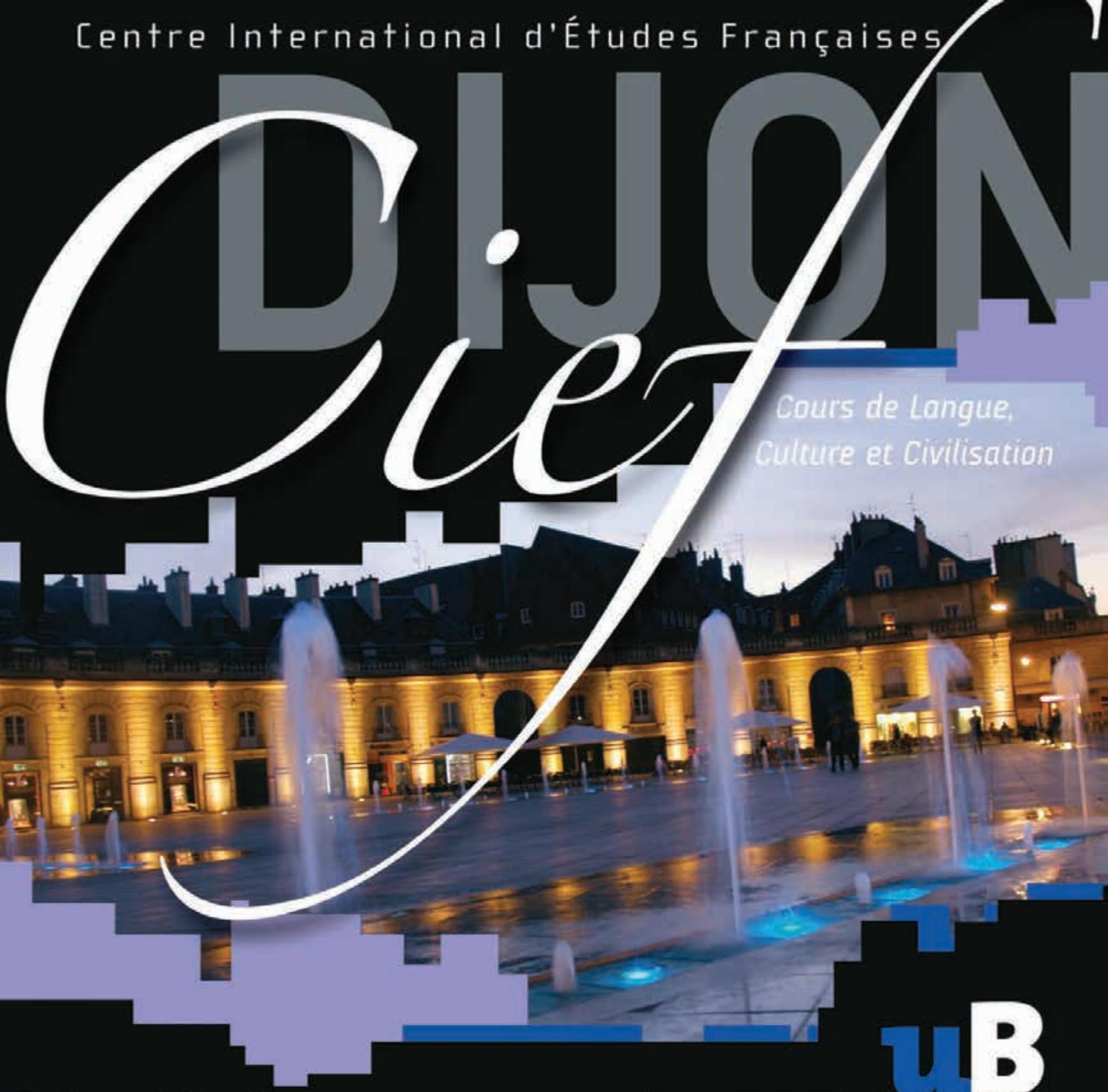
- 3 sessions mensuelles (juin, juillet, août)
- De 19 à 27 heures hebdomadaires d'enseignement
- Une formule combinant cours, ateliers et activités culturelles

DIPLÔMES UNIVERSITAIRES

- DU "Passerelle français sur objectifs spécifiques - Administration économique et sociale / Management"
- DU "Français sur objectifs universitaires"

L'UNIVERSITÉ MONPELLIER III
EST CENTRE D'EXAMENS
DELF - DALF

Centre International d'Études Françaises



*Cours de Langue,
Culture et Civilisation*

Cours intensifs

Cours semestriels

Cours d'été

Stages pour professeurs

uB
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

CIEF - Maison de l'Université - BP 87874 - 21078 Dijon Cedex

Tel. : (0)3 80 39 35 60 - Fax : (0)3 80 39 35 61

cief@u-bourgogne.fr

www.u-bourgogne.fr/cief

L'asdifle publie chaque année les Actes de ses Rencontres

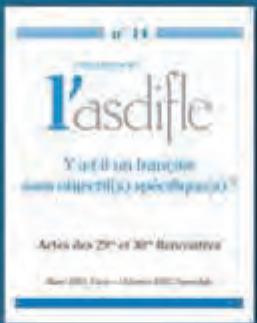
15 euros le n° + frais de port (4,24 euros pour la France et 6,5 euros pour l'étranger)



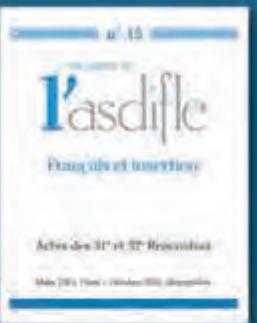
■ *La recherche en FLE* (N°12)



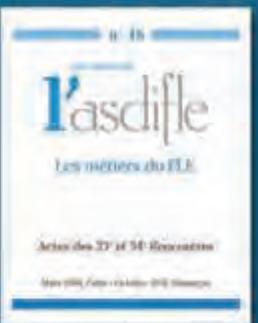
■ *Éducation comparée et enseignement des langues* (N°13)



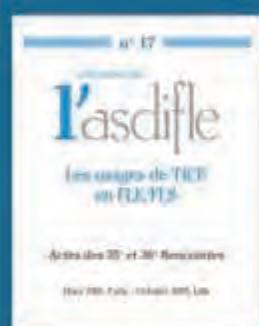
■ *Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s)?* (N°14)



■ *Français et insertion* (N°15)



■ *Les métiers du FLE* (N°16)



■ *Les usages des TICE en FLE/PLS* (N°17)



■ *Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues* (N°18)



■ *Les approches non conventionnelles en didactiques des langues* (N°19)



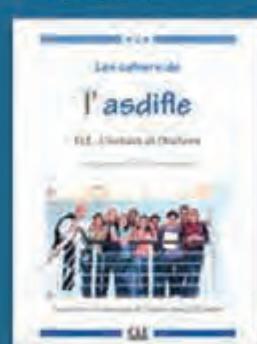
■ *Normes et usages en FLE. Autour de la notion de compétence* (N°20)



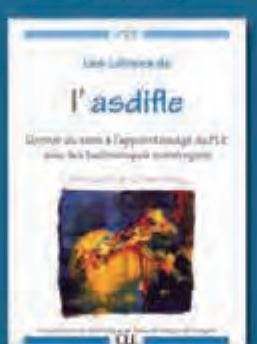
■ *Quelles formations durables en FLE/PLS...?* (N°21)



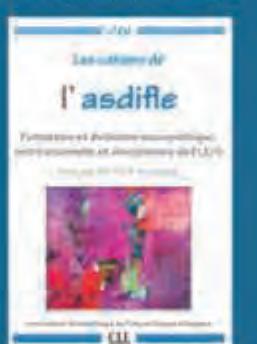
■ *Evaluations et certifications* (N°23)



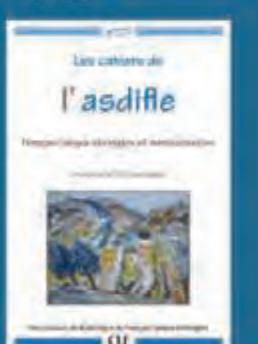
■ *FLE : L'instant et l'histoire* (N°24)



■ *Donner du sens à l'apprentissage du FLE avec les technologies numériques* (N°25)



■ *Formation et évolution sociopolitique...du FLE/S* (N°26)



■ *Français langue étrangère et mondialisation* (N°27)

Prenez contact avec nous !

ASDIFLE - C/O Alliance Française
34, rue des Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 45 44 16 89
Site : <http://asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

Les numéros 1 à 9, le n° 22 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site.

Merci de photocopier ce bon de commande et de nous le faire parvenir accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à l'adresse indiquée ci-contre.



YVAN AMAR

LA DANSE DES MOTS

DU LUNDI AU VENDREDI 13H30 TU

SAMEDI ET DIMANCHE 13H10 TU

S'interroger sur la langue
n'est pas seulement une curiosité aiguë :
c'est un révélateur du monde où nous vivons



@DansedesMotsRFI



le français ensemble
sur la côte Atlantique



Centre Audiovisuel de Royan pour l'Etude des Langues

[fle]

QUALITÉ

FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE



©Cégep de Rimouski - Raymond Rioux / Posta / CR

cours intensifs de Français Langue Etrangère
formation de formateurs (méthodologie)
programme juniors
activités et rencontres interculturelles



Centre Audiovisuel de Royan pour l'Etude des Langues
48, Boulevard Franck Lamy - BP 219 C - 17205 ROYAN Cedex - France
info@carel.org - +33 (0)5 46 39 50 00 - www.carel-royan.fr

▶▶ CIEL de STRASBOURG

Apprenez le français au cœur de l'Europe !

▶ 30 années d'expérience...

▶ Une rentrée toutes les 2 semaines !

▶ Des programmes sur mesure à la demande !

▶ Des formateurs expérimentés et disponibles !



Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- ▶ laboratoire multimédia
- ▶ laboratoires de langues
- ▶ accès libre à Internet
- ▶ espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- ▶ des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- ▶ des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- ▶ des séminaires pour enseignants de français

Ecoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG

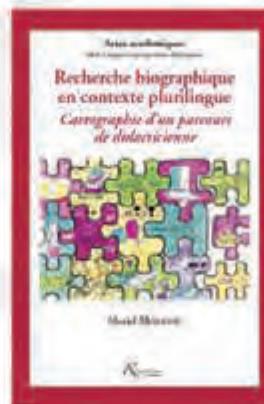
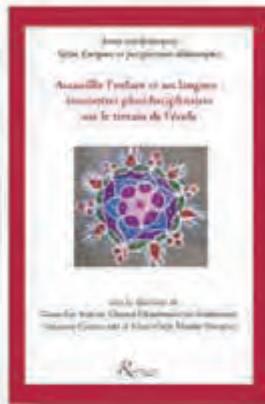
234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.français@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org



→ Riveneuve, maison d'édition généraliste, publie régulièrement des actes de colloques et une collection dédiée à la didactique des langues.

→ Diffusion/distribution : Interforum

∞ Actes académiques ∞



Vous pouvez utiliser cette page comme bon de commande et nous le faire parvenir accompagné de votre règlement par chèque en euros à l'ordre de Riveneuve Editions.



L'ensemble de ces titres est à 24 € - les frais de port sont offerts.

Le **DELF**

100% réussite

Pour s'entraîner et réussir l'examen !

Nouveautés

2017

→ CERTIFICATIONS GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES



www.didierfle.com/le_delf_100_reussite

→ CERTIFICATIONS ADOLESCENTS

NIVEAUX A1 ET B2
à paraître en 2018



www.didierfle.com/le_delf_junior_100_reussite



/editions_didier



/EditionsDidier

Il est temps de changer !

Tendances

méthode de français



Cinq niveaux du A1 au C1/C2



Innovante



Simple



Pratique



Efficace



Hybride



La méthode qui fait bouger l'apprentissage



www.cle-inter.com



ISSN 0015-9395
9782090373035